

**Accompagner des hommes qui se questionnent sur leur consommation
de pornographie en ligne : une question de sexualité ou de
fonctionnement social?**

Par
Emmanuelle Charlebois

Mémoire déposé à l'École de service social conformément
aux exigences de la maîtrise en service social de l'Université d'Ottawa

Sous la direction du professeur Jean-Martin Deslauriers, Ph.D.

©Emmanuelle Charlebois, Ottawa, Canada, 2019

Remerciements

Ce mémoire représente la ligne d'arrivée de mon parcours académique de ces deux dernières années. Ce trajet n'aurait jamais eu lieu sans l'aide considérable de plusieurs personnes.

Avant tout, j'aimerais remercier profondément mon directeur de mémoire, Jean-Martin Deslauriers. Ce projet fut possible grâce à ta grande disponibilité, ta passion et ton écoute. Je n'aurais pu avoir un meilleur guide à mes côtés, ce qui m'a fait apprécier chaque étape de ce processus de recherche. Je te remercie de ta confiance qui m'a permis d'explorer de nouveaux univers faisant de cette recherche un projet enrichissant.

Je dois également remercier mes proches et ma famille tout particulièrement, pour leur soutien considérable durant ces deux dernières années. Ce retour aux études n'aurait jamais été possible sans vos encouragements, votre disponibilité et votre amour inconditionnel.

À Ludric, merci d'avoir embarqué dans ce projet avec moi. Ton écoute, ton appui et ton amour m'ont donné le courage de persévérer dans les moments de doute. Merci de me donner la chance de m'épanouir à tes côtés.

Je ne peux terminer sans remercier ma fille, Laurence. Merci de me motiver à devenir le meilleur de moi-même, m'éduquant sur la vie comme aucun cours ou livre ne saura le faire. Tu es m'a plus grande inspiration et fierté. Enfin, merci à toi, Vincent, qui sans le savoir, m'a accompagné durant ces longues journées de rédaction. Tes petits coups de pied m'ont donné l'énergie d'avancer.

Résumé

Cette recherche exploratoire de type qualitative s'est basée sur la perception des utilisateurs afin de saisir les facteurs liés aux effets de l'usage excessif de la pornographie. Une approche méthodologique basée sur la théorisation ancrée a été choisie afin de générer des résultats recueillis à l'aide d'entrevues (11), sans prémisse au préalable. L'utilisation du modèle écosystémique a permis d'aborder ce sujet sous de multiples aspects. Les entrevues ont documenté différents points de vue d'hommes préoccupés par leurs habitudes de visionnement de matériel pornographique et leurs répercussions. Tout en retirant du plaisir de cette habitude, ils ont identifié certains inconvénients de cet usage. Ils relatent notamment comme effets indésirables la perte de temps, l'anxiété de performance et les distorsions possibles avec leurs attentes face à leur vie sexuelle. Outre, ces répercussions, la conscience du caractère condamnable et interdit de la pornographie construit un regard sur soi qui dévie des valeurs de notre société et qui génère de la honte. Enfin, des pistes de réflexion sur le plan de l'intervention et de la prévention sont proposées avec, comme balise pratique, le fonctionnement social, plaçant l'individu en interaction avec son environnement tout en reconnaissant celui-ci comme étant l'expert de sa vie, en misant sur les ressources et forces dont il dispose pour aborder cette problématique. Ces valeurs, au cœur du travail social, constituent des repères pour aborder ce phénomène de la compulsion à la pornographie en ligne, sans verser dans une perspective déficitaire, morale, voire pathologique de leur situation. En effet, il est pertinent de développer une compréhension globale de la situation de ces hommes lorsqu'ils demandent de l'aide, au-delà de l'utilisation de la pornographie, en tentant d'atténuer les sentiments de solitude et de honte grâce à une perspective holistique.

Mots-clés : *pornographie, sexualité, dépendance, masculin, théorie écosystémique, fonctionnement social*

Table des matières

Remerciements	1
Résumé	2
Introduction	8
1. Problématique	11
1.1. L'émergence de la cyberpornographie en Occident	11
1.1.1. Émergence de la technologie de l'information et de la communication	11
1.1.2. Sexualisation de la société occidentale	11
1.2. Différentes perspectives dans la compréhension de la pornographie	12
1.2.1. Perspective morale	13
1.2.2. Perspective épidémiologique	13
1.2.3. Perspective politique	14
1.2.4. Perspective libérale	14
1.3. Ampleur de la pornographie	15
1.3.1. Utilisation de la pornographie chez les adolescents	15
1.3.2. Utilisation de la pornographie chez les hommes et les femmes	18
1.3.3. L'utilisation de la pornographie en couple	21
1.3.4. Les types d'utilisateurs de pornographie et les effets de son utilisation	22
1.4. Usage compulsif de la pornographie	25
1.4.1. Facteurs de risques	25
1.4.2. Conséquences d'une compulsion à la pornographie	27
1.4.3. Divers modèles d'intervention liés à la compulsion sexuelle	28
1.5. Cadre conceptuel	28
1.6. Cadre théorique	32
1.6.1. Le fonctionnement social	33
1.7. Question de recherche	35
2. Méthodologie de recherche	36
2.1. Approche méthodologique	36
2.1.1. Cueillette des données	36
2.1.2. Profil sociodémographique	38
2.1.3. Traitement et analyse des données	39
2.2. Considérations éthiques	40

2.3. Limites de la recherche.....	42
3. Présentation des résultats	43
3.1. Première rencontre avec la pornographie.....	43
3.1.1. Les médiums utilisés lors de la première expérience avec la pornographie	43
3.1.2. L'âge de la première rencontre avec la pornographie	44
3.1.3. Fréquence d'utilisation de la pornographie	44
3.1.4. Utilisation seule et en groupe	45
3.1.5. La peur de se faire prendre par les parents	46
3.1.6. Sentiments vécus lors de leurs premières expériences à la pornographie	46
3.1.7. Discussion et ouverture sur la sexualité à la maison	49
3.2. Passage à la vie adulte et évolution de l'utilisation de la pornographie	50
3.2.1. Fréquence.....	50
3.2.2. Habitudes d'utilisation de la pornographie.....	51
3.2.3. Évolution du type de pornographie regardée.....	53
3.3. Situation relationnelle et expérience sexuelle en corrélation avec la consommation pornographique.....	54
3.3.1. Expérience amoureuse et influence sur les habitudes d'utilisation de la pornographie	54
3.3.2. Visionner de la pornographique en couple?	55
3.3.3. Transfert du virtuel vers le réel? Ou recherche du réel dans le virtuel?	58
3.3.4. Célibat et pornographie.....	59
3.4. Effets négatifs de la pornographie	60
3.4.1. Anxiété de performance liée à la pornographie en ligne	60
3.4.2. Interférences de la pornographie dans les attentes face aux femmes	62
3.4.3. Ne pas avoir la confiance de vivre le rapport humain qui précède le plaisir sexuel 63	
3.4.4. Désensibilisation ou imagination altérée	63
3.4.5. Accapare trop de temps dans le quotidien	65
3.5. Pornographie, honte et culpabilité	65
3.5.1. La honte et le temps	65
3.5.2. La honte et « normalité »	67
3.5.3. La honte et les valeurs.....	67
3.5.4. La honte face à l'incapacité de gérer sa pulsion.....	69

3.5.5.	La culpabilité de son utilisation au regard des autres.	69
3.6.	Moyens pour répondre à leurs préoccupations face à leur utilisation de la pornographie	70
3.6.1.	Auto-restriction.....	70
3.6.2.	Tentatives de diminution ou cessation d'utilisation de matériel pornographique	71
3.7.	Démarche de demande d'aide en lien avec leur problématique d'utilisation à la pornographie.....	74
3.8.	Bénéfices ressentis au visionnement de matériel pornographique	75
3.8.1.	Satisfaction sexuelle immédiate procurée par la pornographie en ligne.....	75
3.8.2.	Réponse à une curiosité sur la sexualité en général	77
3.8.3.	Diversification des pratiques	77
3.8.4.	Ouverture à la diversité sexuelle	79
3.8.5.	Regain d'énergie procuré par la pornographie en ligne.....	79
3.8.6.	La pornographie comme refuge face aux divers sentiments négatifs	80
3.9.	Dépression et la pornographie	82
3.10.	Pornographie et consommation de différentes substances	83
4.	Discussions.....	84
4.1.	Le macrosystème	86
4.1.1.	L'étiquette de la dépendance	86
4.1.2.	La dimension macrosystémique : sexualité, pornographie et subjectivité.....	87
4.2.	Microsystèmes.....	89
4.2.1.	Omerta sur la sexualité dans le contexte familial	89
4.2.2.	La place de la pornographie au sein du couple.....	91
4.2.3.	Quand la pornographie est un substitut à la relation de couple	92
4.3.	Ontosystème	94
4.3.1.	Bénéfices ressentis au visionnement de matériel pornographique	94
4.3.2.	Effets négatifs perçus chez les utilisateurs : la tension entre le macrosystème et l'ontosystème	97
4.4.	Retombés sur le plan de l'intervention : comment mieux accompagner des hommes qui vivent de difficultés liées à leur utilisation de la pornographie? .	102
4.5.	Retombées sur le plan de l'éducation sexuelle	104
	Conclusion.....	109
	Bibliographie.....	111

Annexe A : Guide d'entretien des entrevues.....	120
Annexe B : Formulaire de consentement	121

Introduction

Depuis les dernières décennies, l'évolution de la technologie, dont l'accès à un réseau internet rapide a fait en sorte que les communications et les contenus en ligne sont devenus omniprésents dans notre quotidien. Ces avancées technologiques ont généré des phénomènes nouveaux, notamment sur le plan des dépendances, amenant certains individus à baigner dans un univers virtuel jusqu'à avoir une difficulté marquée à s'en détacher, faisant allusion ici au temps consacré aux réseaux sociaux, jeux vidéo en ligne ou bien encore de l'argent misé sur le web.

La pornographie en ligne fait aussi partie de ces nouvelles réalités, nous amenant à nous questionner sur la place qu'elle occupe sur le plan du temps, mais aussi sur le niveau d'influence qu'elle exerce sur l'individu tant sur le plan de la sexualité que de son fonctionnement social en général.

Effectivement, cette industrie lucrative génère chaque année des milliards de dollars. Déjà, en 2006, on estimait que plus de 12 % des sites web étaient de nature pornographique et qu'elle représentait près de 25 % du trafic en ligne (Ropelato, 2006, cité dans Poulin, 2011, p.31). Son caractère accessible de façon anonyme, abordable amène un nombre considérable d'individus à visiter ces pages. Selon de multiples études, les pourcentages de consommation se situent globalement entre 72 % et 98 % chez les hommes, tandis que les résultats varient considérablement chez les femmes, allant de 24% à 85 % (Sergey et Corneau, 2017). Ainsi, la popularité croissante de ce nouvel aspect de la sexualité occidentale nécessite une attention particulière afin d'en comprendre les nuances et les contextes dans lesquels il évolue, selon les individus qui la consomment.

Si certains individus semblent utiliser ce médium sans en déceler d'effets, les statistiques évaluent à ce jour que près de 3 à 6 % (Cooper et collab, 2002; Seegers, 2003) de la population vivrait avec une compulsion sexuelle. Pour cette minorité, l'utilisation de la pornographie en ligne entraînerait des conséquences dans leur vie, dont une détresse psychologique importante (Sergerie et Corneau, 2017; Wéry et collab., 2014).

Au confluent des champs de la dépendance, de la réalité virtuelle et de la sexualité, ce phénomène prend de l'ampleur au même rythme que la population accède aux univers virtuels. Si l'établissement d'une définition de la compulsion à la pornographie est un objectif visé par ceux qui étudient le phénomène, pour ceux qui le vivent, cette étiquette peut être lourde à porter, stigmatisant davantage l'individu confronté à cette réalité.

Conséquemment, cette recherche exploratoire cherche à connaître les perceptions des individus vivant avec cette compulsion afin de comprendre à travers leur perspective, les impacts de la pornographie sur leur vie. Si plusieurs études ont été menées sur le sujet, peu se sont attardées à la perception des usagers et les facteurs sexologiques qui modulent l'individu tout comme un regard porté sur leur fonctionnement social.

Enfin, l'analyse de ce sujet à partir du modèle écosystémique permet de saisir les interactions entre les différents systèmes, offrant une vision multidimensionnelle de ce problème. Une meilleure compréhension du phénomène permet de répondre plus adéquatement aux besoins de ceux qui vivent les revers de la pornographie et d'éduquer de façon critique, sans élan de moralité ni de la promotion de la pornographie, les générations à venir face à ce phénomène nouveau.

Ainsi, c'est dans le but de documenter les effets indésirables de l'utilisation de la pornographie que des hommes ont été interrogés à ce sujet. Dans un premier temps, nous

ferons état du contexte politique et culturel dans lequel ce phénomène s'inscrit, ainsi que les discours dominants sur le sujet. Par la suite, nous présenterons l'ampleur du phénomène et ferons une recension des données entourant l'utilisation compulsive de la pornographie, pour ensuite présenter le cadre de recherche choisi et les concepts qui sous-tendent cette mise en matière.

1. Problématique

1.1. L'émergence de la cyberpornographie en Occident

1.1.1. *Émergence de la technologie de l'information et de la communication*

En 2017, 78 % de l'ensemble de la population québécoise utilisait le web pour diverses activités en ligne. Ce chiffre monte à 95 % pour la tranche d'âge des 18 à 35 ans. (CEFRIQ, 2017). Omniprésent, ce médium devient l'extension de la vie et influence certainement le quotidien sous plusieurs aspects, dont la sexualité. En effet, la croissance de cette industrie en ligne est fulgurante et ne cesse de se diversifier, attirant une clientèle variée. Selon Cooper (1998) cette nouvelle plateforme propulsant la sexualité au sommet de la recherche en ligne est le résultat de trois facteurs surnommé le *Triple A Engine* : étant Accessibilité, Abordable et Anonyme.

Effectivement, le web est aujourd'hui *accessible* en un clic qu'importe le lieu où l'heure de la journée. De même son caractère *abordable* réfère d'une part à l'abondance en ligne permettant du coup de choisir en fonction du ratio qualité/prix, mais aussi par la recrudescence de site pornographique gratuit. Enfin, l'*anonymat* permet d'explorer de nouvelles avenues sexuelles sans être vu ni révéler son identité, offrant ainsi une certaine forme de liberté, mais aussi une plus grande facilité à explorer sa sexualité sans prendre le risque de se dévoiler.

1.1.2. *Sexualisation de la société occidentale*

Au-delà des facteurs favorisant sa recrudescence, le contexte culturel a également alimenté l'utilisation de la pornographie en ligne. En effet, la sexualisation des médias et cette

« démocratisation du désir » (McNair, 2002) décloisonnent la sexualité de la sphère du privé en en faisant un phénomène ubiquiste dans la sphère publique. Autrement dit, l'avènement de la technologie a provoqué la multiplication des plateformes offrant de nouvelles avenues à des visages inédits de la sexualité offerte sur le web. De même, tel que le mentionne Deleu (2002), le « consensus pornographique » a permis de faire du sexe un produit de vente des plus lucratifs quoique son utilisation reste foncièrement taboue, voir obscène au sein de la société, malgré sa popularité, en faisant ainsi un sujet générant des perspectives paradoxales.

1.2. Différentes perspectives dans la compréhension de la pornographie

Si le visage de la pornographie a changé à travers les siècles, les questionnements moraux qui l'ont traversée perdurent, faisant de la « pornographie un bon exemple de l'historicité essentielle des phénomènes humains (Martin, 2003, p.28). Malgré sa longue existence, celle-ci reste difficile à définir, puisque la compréhension du phénomène varie grandement en fonction de la lunette d'analyse empruntée, ce qui en fait un « débat de contestation » sans fin (Bozon, 2001, p.26). Ainsi, les opinions quant à sa définition démontrent la complexité du phénomène. On constate que ces définitions sont empreintes de valeurs, de postures politiques, sociales ou morales, la qualifiant de toxique pour certains ou bien d'inoffensive par les autres. On pourrait avancer qu'un « discours sur la pornographie apporte au moins autant d'éléments de connaissance sur le sujet qui parle de la pornographie que sur la pornographie elle-même » (Giarni, 2002, p.1).

Un examen des écrits sur la pornographie permet de constater l'existence de quatre courants de pensée prédominants sur le sujet (Lelièvre, Deslauriers et Lajeunesse, inédit).

1.2.1. *Perspective morale*

La première perspective sur le sujet se positionne selon une approche morale décrivant son caractère nocif au sein de la population et revendique la mise en place de mesures de censure faisant ainsi, la promotion d'une bonne et d'une mauvaise sexualité sous les termes d'un certain paternalisme (Ogien, 2008 ; Suarez, 2008). Cette invasion pornographique est dès lors perçue comme la grande responsable de cette « Porn Generation » ou la « GenerationXXX » (Shapiro, 2005; Carroll et collab., 2008) :

[...] dérèglement libidinal et d'une exacerbation des pulsions (frustration, agressivité, viol) se popularisant à travers des campagnes d'opinion. Le sujet du « problème » pornographique change alors de visage pour épouser les traits de l'homme hétérosexuel psychologiquement déstructuré par une forte consommation de représentations explicites de la sexualité féminine (Voros, 2009, p. 271).

1.2.2. *Perspective épidémiologique*

La deuxième perspective pose un regard épidémiologique sur cette problématique. Effectivement, la consommation non problématique est souvent mise à l'écart et c'est principalement son caractère pathologique qui prédomine (Messier-Bellemare et Corneau, 2015; Voros, 2009). Cette approche biomédicale aborde la question sous l'angle de la dépendance, la sexualité et la santé mentale. Sans tomber dans l'excès de la moralité, cette perspective, pourtant en principe libéré de jugement moral, peine à aborder le sujet de façon neutre, sans la prémisse de la pathologie ou du caractère toxique de cette question.

1.2.3. *Perspective politique*

La troisième perspective conçoit la pornographie comme le transmetteur d'un message politique dégradant envers les femmes (Ogien,2008). Cette posture considère que la pornographie transmet un message politique valorisant l'objectification de la femme, lui accordant une moindre valeur qu'à celui de l'homme. Cette posture se base sur des principes d'égalité pour définir et condamner la pornographie (Ogien, 2008). Il faut néanmoins faire mention de la posture de féministes propornographie, qui inversement, l'utilise comme moyen pour renverser les stéréotypes genrés et briser les tabous entourant la sexualité des femmes (Suarez, 2008). Ainsi, par « l'imagerie sexuelle et pornographique certaines féministes utilisent cette forme pornographique pour en faire une critique politique et sociale qui se jouent des codes conventionnels construits à partir de soi-disant normes sexuelles » (Julie Lavigne, 2014, p.10).

1.2.4. *Perspective libérale*

Enfin, la quatrième posture présente la pornographie à travers une analyse détachée de référents moraux ou politiques pour rendre compte de l'expérience même des gens qui s'adonnent à cette pratique. Cette approche vise à faire une lecture multidimensionnelle du phénomène y voyant, des effets indésirables tout comme des effets positifs (Ogien, 2008). Mais surtout, cette perspective rappelle « qu'il ne faut pas exagérer les pouvoirs de la pornographie ni en mal ni en bien », mais plutôt bâtir son discours sur les principes de *l'éthique minimale* qui en ce sens ne donne aucune raison morale de condamner la pornographie » (Ogien, 2008, p.10).

Enfin, les différentes idéologies et croyances face à la pornographie offrent multiples avenues d'analyses sur le sujet prenant posture entre « le juste et le bien » (Ogien, 2008, p.17) renvoyant à un discours éclaté sur le sujet et ces effets sur l'individu qui le consomme. Afin de mieux saisir le concept de pornographie et prendre connaissance de la population qui la consomme, la nécessité de faire état de l'ampleur du phénomène semble de mise.

1.3. Ampleur de la pornographie

Malgré son caractère controversé, la pornographie prend de l'ampleur dans notre société occidentale. Alors qu'on dénombrait environ 22 000 sites pornographiques en 1997, en 2006 ce chiffre avait monté à plus de 4, 2 millions de pages web (Poulin, 2011, p.31) accessibles en un clic et disponibles à une clientèle de tout âge (Cooper, 1998; Sun et collab., 2016).

1.3.1. Utilisation de la pornographie chez les adolescents

Une étude de Sabina, Wolak et Finkelhor (2008) rapporte que 73 % des adolescents regardent du matériel pornographique sur le web. La grande majorité des garçons (93 %) et des filles (62%) auront été exposés à de la pornographie en ligne avant l'âge de 17 ans. L'étude de Wolak, Mitchell et Finkelhor (2007) indique que près de 42 % des adolescents âgés entre 10 à 17 ans auraient été exposés à la cyberpornographie dans l'année précédant l'étude. Si le visionnement de la pornographie en ligne commence de plus en plus jeune, sa fréquence augmente aussi considérablement avec l'âge (Wolak, Michell et Finkelhor (2007), généralement motivée par l'envie d'être excité sexuellement ou par la simple curiosité sexuelle (Häggstrom-Nordin et collab., 2009).

Très peu de données sont disponibles pour le Canada dans les différents moteurs de recherches scientifiques. Toutefois, Richard Poulin (2011) a révélé des chiffres semblables, évaluant l'âge moyen de la première consommation à 13 ans pour les jeunes filles et 12 ans pour les garçons. Plus de la moitié rapportent avoir vu leurs premières images pornographiques entre l'âge de 8 et de 13 ans (p.33).

Pour bon nombre, cette incursion dans le monde de la pornographie est accidentelle. Effectivement, selon Livingstone et Bober (2004) 38 % des jeunes y ont été exposés lors de l'apparition d'une fenêtre intempestive, 36 % sont tombés sur un site pornographique alors qu'ils cherchaient autre chose et 25 % ont reçu des pourriels à caractère pornographique (Poulin, 2011). Ainsi pour la plupart, la première expérience génère des sentiments mitigés tels que de la curiosité, de la confusion ou de la stupeur (Martellozzo, et collab., 2016).

Certains auteurs rapportent que l'utilisation de la pornographie durant l'adolescence marquerait profondément les schèmes sexuels des jeunes (Escobar-Chavez, 2005; Sun et collab, 2016; Poulin, 2011; Puglia et Glowacz, 2015).

Les recherches sur le sujet rapportent, d'une part, que la pornographie influencerait les représentations de la sexualité (Puglia et Glowacz, 2015). En effet, parmi le nombre de jeunes utilisateurs, dont la majorité est des garçons, plusieurs considèrent que la pornographie dépeint des relations sexuelles réalistes contrairement aux non-utilisateurs (Puglia et Glowacz, 2015; Mattebo et collab., 2014, 2016). Selon Martellozzo et collab. (2016), 53 % des garçons de son étude et 39 % des filles considéraient la pornographie comme étant le reflet de la réalité. Poulin (2011) et Escobar-Chavez et collab. (2005) soulèvent qu'un manque d'analyse critique sur le sujet amène de nombreux adolescents à

considérer la pornographie comme la norme créant ainsi, une certaine distorsion entre les concepts d'intimité, de relation et de sexualité virtuelle.

En effet, certains auteurs (Sun et collab, 2016; Brown et L'Engle, 2009; Lofgren-Martenson et Mansson, 2010) associent l'utilisation de la pornographie à une acceptation et un renforcement des rôles stéréotypés, de même que la valorisation de certains comportements violents (dominance, agression, harcèlement) ainsi qu'une augmentation de l'anxiété de performance chez les garçons. Chez les filles, la pornographie aurait pour effet, au contraire, de diminuer l'estime de soi et créerait une insécurité physique sur le plan de la performance, mais aussi de l'image corporelle (Sun et collab., 2016; Stewart et Szymanski, 2012; Lofgren-Martenson et Mansson, 2010)

D'autre part, le deuxième courant majeur relevé dans les écrits suggère que l'utilisation de la pornographie augmente la diversification des activités et influence les pratiques sexuelles. En effet, les adolescents utilisateurs auraient une plus grande variété de partenaires sexuelles (Puglia et Glowacz, 2015 ; Mattebo et collab., 2013) ainsi, qu'une plus grande tendance à s'engager dans des pratiques plus risquées, dont le sexe anal le sexe avec plusieurs partenaires et l'usage de drogues ou alcool durant les relations sexuelles (Brown et L'Engle, 2009, Peter et Valkenburg, 2006 et Sun et collab., 2016). Ainsi, les jeunes qui font usage de la pornographie seraient plus fréquemment distraits par des pensées sexuelles et vivraient une plus grande préoccupation face à leur sexualité (Sun et collab., 2016; Mattebo et collab., 2013; 2016).

Toutefois, certains auteurs constatent des effets positifs à la consommation pornographique chez les jeunes, dont celle d'être mieux informés sur les différentes pratiques sexuelles

permettant d'accroître un sentiment de confort vis-à-vis sa sexualité (Sun et collab., 2016; Lajeunesse et Deslauriers, 2013).

Quoique différents résultats ressortent des recherches sur l'impact de la pornographie sur les jeunes, ces résultats démontrent une présence marquée de la pornographie sans connaître son influence sur le plan de la construction du soi sexuel, du concept même de sexualité ainsi que des représentations qui s'en dégagent.

Peu d'études soulèvent de meilleures pratiques d'éducation sexuelle pour aborder cette réalité avec les jeunes. Tous s'entendent sur la nécessité d'établir une réelle discussion afin de mieux cerner les impacts de l'utilisation, mais aussi les besoins sur le plan de l'éducation sexuelle. Notamment, dans le but d'encourager une analyse critique sur le sujet tout en faisant la promotion de la santé sexuelle (Sun et collab., 2016; Peter et Valkenburg, 2016; Wéry et Billieux, 2016).

1.3.2. Utilisation de la pornographie chez les hommes et les femmes

Bien que plusieurs études aient tenté de mesurer la prévalence d'usage de la pornographie, les résultats obtenus restent variables. Toutefois, certaines tendances s'en dégagent (Sergerie et Corneau, 2017, p.260.). En effet, la majorité des consommateurs seraient des jeunes hommes éduqués (Doring, 2009; Wéry et collab., 2014; Sergerie et Corneau, 2017).

Il est essentiel de spécifier que la majorité des études ont fait leur recrutement au sein de la population étudiante, venant biaiser les données démographiques, élément reconnu comme étant une limite de recherches sur le phénomène (Sergerie et Corneau, 2017; Lajeunesse et Deslauriers, 2013). De plus, certaines données tendent à démontrer un nombre grandissant de femmes utilisatrices (Vaillancourt-Morel, 2016). Selon une étude

américaine de Regnerus, Gordon, & Price, (2016), 46% des hommes et 16% des femmes utiliseraient du matériel pornographique sur une base hebdomadaire.

Selon Goodson et collab.(2001), les raisons d'utilisation de la pornographie chez les hommes sont principalement motivées par la curiosité et la recherche d'excitation sexuelle. Alors que d'autres études (Cooper et collab, 2001; Wéry et Billieux, 2016; Sergerie et Corneau, 2017; Sun et collab., 2016) constatent plutôt que l'utilisation de la pornographie a pour but de se distraire face aux émotions ressenties (solitude, ennui, colère, anxiété, etc.) ainsi que d'offrir une sensation de relaxation, d'une part, et d'autre part, qu'elle représentait une source d'informations sur la sexualité et la découverte de nouvelles pratiques sexuelles.

Quant aux femmes, la principale raison d'utilisation serait la curiosité (Mattebo et collab, 2016; Wallmyr et Welin, 2006). Tout comme les hommes, ce médium est utilisé comme source d'information et de stimulation (Mattebo et collab., 2012; 2016).

L'étude de Hald (2006) ajoute que l'utilisation de la pornographie lors d'activités sexuelles solitaires a lieu dans 53,8% des cas chez les hommes, alors que chez les femmes, le visionnement de matériel pornographique seul n'est utilisé que dans 16,8% des cas. (p.583). En effet, les hommes ont tendance à consommer de la pornographie en solo ou avec des amis, contrairement aux femmes qui consultent généralement ce médium en compagnie d'un partenaire intime. (Hald, 2006, Wallmyr et Welin, 2006).

Les préférences quant aux matériels consultés se différencient grandement selon le genre, en effet, les hommes préféreraient principalement des images ou vidéos explicites pouvant créer une excitation rapidement, dont une préférence marquée pour le sexe anal, le sexe

oral, les scènes de groupes (un homme et plusieurs femmes), le sexe lesbien, et le sexe amateur (Hald, 2006, p.580). Alors que les femmes auraient une préférence plus prononcée pour les scènes érotiques moins violentes (Hald, 2006, p.580). D'autres auteurs ajoutent que les femmes tenteraient davantage de s'engager dans des activités en ligne permettant de créer une interaction telle que les forums de discussion érotiques (Cooper et collab, 1999; Wéry et collab, 2014; Sergerie et Corneau, 2017).

Plusieurs facteurs peuvent influencer cette différenciation de genre dans l'utilisation de la pornographie. De manière unanime, le survol de la littérature fait ressortir que les hommes consulteraient la pornographie plus régulièrement que les femmes, mais surtout, ils seraient plus à l'aise à en faire usage (Wéry et collab., 2014; Maas et Dewey; 2018 ; Hald Seaman & Linz, 2014). Ainsi, il est possible que plusieurs individus ne fassent pas état avec exactitude de leur consommation lorsqu'ils sont interrogés. En effet, un biais de désirabilité sociale associé à la nature morale que porte le phénomène peut modifier les chiffres statistiques, mais aussi réfréner l'utilisation de la pornographie chez certains, dont les femmes (Blais-Lecours et collab., 2016). La représentation sociale du phénomène et la normativité sexuelle selon le genre influenceraient les attitudes envers l'utilisation de la pornographie. Par exemple, Shaughessy et collab. (2011) ont démontré que les femmes ont une relation plutôt négative avec la pornographie, la considérant amoral, ce qui peut constituer un facteur lié à la moins grande consommation de ce médium chez les femmes. Blais-Lecours et collab. (2016) ajoutent l'hypothèse selon laquelle le faible taux de consommation chez les femmes s'expliquerait possiblement par la nature des tournages généralement pensés pour un public masculin, auxquels peu de femmes s'identifient. En effet, l'étude de Bridges et collab. (2010) a analysé le contenu pornographique le plus

populaire des dix dernières années et selon ces résultats, près de 48,8 % des scènes contiennent de la violence verbale envers les femmes et près de 88,2 % des scènes sont de nature violente objectivant les femmes (Mass et Dewey, 2018). Ces résultats apportent un éclairage sur un malaise entourant son usage ainsi que l'ambivalence dans le développement psychosexuel des femmes utilisatrices (Maas et Dewey, 2018).

Quoique cette recherche s'attarde uniquement à la population masculine hétérosexuelle, une meilleure connaissance du parcours des femmes en relation avec leurs habitudes de consommations pornographiques serait tout aussi profitable afin de faire un portrait étoffé des utilisateurs de matériel pornographique. Effectivement, une meilleure compréhension de ce phénomène est une nécessité de afin de s'attarder à ce qu'elle reflète chez les individus qui l'utilisent.

1.3.3. L'utilisation de la pornographie en couple

La pornographie semble aussi marquer l'imaginaire du couple, bien que le fait d'être en relation semble généralement lié à une réduction de l'utilisation de matériel pornographique (Buzzell, 2005). À ce jour, peu de données scientifiques permettent de faire un portrait précis de cette nouvelle réalité et ses effets sur le couple (Bridges et Marokoff, 2011) quoiqu'en majorité, les résultats de recherche associent son utilisation à des effets négatifs et quelques effets positifs sur la qualité de la relation amoureuse. En effet, certaines recherches (Peter & Valkenburg, 2006; Lambert et collab., 2012; Wright et collab, 2014) constatent que ce médium peut être néfaste pour le maintien d'une relation conjugale (diminution de la satisfaction sexuelle et amoureuse, diminution de l'engagement au couple, attitude favorisant l'infidélité, etc.). Alors que d'autres recherches, dont celle de Kohut et collab. (2017) et Bridges et Morokoff (2011) au

contraire, constatent que l'utilisation de la pornographie en couple a aussi certains effets positifs pour les partenaires dont celui d'améliorer la communication sexuelle, la diversification des pratiques et améliorer le bien-être sexuel en général (p. 585).

Selon une étude de Daneback et collab. (2009) près de 40 %, des couples interrogés rapportent qu'au moins une personne dans la relation a consulté du matériel pornographique dans le dernier mois alors que 15 % des couples l'ont utilisé ensemble pour améliorer leur relation sexuelle. Ces auteurs ajoutent que les couples où un seul partenaire utilise du matériel pornographique vivaient plus d'effets négatifs relevant de la consommation, dont des difficultés sur le plan du désir sexuel pour les hommes, et une augmentation de la perception de soi négative pour les femmes, contrairement aux couples qui utilisent le matériel ensemble ou du moins, qui discutent de leur utilisation respective ouvertement.

Les recherches sur le sujet doivent se poursuivre et inclure plusieurs variables (type de matériel consulté, motivations et différenciation dans le genre) afin de constater de manière claire et sans équivoque de réels effets tant positifs que négatifs de l'utilisation de la pornographie au sein du couple.

1.3.4. Les types d'utilisateurs de pornographie et les effets de son utilisation

La place et les effets de l'usage de la pornographie varient selon le type d'utilisateurs (Cooper, 1999):

- a. Les récréatifs : utilisateurs avec des effets neutres ou positifs

- b. Les non compulsifs ou à risque et; utilisant la pornographie comme stratégie d'autorégulation des émotions;
- c. Les compulsifs : propension à exprimer leur sexualité de manière pathologique. Ils sont incapables de contrôler leurs besoins sexuels, ce qui a des impacts sur leurs relations, leur situation professionnelle et financière.

Bien que l'identification de profils d'utilisateurs permette une meilleure compréhension des effets de l'utilisation de la pornographie, ceux-ci ne sont pas cloisonnés, mais se situent plutôt sur un continuum allant des utilisateurs récréatifs aux utilisateurs compulsifs (Vaillancourt-Morel et collab., 2016; Wéry et collab., 2014). Il s'en dégage le constat clair que les consommateurs de pornographie constituent un groupe hétérogène et qu'il est crucial de considérer la présence de différentes réalités d'utilisation et rapports à la cyberpornographie tout en saisissant que l'individu n'est pas encloué dans un profil, mais plutôt qu'il peut se situer sur ce continuum selon les expériences de la vie, des périodes de temps, ses valeurs et son développement psychosocial.

En effet, les consommateurs récréatifs représentent la majorité des utilisateurs (Vaillancourt-Morel; 2016). Ceux-ci rapportent une vie sexuelle satisfaisante et l'usage de cyberpornographie ne semble pas créer de quelconque dysfonctionnement. Pour la majorité des consommateurs de cette recherche canadienne, les résultats semblent suggérer que l'utilisation de la pornographie pourrait d'une certaine manière, promouvoir une sexualité active et une ouverture sexuelle ou à tout le moins, elle ne semble pas compromettre le bien-être sexuel (Vaillancourt-Morel et collab., 2016, p.86). Les résultats de cette étude révèlent effectivement que ce profil semble avoir un rapport positif à la pornographie, y

voyant peu d'effets négatifs. Tel que le constatent McCormack et Wignall (2016), l'usage de la pornographie constitue une activité sexuelle récréative agréable, tout en étant une source d'information sur ses préférences et la construction de son soi sexuel (cité dans Miller, Kidd et Hald, 2018, p.472).

Certains auteurs questionnent toutefois la valeur de ces statistiques, car ces données s'expliqueraient par la théorie de la dissonance cognitive qui amènerait les participants à sous-évaluer les effets négatifs de l'usage de la pornographie afin que leurs croyances soient en cohérence avec leurs attitudes (Miller, Kidd et Hald, 2018). En effet, plusieurs auteurs soutiennent que la pornographie a un effet incontesté sur la socialisation sexuelle des hommes et l'expression de leur sexualité.

Les consommateurs non compulsifs (à risque) quant à eux, se distinguent par les sentiments négatifs générés par leur utilisation. Ceux-ci passent peu de temps sur le web comparativement aux deux autres types d'utilisateurs, et par le fait même, n'entreprendraient pas une relation compulsive à la pornographie. Toutefois, les effets négatifs ressentis relèveraient plutôt de la honte de l'utilisation pornographique qui serait alors perçue comme un accro au cadre social, moral, relationnel ou religieux dans lesquels l'individu s'inscrit (Vaillancourt-Morel et collab., 2016). Le poids perçu par l'individu au sujet de l'utilisation de la pornographie peut résulter en une dysfonction sexuelle ou en évitement de relation sexuelle hors ligne.

Enfin, bien que l'utilisation de la pornographie en ligne semble habituellement sans effet néfaste pour la majorité de la population au quotidien, un petit pourcentage en ressent des conséquences significatives. Afin de mieux cerner cette réalité et le type d'utilisateurs, la

prochaine section présentera en détail les utilisateurs compulsifs et les effets de cette consommation excessive identifiés par les recherches.

1.4. Usage compulsif de la pornographie

1.4.1. Facteurs de risques

La reconnaissance à la dépendance sexuelle comme phénomène réel n'est pas à un sujet à débat, plusieurs experts et cliniciens reconnaissent ce trouble quoiqu'encore aujourd'hui aucun consensus n'existe entourant sa définition et ce qui s'en suit comme traitement (Messier-Bellemare et Corneau, 2015; Wéry et collab., 2014, Sergerie et Corneau, 2017). À l'intérieur du trouble de la dépendance sexuelle, plusieurs déclinaisons se retrouvent dont celui de l'utilisation compulsive à la pornographie.

À ce jour, les statistiques évaluent qu'entre 3% à 6 % (Carnes, 1991; Daneback, Ross et Mansson, 2006; Wéry et collab, 2014) de la population vivrait avec une dépendance sexuelle. Quant à la prévalence d'utilisation problématique à la pornographie en ligne, les données plus récentes rapportent que près de 5 % des femmes et 13 % des hommes auraient une consommation dite « compulsive » avec la pornographie en ligne (Ross et collab, 2012). On suppose que ce nombre doit être en croissance constante étant donné l'augmentation graduelle de la proportion de la population qui a accès à la technologie et à internet, facilitant l'accessibilité au contenu sexuel en ligne (Wetterneck et collab, 2012; Wéry et Billieux, 2016).

Afin de mieux saisir le phénomène, les auteurs, Wéry et collab. (2014) ont identifié certains facteurs de risque en corrélats à la dépendance sexuelle et la compulsion à la pornographie. Parmi ces facteurs, certaines données sociodémographiques sous-tendent que la majorité des individus ayant une forme de dépendance à la pornographie en ligne serait des hommes,

scolarisés, soient étudiants ou ayant un emploi (Cooper et collab., 1999; Döring, 2009; Wright, 2013; Wéry et collab., 2014; Sergerie et Corneau, 2017). Pour la plupart, ces hommes seraient également mariés ou en relation conjugale (Cooper et collab, 1999; Daneback et collab, 2006 ; Rossé-Brillaud et Codina, 2009).

D'autres facteurs de risques pointent davantage vers des notions psychologiques relatives à cette compulsion. Notamment, les individus ayant une dépendance sexuelle présentent une difficulté marquée à développer une relation avec autrui et une capacité à bâtir des attitudes d'attachement de type sécure (Wéry et collab., 2014). En effet, un grand nombre de compulsifs ont été victimes d'agressions sexuelles à bas âge ou ont subi diverses formes d'abus tels que la négligence, la violence ou l'abandon d'un parent (Wéry et collab, 2014; Hald, 2011). Ces expériences ont laissé place à des sentiments de honte, de faible estime de soi (Carnes, 1991; Wéry et collab.,2014; Hall, 2011; Adams et Robinson, 2001).

De même, les individus ayant une compulsion à la pornographie semblent avoir tendance à utiliser des mécanismes d'adaptation inadaptés pour gérer ou fuir certaines émotions (Wéry et collab., 2014; Sergerie et Corneau, 2017). D'ailleurs, des études soulèvent que certaines vulnérabilités (sentiments dépressifs, anxiétés, stress, etc.) puissent accroître le risque de la présence de problèmes de santé mentale ou de toxicomanie de façon simultanée (Wéry et collab., 2014; Messier-Bellemare et Corneau, 2015).

De plus, selon Adams et Robinson (2001), trois barrières empêchent les personnes compulsives à réduire ou même cesser leur comportement problématique : 1) la honte, 2) la régulation des émotions (dont la reconnaissance de ceux-ci) et 3) l'implantation de limites sexuelles saines et adéquates pour l'individu. Ces auteurs identifient la honte comme émotion centrale dans le parcours des compulsifs, qui a son tour, alimente ce

comportement. Ce sentiment crée certainement un isolement à soi et aux autres, mais aussi devient un moteur au comportement compulsif, puisqu'il est le résultat permanent du comportement problématique et l'initiateur de la récurrence. Par ce fait, un besoin urgent de briser l'isolement et de diminuer le sentiment de honte et de culpabilité semble primordial chez les utilisateurs compulsifs.

En somme, de nombreuses pistes d'analyses proposées par les diverses recherches sur le sujet offrent des résultats quelque peu contradictoires, faisant en sorte que les profils des utilisateurs demeurent flous et difficiles à cerner, ainsi que leurs besoins. Encore aujourd'hui, peu d'informations tangibles permettent de saisir clairement les causes de la compulsion et les effets qu'elles entraînent chez les utilisateurs. Si ces pistes d'analyses offrent un angle sur la problématique toutefois, elles ne permettent pas en elles seules de prendre en compte l'enjeu de l'utilisation compulsive à la pornographie.

1.4.2. Conséquences d'une compulsion à la pornographie

Divers chercheurs et cliniciens ont étudié les conséquences chez les personnes compulsives tels que présentés dans l'encadré ici-bas : (Adams et Robinson, 2001; Orzack et collab., 2006; Wéry et collab, 2014; Hook et collab., 2008;2015; Sergerie et Corneau, 2017)

- Problèmes émotifs, dont la dépression; l'anxiété; faible estime de soi;
- Isolement social;
- Difficultés relationnelles et d'intimité;
- Difficultés sexuelles;
- Problèmes professionnels ou scolaires (réduction de la performance, perte d'emploi, échecs, etc.);
- Pertes financières;
- Diminution de l'intérêt pour les activités sexuelles hors ligne, et;
- La prévalence des sentiments de honte, de culpabilité, et de la solitude.

1.4.3. Divers modèles d'intervention liés à la compulsion sexuelle

Multiple traitements ou approches ont été testés afin de réduire les comportements compulsifs sexuels dont la thérapie cognitivo behaviorale (Goodman, 1998), l'entretien motivationnel (Orzack et collab., 2006), les traitements basés sur la prévention de la rechute ou bien les traitements de pharmacologiques (Krueger et Kaplan, 2002), toutefois, il n'existe pas de données probantes favorisant un modèle d'intervention plus qu'un autre (Wéry et collab., 2014). De plus, malgré quelques avancées sur le sujet, une méconnaissance de la problématique semble subsister chez les professionnels de la santé et des services sociaux. Selon l'étude d'Ayers et Haddock, (2009), 78 % des thérapeutes ont mentionné ne pas être outillés pour travailler efficacement avec cette population. De même, une étude de Goldberg et collab. (2008) a démontré que près de 73% des intervenants questionnés mentionnent que la cybersexualité fut évacuée de leur cursus universitaire. De ce fait, une meilleure compréhension de l'utilisation de la pornographie et de ses effets permettra de mieux informer les professionnels, et à leur tour, mieux accompagner les hommes qui consultent à ce sujet.

1.5. Cadre conceptuel

Dans cette section, nous définirons les principaux concepts utilisés pour ce mémoire. Nous préciserons ce que l'on entend par « pornographie » et « compulsion sexuelle à la pornographie ». Le concept du soi sexuel sera ensuite défini. Enfin, nous terminerons avec le cadre théorique choisi pour ce mémoire soit l'approche écosystémique de

Bronfenbrenner (1974) et le concept de fonctionnement social utilisé par l'Ordre des travailleurs sociaux de l'Ontario.

D'abord, après une revue des diverses définitions de la pornographie employées dans les multiples études, il nous semblait de mise de choisir une définition neutre, sans motivation politique, afin de permettre aux acteurs principaux étudiés de la définir eux-mêmes au regard de leur expérience. Nous utiliserons la définition suivante afin de conceptualiser le phénomène de la « **pornographie** » et la « **cyberpornographie** » comme faisant référence à des vidéos sexuellement explicites sur internet ou à des images destinées à éveiller sexuellement le spectateur (Vaillancourt-Morel et collab., 2016, Blais-Lecours et collab, 2016).

Ensuite, le « **concept de compulsion à la pornographie** » découle du concept de la « dépendance sexuelle », phénomène reconnu par la communauté scientifique quoique sa définition semble créer un flou entourant ce phénomène (Messier-Bellemare et Corneau, 2015; Wéry et collab., 2014, Sergerie et Corneau, 2017). À l'intérieur du trouble de la dépendance sexuelle, plusieurs déclinaisons s'y retrouvent, dont celui de l'utilisation « compulsive à la pornographie », sujet visé par ce mémoire. Ce comportement problématique peut être conceptualisé selon quatre catégories : 1) les troubles addictifs (comportementales), 2) les troubles du contrôle des impulsions, 3) les troubles obsessionnels compulsifs et 4) les troubles sexuels (Sergerie et Corneau, 2017, p. 262).

Si aucun consensus ne permet d'évaluer ce comportement avec exactitude, la plupart des auteurs s'entendent pour dire que l'utilisation compulsive de la pornographie est « une incapacité à contrôler son usage de la pornographie, s'accompagnant d'émotions, de

pensées négatives à propos de l'usage et entraînant des conséquences importantes sur la qualité de la vie et le fonctionnement de l'individu » (Sergerie et Corneau, 2017, p.264 citant Coleman, Miner, Ohlerking et Raymond, 2001; McBride, Reece et Sanders, 2007; Reid, 2007)

Ainsi, c'est le caractère répétitif, la perte de contrôle et le désir de cesser cette utilisation sans y arriver qui pèsent sur l'individu et son entourage (Messier-Bellemare et Corneau, 2015; Carnes, 1991).

Bien que ces définitions servent de point d'ancrage à une compréhension plus approfondie de problématique, il est pertinent de considérer qu'il existe une hétérogénéité des conduites de compulsion à la pornographie en ligne influençant le parcours des individus et les impacts qui en résultent. Malgré qu'elle soit pertinente pour saisir le cadre d'analyse de certaines recherches, la notion de compulsion porte un regard pathologique sur la réalité vécue par les individus face à leur utilisation « problématique » de matériel pornographique. De plus, restreindre les effets à une perspective pathologique sur la dépendance plutôt que de s'attarder au contexte social et relationnel dans lequel un individu développe un usage excessif de la pornographie en ligne peut avoir l'effet de faire porter l'opprobre social à l'individu.

Les effets ressentis face à cette habitude peuvent varier selon les individus ainsi que le regard qu'ils portent sur leur situation et les désavantages qu'ils identifient. C'est pourquoi la notion continuum de la consommation semble essentielle dans ce contexte afin de saisir pleinement ce phénomène et la réalité vécue par certains hommes utilisateurs. Cela signifie que l'utilisation de la pornographie en ligne n'est pas un phénomène unidirectionnel, mais bien dynamique, changeant selon les circonstances, le développement psychosocial de

l'individu et les valeurs prônées par celui-ci, etc. (Direction de la santé publique de la Montérégie, 2015,p.22). Ces éléments variant dans le temps et l'espace viennent ainsi modifier l'usage de pornographie et l'emplacement de l'individu sur le continuum des profils d'utilisateurs présentés ultérieurement.

Enfin, le « **concept de soi sexuel** » découle du concept de soi général permettant à l'individu de structurer et donner sens aux expériences sexuelles, encourageant par le fait même l'adoption de certaines attitudes sexuelles plutôt que d'autres au cours de sa vie (Rostosky et collab., 1994). Cette conception multidimensionnelle est façonnée par l'entourage et l'environnement pouvant encourager une conception de soi positive ou non influençant l'adoption de certains comportements tout comme la représentation même de la sexualité pour soi. Non statiques, les fondements de ce concept se bâtissent dès le plus jeune âge et se transforment au contact des systèmes et de la socialisation sexuelle qui marquent l'individu. Ainsi au regard de ce concept, le soi sexuel offre une compréhension de l'image de soi comme être sexué, de l'impact de la socialisation sexuelle et des expériences personnelles et subjectives de l'individu. L'utilisation de la pornographie peut donc être une variable notoire dans la conception du soi sexuel venant moduler l'expérience à la sexualité de l'individu consommateur.

Enfin comme le démontrent Wéry et collab. (2014), une perspective multifactorielle a été très peu étudiée dans la compréhension du phénomène de la compulsion sexuelle à la pornographie, d'où la pertinence de la présente recherche.

1.6. Cadre théorique

Le modèle écosystémique de (Bronfenbrenner, 1974) servira de cadre d'analyse pour ce mémoire. En effet, ce modèle offre l'occasion de comprendre une problématique dans son entièreté allant de « l'individu au contexte et du contexte à l'individu » (Delage, 2014, p.191). Cette perspective s'inscrit dans une logique où les différents systèmes qui composent l'individu sont en interactions perpétuelles, influençant le parcours psychosocio-sexuel de la personne. De même, l'individu influence ces systèmes au regard de caractéristiques personnelles qui le définissent et par la subjectivité qui colorent sa réalité. De ce fait, se modèlent plusieurs dimensions offrant un portrait complet du sujet visé par ce mémoire.

Ce modèle repris par Bouchard (1987) propose donc une analyse de la problématique à travers les interactions des différents systèmes suivants. La première sphère (ontosystème) observée permet de rendre compte des caractéristiques individuelles des sujets influençant sa relation face à la pornographie tout comme son utilisation. La deuxième sphère (microsystème) représente les lieux dans lesquels la personne établit des rapports sociaux. La troisième sphère (mésosystème) comprend les environnements dans lesquels l'individu s'inscrit et s'engage socialement. Ce système est constitué de différents microsystèmes en interaction. La quatrième sphère (exosystème) représente des environnements extérieurs à l'individu ayant un impact direct ou indirect sur son développement et son parcours. La cinquième dimension représente un contexte culturel et sociopolitique influençant les normes et valeurs sociales. Enfin, le chronosystème représente les variables temporelles qui peuvent influencer l'ensemble des systèmes selon la problématique vécue.

La pertinence du modèle écosystémique tient au fait qu'il permet de rendre compte de l'influence de plusieurs dimensions quant à l'utilisation de la pornographie chez les hommes consommateurs, ainsi que de l'interinfluence des systèmes. On évite ainsi d'expliquer le phénomène à partir d'une relation de causalité. Il nous semble essentiel de comprendre les structures dans lesquelles s'inscrit ce phénomène en relation avec les différents systèmes, sachant que celui-ci est en constante évolution façonnée par les événements et transformant l'identité des sujets en actions. Ainsi, en regard aux systèmes qui composent l'individu, on bénéficie d'un aperçu des influences de ceux-ci en corrélation avec l'utilisation de la pornographie et les impacts qu'elles occasionnent à partir d'une compréhension de l'ensemble des facteurs et de l'interaction qui existent entre elles.

Enfin, cette grille d'analyse permet de voir les systèmes passés et présents qui ont marqué l'imaginaire des individus modulant la compréhension et la perception des impacts relatifs à cette problématique (Hall, 2011). Ce modèle semble répondre à cette réalité soulevée par Barker (2011) soit que bien souvent les difficultés sexuelles sont très rarement à propos du sexe, mais bien au sens qu'on lui accorde et à l'importance qu'elle prend dans nos vies (cité dans Hall, 2011, p. 219).

1.6.1. Le fonctionnement social

Complémentaire au cadre théorique écosystémique, le concept de fonctionnement social est un angle d'analyse en plus d'offrir un apport pratique permettant d'obtenir des pistes d'interventions pour les travailleurs sociaux faisant face à cette clientèle grandissante. En effet, le fonctionnement social est au cœur de la pratique du travail social permettant

d'évaluer les situations de façon multifactorielle et, possiblement d'éviter les présuppositions sur les comportements.

Tel que le définit l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (OTSTCFQ, 2011) l'évaluation du fonctionnement social :

Porte sur l'analyse des caractéristiques de la personne en interaction avec celles de son environnement immédiat et sociétal ainsi que les problèmes sociaux auxquels elle est confrontée, afin de comprendre sa situation de manière globale. L'évaluation tient compte des principes de respect des droits de la personne, de l'autonomie, et de l'autodétermination (OTSTCFQ, 2011, p.9).

Cet angle d'analyse permettra de détacher quelque peu notre regard de l'objet de la compulsion pour s'attarder davantage au bien-être, au fonctionnement global des utilisateurs, et ainsi prendre connaissance de leur point de vue sur la situation-problème. Cette reconnaissance de leur expérience favorise une meilleure compréhension du parcours des utilisateurs menant à des pistes de solutions élaborées à partir de leurs besoins, aspirations, forces ainsi qu'en connaissance des limites et obstacles auxquels ils sont confrontés.

Cette incursion dans l'univers des hommes utilisateurs permettra à la fois de prendre connaissance des caractéristiques de la personne, l'influence de son environnement et de cerner les effets de cette consommation compulsive sur le plan de leur bien-être et leurs rapports avec d'autres dimensions de leur vie. Ultimement, cette analyse favorisera l'identification de réponses concrètes aux besoins nommés (Sergeier, 2014).

1.7. Question de recherche

Face à cette problématique, la question de recherche visée par ce mémoire est la suivante :

quels sont les effets de l'utilisation de la pornographie en ligne qui préoccupe les hommes utilisateurs de ce médium ?

Cette question sera abordée à partir de quatre objectifs spécifiques :

1. Comprendre le rapport des hommes à l'utilisation de la pornographie et plus spécifiquement saisir les fonctions d'utilisations de la pornographie chez ceux qui identifient des désavantages à leur habitude;
2. Documenter les contextes dans lesquels la pornographie est utilisée depuis la première expérience;
3. Identifier des pratiques aidantes pour accueillir et accompagner des hommes qui consultent à ce sujet;
4. Documenter les effets négatifs de la consommation pornographique identifiés par les participants dans les différentes sphères de leur vie;
5. Dégager quelques orientations en matière d'éducation sexuelle en corrélat avec les effets de la pornographie sur le concept du soi sexuel.

L'utilisation de la pornographie est influencée et influence les individus sur différents niveaux de systèmes tels que l'ontosystème, les microsystèmes, les mésosystèmes, les exosystèmes et le macrosystème. Un regard multifactoriel permet de rendre compte de l'hétérogénéité des utilisations variées de la pornographie et les caractéristiques propres à chacun. Ce mémoire est une recherche exploratoire qui permettra de dépeindre un portrait de l'utilisation la pornographie et de ses conséquences à partir des perceptions des utilisateurs, en offrant du coup, un nouveau regard sur le phénomène.

2. Méthodologie de recherche

Dans cette section, nous présenterons l'approche méthodologique préconisée. Par la suite, nous expliquerons le processus de cueillette et d'analyse des données. Finalement, nous terminerons avec les considérations éthiques inhérentes à cette recherche.

2.1. Approche méthodologique

Étant donné que l'objectif central de notre mémoire est de saisir la perspective des hommes utilisateurs sur les effets négatifs de leur utilisation de la pornographie dans leur parcours de vie, il semblait pertinent de choisir la théorie ancrée comme approche privilégiée. Effectivement, l'esprit du projet est de recueillir les récits des participants, sans hypothèse de départ, en écoutant leurs perceptions sur leur expérience. La théorisation ancrée (Glaser et Strauss, 1967) est tout indiquée pour identifier les tendances et le sens donné à la situation, tout particulièrement sur un sujet si hautement controversé. Cette méthode permet de conceptualiser les expériences sociales vécues par hommes utilisateurs de pornographie en ligne (Gaudet et Robert, 2018, p.48).

2.1.1. Cueillette des données

Nous avons utilisé pour ce mémoire une méthode de recherche de type qualitative. En effet, l'utilisation d'entrevues dans les recherches sur l'utilisation de la pornographie est peu utilisée. Ainsi, l'apport qualitatif nous a permis de rendre compte de l'expérience des hommes et de leur perception face aux effets vécus par l'utilisation pornographique dans leur quotidien. Le matériel qualitatif nous a donné accès à du contenu riche en information offrant la possibilité de saisir la façon dont ces hommes vivent leur situation, les émotions qui en découlent, la fréquence d'utilisation de la pornographie, le niveau de compulsion en

corrélat avec leurs histoires de la vie qui s'entremêlent à cette problématique offrant ainsi une toile plus complète de la réalité vécue par ces participants.

Le recrutement des participants fut possible grâce à des ententes avec des blogueurs qui écrivent sur la pornographie et qui sont suivis par un lectorat diversifié. Ainsi, notre échantillonnage est de type non probabiliste, car les participants ont adhéré de façon volontaire à notre étude et ont été sélectionnés selon des critères spécifiques. En effet, les critères d'inclusion qui encadrent le recrutement sont :

- D'être un homme;
- Âgé de 18 ans et plus;
- Utilisateur de pornographie.

Au total, 11 participants ont été recrutés démontrant la diversité des situations vécues en lien avec l'utilisation de la pornographie.

La collecte des données qualitatives a été faite à partir d'entrevues individuelles semi-dirigées d'une durée de 90 minutes chacune. Le guide d'entretien¹ a permis de rassembler une liste de thèmes assurant une certaine homogénéité dans le contenu des participants tout en accordant un certain contrôle au participant comme étant maître de son récit. Ce choix a permis aux participants de décrire leur expérience en profondeur, sous plusieurs aspects, documenter à travers le temps leurs parcours de vie, offrant un regard sur l'évolution de leur utilisation pornographique.

¹ Voir Annexe A : Guide d'entretien des entrevues, p.120

Des questions ouvertes furent employées pour relancer la conversation et suivre le récit proposé par les participants permettant du coup de saisir l'ampleur du phénomène vécu à travers les yeux des participants et non à partir de catégories prédéterminées.

Les entrevues ont été effectuées dans les locaux de l'Université d'Ottawa, l'Université de Montréal ou par téléphone pour les sujets trop éloignés. Les entretiens ont été enregistrés sur un support audionumérique et retranscrit sous forme de verbatim. Une rétribution de 35\$ a été offerte à chaque participant.

Les entrevues ont été semi-structurées de façon à laisser les participants s'exprimer sur leurs préoccupations tout en brossant un portrait non seulement de leur utilisation de la pornographie, mais aussi de leur fonctionnement social en général (milieu d'origine, satisfaction face à leur vie, réseau social, vie amoureuse, habitudes de vie, travail). Également, un aspect temporel de leur expérience permettra de documenter leur découverte de la pornographie et l'évolution de leurs habitudes à ce sujet.

2.1.2. Profil sociodémographique

Onze hommes ont été interrogés dans le cadre de cette étude. Tous étaient francophones. Quatre étaient dans la vingtaine, cinq dans la trentaine et deux étaient dans la quarantaine. Très varié quant à leur niveau d'étude, cinq n'avaient pas dépassé le niveau secondaire, trois détenaient un diplôme collégial et trois un grade universitaire, dont un de second cycle.

Neuf des onze répondants occupaient un emploi comme salarié ou travailleur autonome, dans des secteurs variés, tant intellectuels, manuels, techniques ou au service à la clientèle.

Du point de vue du salaire, les écarts sont aussi importants, puisque l'un d'eux faisait moins

de 10 000\$ par année et qu'un autre faisait plus de 60 000\$. La catégorie médiane des revenus était de 40 000\$ à 49 999\$.

Depuis leur majorité, leur relation amoureuse la plus longue variait de moins d'une année à cinq ans. Au moment de l'entrevue, huit étaient célibataires, un était marié et deux autres avaient une conjointe en union libre. Un seul a eu des enfants bien qu'il n'a plus de contact avec eux. Un autre d'entre eux vivait avec l'enfant de sa conjointe, ainsi que l'épouse d'un des participant était enceinte. Autrement, tous les autres participants n'avaient pas d'enfant. En moyenne, c'est à l'âge de 11,36 ans qu'ils ont vu de la pornographie pour la première fois, le plus jeune l'ayant vu vers 6 ans tandis que deux autres n'avaient pas consommé d'images pornographiques avant l'âge de 16 ans.

2.1.3. Traitement et analyse des données

L'étape initiale à l'analyse fut de faire une lecture répétée des verbatims afin de s'appropriier le matériel. Ce processus permet dès lors de faire une première liste des catégories émergentes parmi les thèmes abordés avec les hommes utilisateurs. Les catégories prennent forme à partir de mots ou d'idées répétés par les divers participants. L'objectif à cette étape était « de trouver avec précision et aussi fidèlement que possible, les meilleurs mots-clés, expressions et termes pour synthétiser la substance du matériel » (Gaudet et Robert, 2018, p. 51). Évidemment, les lectures suivantes viennent valider les catégories créées en plus de faire émerger de nouvelles catégories ou des sous-catégories pertinentes à la compréhension du problème. Par la suite, un plan de l'ensemble des catégories fut élaboré afin que chaque catégorie soit identifiée d'un numéro. À partir de ce schéma, chaque catégorie fut enregistrée dans le programme *QDA Miner*, un logiciel d'analyse qualitative pour la recherche. À travers le logiciel, chaque entrevue fut codifiée

permettant le regroupement des extraits pertinents pour chaque catégorie et sous-catégorie dans un fichier distinct.

Le *codage* des données a repris les thèmes ciblés dans le guide d'entretien d'entrevue en plus de recouper certaines données du questionnaire de la consommation pornographique : l'enfance, l'adolescence, la vie adulte, la vie amoureuse, les expériences sexuelles, et la prévalence de l'utilisation de la pornographie, la fréquence, les lieux et moments choisis, les sentiments ressentis vis-à-vis l'utilisation, et ce à chaque période de vie. Un fichier par catégorie et sous-catégorie fut créé pour chaque code, permettant de regrouper les extraits auxquels ils se rattachent offrant ainsi la possibilité de donner des sens au contenu émergent et, par le fait même, d'identifier le phénomène qui se produit tout en saisissant les nuances qui étaient invisibles auparavant. (Paillé, 1994).

2.2. Considérations éthiques

Les considérations éthiques sont au cœur de la démarche scientifique et s'y présentent tout au long de la recherche. L'éthique se définit comme étant « l'ensemble des valeurs et des finalités qui fondent et qui légitiment le métier de chercheur. » (Martineau, 2007, p.74). L'éthique de cette recherche prend racine au sein de deux dimensions distinctes quoique complémentaire. La première dimension comporte la notion de la conduite du chercheur. Plus précisément, il était essentiel que tant les attitudes que les comportements soient des plus objectives possible face à la problématique étudiée. Ce long processus méthodologique est une démarche de va-et-vient au contour flou nécessitant une certaine rigueur dans l'approche choisi certes, mais aussi une ouverture face aux nouvelles idées

pouvant naître de l'analyse qui s'en dégage. L'ouverture, la transparence et l'introspection ont été des outils de choix pour s'assurer de poser un regard critique sur ce « bricolage » qu'est la démarche analytique d'une recherche scientifique (Morissette, 2010) et tout particulièrement face à ce sujet hautement controversé. Ainsi une introspection face à notre expérience subjective fut explorée à chaque étape de la démarche de recherche (Hamel, 2007) afin de libérer la parole de l'autre de notre propre reflet d'idées (Martineau, 2007). Ensuite, nous avons mis en place des pratiques qui respectaient les individus interrogés afin de s'assurer que leur bien-être physique et psychologique n'était compromis lors de notre étude (Martineau, 2007). Pour se faire, l'application de trois principes fondamentaux relevant de l'éthique (Van der Maren, 1999, cité dans Martineau, 2007) fut appliquée auprès des sujets interrogés :

- Le consentement libre et éclairé;
- Le respect de la dignité du sujet, et ;
- Le respect de la vie privée et de la confidentialité.

Effectivement, un formulaire de consentement² fut présenté avec une demande de signature à chacun des participants de l'étude expliquant brièvement le sujet de la recherche, leur droit de mettre un terme à leur participation en tout moment, un engagement des chercheurs à préserver leur anonymat lors de la rédaction de verbatims et publications à venir ainsi qu'un engagement à ce que les enregistrements audio ne soient utilisés que par les professionnels engagés dans la recherche, en plus de confirmer la destruction des bandes audio une fois utilisée.

² Voir Annexe B : Formulaire de consentement, p.121

2.3. Limites de la recherche

Une des principales limites de cette recherche est la taille de son petit échantillon (N=11) qui empêche d'en généraliser les résultats à l'ensemble de la population présentant cette problématique. Également, étant donné la nature du sujet étudié, le facteur de désirabilité sociale peut avoir créé un biais dans le dévoilement des habitudes des hommes rencontrés. En effet, les utilisateurs ont pu minimiser les effets négatifs de l'utilisation de matériel pornographique en ligne ou omettre le partage de certaines informations pouvant modifier notre analyse. De même, certaines questions posées en entrevues étaient de nature rétrospective. Par conséquent, il est possible qu'un biais de mémoire ait affecté les réponses des participants et, par le fait même, nos résultats.

3. Présentation des résultats

Le chapitre qui suit fait état des premières expériences d'utilisateurs de pornographie, suivi de l'évolution de leur rapport avec ce médium à travers leur parcours de vie. Ensuite, les désavantages et avantages qu'ils ont identifiés face à leur utilisation seront décrits.

3.1. Première rencontre avec la pornographie

La première rencontre à la pornographie est une expérience marquante dans la vie des hommes interviewés. En effet, le type de médium préconisé, l'âge de leur découverte, la fréquence d'utilisation, les moments choisis, etc., sont des éléments qui ont été le point de départ de cette nouvelle habitude dans leur vie.

3.1.1. Les médiums utilisés lors de la première expérience avec la pornographie

Pour la majorité des participants, leur première expérience à la pornographie a eu lieu avec des revues ou magazines érotiques parfois empruntés d'amis ou bien de la collection d'un parent. Suivant cette première incursion dans le monde pornographique, un bon nombre d'hommes ont partagé avoir ajouté à leur registre de consultations les médias pornographiques télévisuels ou bien cinématographiques.

Pour d'autres, leur première rencontre à la pornographie a eu lieu via un ordinateur disponible à la maison. Quelques participants ont rapporté avoir principalement téléchargé des images en ligne pour cause de la lenteur d'internet à leur époque. Alors que d'autres participants plus jeunes, au contraire, ont profité dès le départ des moteurs de recherche les amenant vers des sites pornographiques et la possibilité de télécharger ou regarder simultanément des vidéos en ligne.

Tous ont éventuellement opté vers la consultation de vidéos pornographiques en ligne lorsque l'internet est passé à haute vitesse.

3.1.2. L'âge de la première rencontre avec la pornographie

Parmi les 11 participants, l'âge de leur première expérience s'est produit aux alentours des 10-12 ans pour la plupart, quoique certains ont débuté avant l'âge de 10 ans, alors que d'autres ont découvert cet univers un peu plus tard vers 16 ans. Pour la majorité, une fois la découverte de la pornographie a eu lieu, la masturbation s'est associée naturellement à cette habitude.

Toutefois, la première expérience avec la pornographie n'est pas nécessairement liée à leur première expérience de masturbation. En effet, quelques participants mentionnent avoir découvert les plaisirs solitaires avant leur première découverte à la pornographie alors que d'autres ont commencé cette pratique que plus tard. Ainsi, certains hommes parlent d'une certaine forme d'activité sexuelle ou du moins de la découverte d'un plaisir physique bien avant l'utilisation de la pornographie.

3.1.3. Fréquence d'utilisation de la pornographie

Au début, la fréquence d'utilisation variait selon la disponibilité du média utilisé. Certains pouvaient consommer plusieurs fois par jour à quelques fois dans la semaine. Cette variation s'explique du fait que la plupart des participants utilisaient le matériel pornographique lorsque les parents ou leur famille quittaient la maison, leur permettant ainsi de profiter du médium de leur choix (ordinateur ou télévision) généralement disposé dans une pièce commune limitant son accès :

Aussitôt que l'occasion était là, j'allais chercher de la porno sur internet. En fait, c'était le plus possible. J'ai toujours eu une bonne libido depuis que je suis tout jeune, là, donc, j'en ai regardé beaucoup comme ça. Ensuite, toutes mes années secondaires, ç'a été pas mal plus quand je pouvais que quand je voulais parce que je n'avais pas

accès à un ordinateur, là, dans ma chambre ou peu importe, donc, c'était quand mes parents n'étaient pas là, ou quelque chose comme ça. (Fabien)

Autrement, certains participants avaient un ordinateur ou une télévision dans leur chambre, facilitant ainsi, l'accès au visionnement de matériel pornographique. Cependant, le temps d'utilisation était bien choisi afin d'éviter de se faire surprendre :

Moi j'ai commencé, moi mon premier ordinateur, je l'avais dans ma chambre, c'est sûr et certain. Imagine, tu fermes la clé ta chambre, tu attends que tes parents ne soient pas là, ou en train de dormir, puis le jeu commence là, c'est comme... Bien non, c'était quelque chose d'assez spécial. (Didier)

Dans quelques cas, le divorce des parents a eu un impact sur la fréquence d'utilisation puisque dans certains cas, le matériel pornographique était parfois plus accessible ou moins encadré chez l'un des deux parents. Ainsi, l'accès à Internet était différent d'une maison à l'autre jouant sur la fréquence de consommation :

Mon père était consommateur aussi, peut-être qu'il était mal à l'aise d'en parler ou peut-être que lui aussi y'avait un.... Peut-être que c'est pour ça qu'il ne m'en a pas parlé. Ça se faisait. Moi j'ai vécu essentiellement avec mon père et y'avait la garde partagée. Chez ma mère on n'a pas eu l'Internet pendant un bout, elle l'a eu plus tard là, il y en avait juste chez mon père puis c'est là que je regardais ça. (Kevin)

3.1.4. Utilisation seule et en groupe

Si la majorité des participants a fait cette découverte seule et a poursuivi dans l'anonymat, quelques participants mentionnent tout de même avoir visionné de la pornographie avec leurs frères ou bien des amis. Souvent menée par la curiosité, cette expérience les ont amenés à explorer le monde de la pornographie en groupe et à normaliser en quelque sorte cette activité :

Quand on était plus jeunes, c'est sûr que des fois, on y allait comme... t'es un petit groupe d'amis puis là tu vas voir ça quand t'es chez un ami puis que ses parents ne sont pas là puis là on est comme « OK, on va aller voir ça », puis là c'est très drôle parce que là tout le monde est un petit peu malaisé. Tout le monde est... t'sais... tout le monde est comme « ah, c'est drôle ». Tout le monde est rouge. Tout le monde est « ah... »! (Ian)

3.1.5. *La peur de se faire prendre par les parents*

Pour la majorité des participants, l'utilisation de matériel pornographique était faite en fonction de l'absence des parents ou non dans la maison afin de limiter le risque d'être surpris durant leur utilisation. Certains mentionnent que la crainte d'être surpris génère un sentiment de culpabilité face au matériel consulté :

Il n'y a personne qui ne va te juger. Ça c'est quelque chose que j'ai du mal à comprendre lorsque j'étais plus jeune. Parce que c'est comme un concept, de j'aurais dire de « shame ». (Didier)

D'autres au contraire ne vivaient pas de culpabilité face à leur utilisation, mais craignaient simplement d'être surpris durant la consultation du matériel pornographique :

Je me questionnais plus sur « ma mère vas-tu descendre dans cave » que de culpabiliser sur ce que je faisais (Hubert)

Un autre, au contraire, était particulièrement inquiet de la violence physique présente dans certaines scènes si ces parents en venaient à découvrir son utilisation de matériel pornographique :

Quand j'étais vraiment patient, là, je partais un téléchargement de vidéos, mais à l'époque, ça prenait 45 minutes, là, puis avec le risque de se faire pigner, là, qui, dans le contexte familial aurait été assez dramatique (Jérôme)

3.1.6. *Sentiments vécus lors de leurs premières expériences à la pornographie*

3.1.6.1. **La curiosité au cœur de la découverte de la pornographie**

Pour de nombreux participants, l'incursion dans le monde pornographique fut bien souvent motivée par la curiosité. Découvrir des facettes de la sexualité dont les adultes ne parlent pas en est un aspect :

Je trouvais ça important de comprendre. J'étais super curieux de tout, puis y'avait plein d'affaires qui m'étaient cachées puis regarder de la porn, c'était aussi d'apprendre comment ça marchait. (Jérôme)

Également, l'envie de visualiser des images de corps féminins et parfois masculins revient souvent dans les récits des participants :

[...] on va écrire « femmes tous nues » sur Google puis là on voyait des femmes tous nues, t'sais, c'était un peu la curiosité du sexe opposé, t'sais... C'est ça, beaucoup, t'sais, comment le corps de la femme était fait. T'sais, est-ce que le pénis d'un noir était noir? T'sais, c'est con comme question, mais t'sais, je ne l'avais jamais vu. C'était quand même drôle, jusqu'à là, comme question que je me posais, puis l'internet m'offrait des réponses. (Ian)

Tandis que pour d'autres, cette curiosité fut alimentée à la suite de la découverte accidentelle du matériel pornographique :

Non, c'est arrivé par hasard. Au début, je ne cherchais pas ça, là. C'est qu'à 'un moment donné quand j'ai goûté, on dirait que c'est comme le sucre. (Hubert)

Pour certains utilisateurs, cette curiosité ne menait pas nécessairement, au départ, vers une excitation sexuelle ou un besoin sexuel à combler :

Non, je n'avais pas nécessairement une érection. Je n'avais pas nécessairement une excitation. C'était plus la curiosité à c't'âge-là. Je trouvais ça un petit peu... t'sais, découvrir ça comme ça, je trouvais ça un peu méthode « band-aid » un peu tout croche comme méthode de découvrir la sexualité, là. C't'un peu rough, là, comme découverte, là, mais, t'sais, j'avais pas d'excitation, c'était vraiment comme... curiosité, là. (Ian)

L'interdiction de consulter du matériel pornographique alimentait pour quelques-uns cette curiosité et l'envie d'explorer cet univers:

C'est sûr que moi, étant enfant, moi l'interdit me piquait plus ma curiosité fait que je voulais savoir pourquoi c'était interdit, puis c'est là que j'ai comme vu c'te monde... (Elliot)

Par curiosité, ouais. Tu ne veux pas te dire « bon, je veux voir des gens qui sont d'une position, telle chose ». Tu fais « bon, je vais voir tel terme parce que mes parents ne veulent pas que j'aïlle voir tel terme » puis ça va être drôle parce que je vais... inconsciemment, je vais les confronter sans qu'ils sachent puis c'est... C't'un peu, c'est un peu « qu'est-ce qui se passe si je fais ça » puis c'est toujours l'exploration. C'est toujours « bon, ben, la prochaine fois je vais aller voir tel terme. Ah la prochaine fois

je vais rajouter tel terme » puis c'était de plus en plus, de plus en plus des termes... t'sais, quand on est ensemble, de plus en plus des termes qu'on a... c'est un peu tabou.
(Ian)

3.1.6.2. Sentiment d'ambivalence face aux matériels pornographiques visionnés

Si le sentiment de curiosité semble être pour la majorité des hommes la motivation initiale ayant motivé la consultation de matériel pornographique, d'autres semblent avoir vécu de l'ambivalence, des sentiments paradoxaux, face à leur découverte en ligne et lors de leurs premières expériences dans l'univers pornographique :

Ça m'a perturbé, bien honnêtement. Surtout la scène de l'éjaculation, là. Parce que je ne savais même pas que c'était possible. Pour moi, un pénis, c'est juste du pipi qui sortait, là. De voir un liquide blanc aller dans la bouche d'une autre fille, j'étais comme... C'était quelque chose, t'sais. (Elliot)

À cet âge-là, même, parfois ça me choquait. Je regardais le vidéo, je le fermais. Je disais « voyons donc faire ça à quelqu'un » puis là, j'suis bandé. On fait quoi? Fait que c'était vraiment paradoxal. (Hubert)

3.1.6.3. La honte et la culpabilité ressentie lors de leurs premières expériences

La honte, le sentiment de culpabilité, voire le sentiment de dégoût fait partie des sentiments auxquels quelques participants ont été confrontés lors de leurs premières expériences et durant la vie adolescente. Ces sentiments sont souvent le résultat d'une confrontation des valeurs sociales et familiales en opposition avec certains comportements ou choix des participants à maintenir leur consommation pornographique. Certains des utilisateurs verront ces sentiments négatifs s'estomper au cours des années, acceptant davantage leur utilisation et normalisant ce comportement et le regard qu'ils portent sur eux-mêmes. Alors

que d'autres, au contraire verront ses sentiments de honte et de culpabilité se maintenir ou voire même augmenter :

Non, vraiment pas, ce n'était pas, t'sais, c'était plus... Même mes amis eux-mêmes allaient en voir, c'était correct, normal, puis tout le monde allait en voir. Moi, je me trouvais un peu dégueu. Je ne sais pas si les autres... Moi, je n'en ai jamais parlé à quelqu'un que je trouvais ça... que je me disais ça, mais... je me disais. Maudit, il me semble ce n'est pas correct de voir ces affaires-là parce que... me semble que la fille n'a pas l'air de tripper (Ian)

3.1.7. Discussion et ouverture sur la sexualité à la maison

Le regard des participants sur la facilité à aborder la sexualité avec leurs parents et leurs perceptions du rapport des parents avec la sexualité ont influencé leur compréhension de la sexualité et, par le fait même, de leur usage à la pornographie. Pour la majorité des participants, la question de la sexualité était taboue au sein de la famille :

Puis c'est un sujet qui est tabou, la sexualité dans ma famille. C'était quelque chose que les parents n'abordaient pas. Ç'pas des parents qui sont un peu plus open avec leurs enfants... Mais mes parents étaient... Y'avait une scène d'amour dans un film à TQS puis ils te demandaient de changer de poste, t'sais. (Elliot)

Non, c'est la loi de l'omerta. On parle, mes parents et moi, on n'a pas de communication plus que formelle dans le fond. Bien, dans le sens que, t'sais, j'ai le respect d'eux, mais comme, c'est un peu la manière dont mes parents m'ont éduqué. (Didier)

Parfois, même si le participant avait été surpris dans sa consommation par ces parents, ceux-ci ont préféré éviter d'aborder le sujet :

J'imagine que quand j'étais jeune mes parents étaient encore ensemble... Ils l'avaient découvert pis en tout ça... J'imagine que c'est un peu un problème que quelquefois les parents n'ont pas tous les outils où ils ne savent pas toutes les ressources qu'y ont pour traiter les problèmes que les jeunes ont. (Gabriel)

Dans une autre situation, c'est par principe religieux que le sujet de la sexualité fut étouffé.

Un seul participant a eu une discussion sur la pornographie lors de ses premières expériences, ce qu'il a apprécié. Dans de nombreux cas, le contrôle parental était activé sur

les ordinateurs. Toutefois, les hommes interrogés ont contourné cette contrainte pour avoir accès au contenu pornographique recherché :

Elle avait installé un logiciel, ça s'appelait dans le temps NetNanny. NetNanny servait de contrôle parental. Aussitôt que tu tapais des mots sexuels, y a un pop-up qui arrivait. Ça t'empêchait d'ouvrir les sites. Bien moi, je le désinstallais, puis je le réinstallais avec un autre mot de passe, me disant que ma mère, de toute façon, elle faisait confiance à ce logiciel-là (Hubert)

Étant donné que la sexualité était un sujet tabou dans la majorité des familles, les jeunes hommes ont cherché des réponses par des recherches Internet. Même lorsque les sentiments sont négatifs, leurs habitudes d'utilisation de la pornographie ne s'en trouvent pas modifiées. La fréquence d'utilisation fut plutôt généralement tempérée par la présence des parents et a entraîné une consommation sporadique du matériel pornographique. Toutefois, la liberté acquise à l'arrivée à l'âge adulte amène plusieurs de ces individus à entretenir une relation différente avec la pornographie.

3.2. Passage à la vie adulte et évolution de l'utilisation de la pornographie

Le passage à la vie adulte et le départ du nid familial se sont faits à différents moments pour chaque homme rencontré, offrant un niveau d'intimité plus grand. Cette liberté a généralement contribué à augmenter la fréquence d'utilisation de ce médium.

3.2.1. Fréquence

La variation de la fréquence de consommation est différente pour chaque participant. Près de la moitié en font un usage quotidien, alors que d'autres se limitent à quelques utilisations par semaine en fonction de variantes externes dont l'accès privé à un ordinateur principalement.

3.2.2. *Habitudes d'utilisation de la pornographie*

3.2.2.1. **Le processus de recherche en ligne**

Les participants rapportent une augmentation du temps consacré à la recherche du matériel regardé ainsi que de la séquence désirée à partir de cette période. En effet, la recherche de l'image souhaitée fait partie des habitudes de visionnement, de l'excitation :

L'internet était sorti puis là y a quelquefois que je pouvais me coucher vraiment tard. T'sais je regardais des vidéos puis moi mon trip souvent c'est de trouver LA passe vraiment excitante puis là, tu te branles un peu en regardant ça puis là, parfois je pouvais attendre vraiment longtemps avant de trouver (Alain)

*On cherche ce qu'on veut donc c'est sûr que je vais enchaîner tout le temps... on va dire, une dizaine de vidéos avant de trouver quelque chose de bien. (Fabien)
Parce que tu passes d'une image à l'autre, d'un site à l'autre puis ... t'essayes toujours de trouver mieux t'sais t'essayes... une meilleure image quelque chose une meilleure vidéo. Tu magasines t'as tellement de choix que tu te perds là-dedans (Kevin)*

3.2.2.2. **Fréquence d'utilisation**

Pour certains, la liberté de la vie adulte les amène à établir un rythme dans leur fréquence d'utilisation et qu'ils ont intégré dans leur quotidien :

Depuis que je suis au cégep, c'est une à deux fois par jour, tout le temps. Relations sexuelles avec ma partenaire ou pas. J'en ai besoin, en fait, là. Je me vois très mal passer une journée sans ça. Si je saute une journée en fait, je vais y penser toute la journée d'après. Puis sinon, depuis le cégep c'est comme ça. Depuis que je vis seul en fait c'est comme ça. (Fabien)

C'est rendu comme un... comme manger. C'est comme « bon », on dirait que je me dis « si je veux bien dormir, je vais... je vais me lâcher lousse », t'sais. Pour relâcher la tension, là. C'est rendu une routine. (Elliot)

J'étais au travail puis bien j'arrivais à la maison puis tout ça pis bon là y'a le souper pis je regardais la télé tout ça puis, bien.... Plus tard en soirée là, j'me branchais puis là je commençais à regarder ça pis. (Kevin)

Pour certains, l'usage de la pornographie est devenu une habitude courante, parfois associée à l'utilisation de l'ordinateur, notamment la consultation de réseaux sociaux :

Bien je ne répondrai pas tout à fait, mais ça va peut-être être pertinent, mais c'est vraiment dans mes habitudes de regarder pour de la porno. De checker mes sites que je check pour voir si y a des nouvelles scènes qui peuvent être excitantes puis là, en ce moment, comme on disait, j'ai pas de libido puis c'est dur d'orgasmer, mais toutes les jours, je download plein de scènes qui ont de l'air trippante pis je check un peu vite vite de quoi ça l'air puis après 4-5 jours « ah, je devrais être capable de venir si je me tape ça », mais ce que je remarque de weird, c'est que c'est dans mon quotidien. Je check plusieurs fois par jour par réflexe. Je peux aller sur Facebook. Je peux aller autant par réflexe sur Facebook que sur mes sites de porn (Alain)

Une association entre l'utilisation courante de l'ordinateur et la consultation de site pornographique est établie :

Je regarde mes emails, puis là « bon », on dirait que la tentation me fait déjà taper pornhub.com, là, t'sais. Des fois je ne m'en rends même pas compte puis je le fais puis la fenêtre apparaît pis j'comme « bon ». Je me dis « le mal est fait » puis j'ai comme pas le choix, là. (Elliot)

En après- midi je vais prendre ma douche un peu de ménage, je fais des petits choses, je retombe sur facebook, j'me perd dans les dédalles de facebook, j'ouvre une fenêtre privée et je recommence... Je retombe dans d'autres vidéos à chercher des séquences, mets à me promener de profils à un autre, d'amis Facebook, de filles qui m'intéresse que je trouve cutes... Bien dans ma tête à bien kin, on va s'astiquer le moineau une autre fois, donc j'ouvrais une fenêtre... (Bastien)

3.2.2.3. Utilisation en milieu de travail

Si l'usage de la pornographie se limite pour la majorité à leur demeure, d'autres, quoiqu'un petit nombre, ont aussi visionné de la pornographie dans leur milieu de travail :

Consommation peu importe l'endroit, peu importe le moment. Aucune retenue. Désir, accomplissement. Désir pulsion, accomplissement. Aucune retenue. Que ce soit au boulot, ça ne m'a jamais freiné. Mon ordinateur, personne ne voyait dessus. Ils pensaient je tapais des commandes, je regardais des films de cul. (Hubert)

À mon job, il y avait de très bonnes toilettes au 3ième étage. Puis vu qu'on faisait beaucoup d'overtime, bien je prenais une pause, que j'avais dans mes temps là. Alors, je faisais ça là, mais ce n'était pas assez. Mon craving était là, de regarder cela sur un vrai écran plutôt que sur un téléphone. (Didier)

3.2.3. *Évolution du type de pornographie regardée*

Près de la moitié des participants affirment avoir vu une gradation dans le type de pornographie regardé allant d'un type plus « soft » menant vers une pornographie plus « hard ». Cette tendance est parfois le résultat d'une curiosité certaine ou bien un processus naturel pour maintenir l'excitation et la découverte de nouveaux genres les amenant à rechercher des pratiques diverses :

Très rapidement dans ma jeunesse, j'ai été attiré un peu plus par le sexe hors-norme. De juste voir... Ce n'est pas que le fait que la pornographie, la consommation, pour moi, pis je pense que je peux généraliser, ne s'adoucit jamais. Tu ne dis pas « ah, je suis rendu à regarder des gang-bangs, ah, aujourd'hui je file pour regarder des petits bisous sur la joue », là. Ce n'est pas quelque chose, à mon avis, qui fait. Il peut y avoir des passes où tu vois, une fois ou deux... Mais la tendance ne s'en va pas en étant, on va dire, moins chaude. (Hubert)

Je vous dirais peut-être les six-sept dernières années. Les six-sept dernières années je commençais tout le temps à regarder des sections un peu plus, plus dur, mettons. [...] J'essaye de redescendre un peu, là. Voir quelque chose d'un peu plus général, mais on dirait que ça ne me satisfait pas, là. (Elliot)

L'évolution des goûts n'est pas nécessairement liée à des pratiques plus hors normes, mais vers la diversité. Notamment, les participants mentionnent rechercher des éléments de plus en plus spécifiques et variés avec le temps :

Au début, tu fais juste voir une paire de seins puis t'es comme « oh shit » puis ça suffit. Là, avec le temps, c'est sûr que là tu veux voir la paire de seins... tu veux voir tel type de seins dans tel type de positions puis tel... y a plein de trucs, mais ça ne va pas juste en augmentant. J'ai aussi remarqué que y a des choses qui ont changé pis pas nécessairement en augmentant. Quelquefois, ça va de côté ou des fois y a des trucs qui peuvent sembler anodin puis là « ah », finalement, je commence à tripper sur un truc. Faque ça se promène, je dirais (Alain)

Par ailleurs, les goûts et préférences sexuelles peuvent demeurer similaires dans certains cas, et ce, malgré la diversité de choix disponible en ligne :

Ce ne sont pas des goûts qui ont changé. Je pense, je me suis juste trouvé dans ma sexualité, puis je suis resté là-dessus puis ça ne change pas depuis. Ça ne change pas depuis que je suis jeune (Fabien)

Y'a longtemps par curiosité j'ai regardé des trucs gais, mais ça n'a pas duré longtemps là. Ça ne m'allumait pas plus que ça là. Mais ouais parfois, juste par curiosité j'ai regardé d'autres choses, mais en générale, je reviens toujours pas mal aux mêmes affaires là c'est, ça ne change pas tant que ça là (Kevin)

3.3. Situation relationnelle et expérience sexuelle en corrélation avec la consommation pornographique

3.3.1. *Expérience amoureuse et influence sur les habitudes d'utilisation de la pornographie*

Pour la majorité, les relations amoureuses ont diminué leur utilisation de pornographie :

J'avais pu le temps de regarder du porn ou plus ou moins. Je ne regardais pas de porn. J'avais du sexe avec elle, puis je travaillais ou je gamais. [...] J'étais occupé. Je n'avais même pas la tête à ça. Je travaillais beaucoup. J'avais mon couple. J'avais elle, j'avais des problèmes familiaux faque toute la vie prenait beaucoup de place, puis je ne me rappelle pas avoir consommé du porn. (Carl)

Pour d'autres au contraire, l'utilisation de la pornographie reste stable qu'ils soient en couple ou non puisque le besoin est tout de même ressenti :

Je n'ai jamais eu de problèmes à avoir des partenaires sexuels, cependant, j'ai toujours besoin d'avoir de la porno. J'en ai vraiment besoin, en fait (Fabien)

Toutefois, lorsque la relation amoureuse est difficile ou bancal, plusieurs reprennent un rythme de consommation et parfois augmentent la fréquence :

Parce qu'on avait pu de relations sexuelles, puis j'avais des désirs, puis là ça me frustrait, faque j'allais consommer du porn. (Carl)

Quand le couple a commencé à mal aller puis que ma sexualité de couple a pris le clos, j'me suis réfugié dans les vidéos et les plaisirs solitaires. (Bastien)

C'est que y vient un moment avec une femme où que je sens qu'elle a moins de désir pour moi, j'abandonne. Ça fait que j'aime mieux me crosser que la gossier (Hubert)

Aussi certains observent que la consommation varie selon les événements de la vie devenant un complément à la sexualité dans les périodes plus occupées du couple :

Je trouve que c'est complémentaire à ça aussi, la relation que j'ai avec elle, c'est complémentaire à ça si ça va moins bien dans notre couple, des hauts et des bas, la consommation va varier, c'est sûr. (Ian)

Les périodes où on se retrouve plus puis on a plus de temps, bah, j'ai pas tant besoin de porn puis y peut se passer une semaine, deux semaines, trois semaines... bah, trois semaines, mais sans que j'en regarde, sans que j'en ressente le besoin puis je trouve ça tout à fait sain pis y a d'autres périodes où on est plus rushés dans la vie pis on se retrouve un peu moins pis là si j'en regarde à tous les jours... je sais pas si suis dans le tort, je sais pas si dans cinq ans je vais trouver que je suis dans le tort, mais pour l'instant, je trouve que c'est ok. (Jérôme)

Dans certains contextes, l'utilisation de la pornographie peut servir de réponse à un besoin de sexualité alors que le couple n'a pas la possibilité de se voir régulièrement et qu'il est préférable d'y trouver une satisfaction plutôt que d'opter pour l'adultère :

On se comprend que des fois, des fois j'parti en formation des semaines puis r'garde, c'est normal, là. Moi, je préfère qu'on regarde des vidéos qu'on a été tous les deux d'accords là-dessus. D'ailleurs, on trouve que d'aller voir des vidéos puis d'aller se masturber, c'est plus... c'est plus correct que d'aller se pogner un gars pis d'aller tromper son... t'sais, d'aller tromper l'autre, là, c'est sûr. (Ian)

Certains hommes ont nommé que la pornographie tombe au second plan puisqu'ils ont la possibilité d'avoir de réels rapprochements plutôt que d'aller vers un monde virtuel :

En même temps, j'ai une femme qui m'attend à... j'ai une blonde qui m'attend à maison fait que c'est sûr que là ça fait aussi du bien d'aller la voir, la coller puis qu'on fasse des... t'sais. C'est aussi ça mon choix maintenant. C'est pu juste ma porte... ma seule porte de sortie maintenant. (Ian)

3.3.2. Visionner de la pornographique en couple?

La consommation de pornographie en couple n'est pas une pratique courante pour la plupart des hommes interrogés. Certains ont exploré cette avenue avec leur partenaire de

vie. L'utilisation de pornographie en couple permet d'envisager de nouvelles avenues et de répondre à des questions sexuelles entre partenaires :

C'est quelque chose qui l'a intéressée « ah, ça m'intéresse, t'sais ». Fait que c'est des choses qu'on a vu ensemble, mais souvent, quand elle, regardait du porn à la maison, seule, elle se posait des questions donc, je la regardais avec elle dans ce contexte-là. (Carl)

Au contraire, certains constatent que la conjugaison de la pornographie lors des relations sexuelles engendre des complexes de part et d'autre des partenaires :

Je trouve ça difficile parce que... moi, en tout cas, de la manière que je le vois pis je pense qui y en a beaucoup que c'est comme ça, c'est que ça te fait ressortir tes complexes, t'sais. Si tu regardes... si ta blonde regarde un gars avec une graine de 16 pouces, bien là tu sens que t'es pas super. (Alain)

J'ai déjà essayé, je pense, [inaudible] les femmes, en fait, en général, sont moins ouvertes à ça, puis ils voient beaucoup ça comme de la compétition donc, ça, ce n'est pas gagnant. (Fabien)

La consommation en couple peut, pour un petit nombre, être une source de plaisir à partager :

Ma blonde puis moi, on est tous les deux des anciens accrocs, puis des... toujours des fois accrocs à nos vidéos. Quelquefois, on en regarde ensemble. Parfois, on se masturbe, souvent même, ensemble, mais aussi, séparés, assez souvent, pis ça, c'est correct. [...] mais t'sais, on aime ça le faire ensemble. On aime ça consommer ça ensemble. On trouve ça plus le fun. (Ian)

La consommation de la pornographie durant la relation de couple peut aussi être une source de distraction lors de l'activité sexuelle réelle :

Elle veut mettre des vidéos, parfois, quand on fait l'amour. Elle veut mettre des vidéos pour mettre une sorte d'ambiance, mais on a essayé quelques fois puis pourtant, moi, ça me déconcentre, ça ne m'aide pas, t'sais. On l'a essayé quand même quelques fois, mais je trouve que le... C'est meilleur quand il n'y a pas de vidéos. (Ian)

Je n'écoute pas de porn avec de filles, je préfère m'occuper d'elles un instant à la fois puis c'est ça. Y'a pas, je ne dirais pas... Je ne mélange pas vraiment la porno avec des filles avec qui j'ai des relations (Gabriel)

Pour certains, regarder de la pornographie en couple offre de nouvelles possibilités encore jamais envisagées. De plus, la consommation à deux permet en plus de découvrir les goûts de chacun :

Ça changé complètement ma vision parce que je me suis dit « c'est vrai qu'on peut regarder ça à deux ». On n'est pas obligés de regarder ça... puis là on découvrait les goûts de l'autre. « Ah, t'aimes ça, toi, cette catégorie-là. C'est drôle. » « Ah ben moi j'aime ça. » « Ah, toi aussi », t'sais, puis là c'est drôle puis là, c'est... t'sais, puis là on se découvre un peu aussi un et l'autre dans nos goûts pis c'est drôle parce que là, on va voir des vidéos drôles, puis là on va voir des vidéos « ah, c'est vraiment intéressant » puis ça rend le moment un peu plus excitant. Je trouvais qu'elle, elle a complètement changé ma vision de t'ça, là. Elle a changé ma consommation aussi. Je la consomme quand même beaucoup encore, mais je la consomme à deux. On la consomme à deux. C'est ça qui change aussi. C'est que la manière de la consommer est différente. (Ian)

Enfin, d'autres ressentent une honte face au matériel consommé et préfèrent ne pas présenter le matériel qu'ils regardent durant la relation sexuelle de peur de choquer la partenaire ou tout simplement aborder le sujet avec elles :

Une fois elle m'a dit pendant qu'on faisait l'amour elle me dit « si tu veux regarder un vidéo en même temps » tu as bien beau, mais je ne voulais pas la mêler à ça, je ne voulais pas qu'elle voie ce que moi je regardais. Je n'étais pas prêt à ouvrir les portes de la noirceur de mes vidéos et de lui imposer, car elle était très féministe. Une fois elle m'a demandé et j'ai préféré ne pas le faire. (Bastien)

La peur d'être jugé constitue un motif à garder cette habitude secrète :

Les couples qui sont capables, bien moi j'ai jamais... j'ai jamais senti... moi ça me gênerait... Moi je regarderais de la porn avec une fille, là, je serais bien content. Je la laisserais choisir. Je ne choisirais aucun vidéo par peur de me faire juger à cause de ce que j'aime. (Hubert)

3.3.3. *Transfert du virtuel vers le réel? Ou recherche du réel dans le virtuel?*

Quelques hommes affirment avoir intégrés des pratiques vues en ligne dans leur vie sexuelle :

Je te dirais que beaucoup de mes fantasmes que j'ai désiré assouvir dans ma vie sexuelle « réelle » venaient de ma masturbation et de ma pornographie. Exemple, je ne pense pas que j'aurais eu l'idée de faire des partouses ou des trips à trois si j'avais été tout seul chez nous avec ma blonde dans une relation saine (Carl)

Plus concrètement, bien le strap-on est rentré dans ma vie. C'est une pratique, bien c'est ça, ç'a été une des premières choses qui est... que moi et ma blonde on a intégré de la porno puis... je n'avais jamais réalisé à quel point ça pouvait changer ma perspective. (Jérôme)

Certains ont constaté que ce qui les excitait en visualisant des scènes les excitait moins ou pas dans leur vie sexuelle, les amenant à définir leurs propre goûts et fantasmes :

La position cow-girl? Il y a la position reversed cow-girl que la fille est comme tournée pour que tu vois ses fesses. Je trouvais ça super excitant de voir les fesses qui rebondissent, mais quand je l'ai fait pour vrai, c'est comme si t'as comme la queue qui plie trop par en bas fait que soit ça me fait mal ou soit je sens pu rien (Alain)

Des fois, j'essaye des trucs, sans y dire. Pas des trucs que... mais, certaines positions que j'ai vues. Des fois, c'est l'fun. Des fois, ça ne marche juste pas pis elle dit « qu'est-ce t'essayes? », t'sais. C'est drôle, là (Ian)

Parfois, inversement, ce sont les expériences sexuelles réelles qui influencent le choix du matériel recherché en ligne :

Donc, le fantasme devenait réel. Là, c'était souvent ce que j'avais vivre que j'allais consommer dans mon porn. J'avais, c'était... la réalité avait dépassé la fiction à ce moment-là, là, dans ma vie. Avant, je consommait de la fiction puis ça se rendait réel, puis à ce moment-là, c'était le réel qui allait générer mes fantasmes (Carl)

Si tu te tombes sur une fille qui ressemble à quelque chose ou... tu te pognes une Française, tu veux trouver une vidéo de Française ou des trucs comme ça. (Alain)

J'aime ça dans la vraie vie donc je retrouve, j'essaie de le retrouver dans la porno.
(Fabien)

On habitait à peu près à une heure de distance puis quand je retournais chez nous, j'étais genre « wow, je veux retrouver ce sentiment-là » donc là j'allais chercher des filles qui lui ressemblaient. J'allais rechercher des choses qu'on avait fait. Puis là je me disais « OK » puis là, « c'est drette ce vidéo-là » (Ian)

Certains affirment qu'ils auraient tout de même exploré certains fantasmes et estiment que leur consommation n'a pas eu une aussi grande influence sur leurs pratiques comparativement à d'autres :

Où ce que je suis allé chercher mon extravagance, c'est à force de regarder des trips de cul de groupe. J'en ai fait. Ça m'a donné le goût d'en faire. Mais même à ça, si je n'avais pas eu de porn, puis que deux filles avaient commencé à roucouler autour de moi, là. Je les imagine assez facilement assis sur moi, là. Faque t'sais, je ne peux pas dire que la porno m'a appris. Elle a fait fleurir quelque chose qui était dans moi.
(Hubert)

Je vais dire non, parce que, je pense que, avec ou sans pornographie, les choses que j'ai faites, je les aurais essayées quand même. (Fabien)

3.3.4. Célibat et pornographie

Parmi les hommes interrogés, plus de cinq (5) participants sur onze (11) vivaient depuis plusieurs années en célibat et avaient une vie sociale et amoureuse très peu ou pas active. Leur relation à la pornographie est bien souvent perçue comme leur unique option pour obtenir une forme d'excitation sexuelle et de fantaisie :

Je me suis dit « bon, je risque peut-être de finir tout seul dans ma vie jusqu'à fin de mes jours fait que pour... » Je ne m'empêcherai pas, t'sais. Je ne m'empêcherai pas de vivre, de regarder ça, parce que c'est ma seule source sexuelle, si on veut. (Elliot)

Trois (3) hommes sur onze(11) ont fait appel à des escortes pour avoir la possibilité de vivre de réelles expériences sexuelles et explorer leur sexualité hors ligne ou pour perdre leur virginité :

Je serais encore un puceau, là, si ce n'était pas de mes 24 ans... sortie avec des collègues de travail puis mes collègues de travail connaissaient ma situation, puis on va aller faire un 5 à 7 aux danseuses puis lui a payé une danseuse pour qu'a fasse ma première fellation, t'sais. [...] C't'un ami qui m'a payé ça, puis après là... après le complet si on veut. Le full package, c'était la première fois que j'ai pénétré, 'mettons, c'était avec une danseuse puis c'était dans un cubicule vraiment crotté. (Elliot)

Louer une escorte, pour moi, c'est rendu comme un... c'est très... c'est game over, là. C'est comme... c't'un petit peu... c'est très honteux, là, d'avoir à faire à ça alors que la plupart du monde, y baisent à gauche à droite puis, c'est tout le temps gratuit pis moi, faut que je paye 200\$ puis ça ne dure même pas une demi-heure. Tu fais comme « bon, je pense qu'y a un problème quelque part, là. ». (Elliot)

La première fois que j'ai fait l'amour dans ma vie, à 18 ans à Montréal, j'ai engagé une escorte, c'est de même que j'ai été rassuré sur ma sexualité, sur, en ayant pas fait de sport d'équipe dans ma vie, j'ai fait beaucoup du karaté, mais en ayant pas pris de douche avec d'autres gars, je n'ai pas pu comparer mon équipement et je voulais m'assurer que je suis dans les normes. Donc la première fois que j'ai fait l'amour avec une fille j'ai payé, c'était une escorte. J'ai eu trois rencontres en trois mois, [...] puis après ça j'ai eu une blonde. Puis la première fois que ouais, puis dans mes 10 ans de célibat j'veux pas dire n'importe quoi... j'ai eu 2/3 fois des escortes que j'ai utilisées, donc au total 4 filles pour 6 rencontres. (Bastien)

3.4. Effets négatifs de la pornographie

L'utilisation récurrente de la pornographie a engendré certains inconvénients dans le parcours de vie des participants. Ceux-ci ont observé certains désavantages venant affecter leur sexualité et le concept du soi sexuel. Pour certains, ces désavantages sont le reflet d'un mal plus profond ainsi, l'utilisation de la pornographie devient le reflet de ce mal-être social.

3.4.1. Anxiété de performance liée à la pornographie en ligne

L'influence de la pornographie crée parfois une pression de performance envers les hommes :

J'essayais de faire ce que je voyais dans la réalité, parce qu'un gars performant, ça fait ça, puis je me disais « la fille elle s'attend à ça ». C'est ça qu'on me montre, c'est ça qui est la norme, faque je vais donner ça. Puis les filles, bien eux autres, y'écoutaient

de la porn, bien y se disaient « le gars, y s'attend à ça, je vais lui donner ça », puis ça créait une fausse image totale de ce qui est la réalité, puis là les deux vivent ce mensonge-là faque y vivent ensemble ce mensonge-là (Carl)

Bien j'avais l'impression qu'il fallait que mon érection dure... super longtemps puis que... que je fasse jouir ma blonde après... super rapidement puis que tous les deux, on aie des orgasmes tout le temps... (Jérôme)

Alors que certains hommes ont peu d'expériences sexuelles, la pression de performance interfère dans leur conception de ce qu'est une relation sexuelle et les attentes qu'ils ont envers eux-mêmes :

Des fois, je me dis « qu'est-ce que je peux faire ». Si le gars lui rentre un doigt dans le cul, peut-être que... apparemment, les vraies filles, y'aiment pas toute ça, là, t'sais. Dans les films, bien ils font toute ça puis la fille... l'air d'enjoyé ça à mort. C'est là que je fais comme la différence. J'ai tu le droit de faire ça ou pas, t'sais? C'est plus ça, là, t'sais. Je ne veux juste pas passer pour un maniaque (Elliot)

Une inquiétude de pas performer là, de... pas satisfaire une femme comme... T'sais je le sais en même temps que t'sais c'est des films t'sais c'est de la fantaisie, c'est acté tout ça c'est faque pis je le sais tout ça pis, mais en même temps je... j'me perçois comme trop maladroit puis eum J'ai l'impression que je peux juste décevoir une femme dans l'intimité, ça ça me décourage un peu là ça. (...) j'me... je développe quand même beaucoup de complexe par rapport à ça là en comparant aux acteurs dans ces films-là puis j'me dis que je n'ai pas vraiment ce qu'y faut (Kevin)

Pour certains qui vivent ou ont vécu des périodes de célibat, mais maintiennent des activités sexuelles hors ligne, l'utilisation de la pornographie est utilisée avec parcimonie au rythme des rencontres afin de rester performant et ne pas être affecté par la pornographie consumée :

Bien la veille avant qu'on se fasse une soirée, la journée même. Bien t'sais, je la vois vendredi, bien le jeudi, je ne vais pas me masturber, t'sais. Je vais la voir vendredi puis on va voir (Didier)

3.4.2. *Interférences de la pornographie dans les attentes face aux femmes*

Plusieurs hommes ont nommé avoir de grandes attentes lors de leurs relations sexuelles, comparant souvent le virtuel à la réalité :

Ça crée une attente. Ça crée une attente en partant, là. Parce que tu t'imagines quelque chose qui n'existe pas. Tu vas vouloir transposer ça dans ta vie, mais ta partenaire, a compté pour quelque chose. Peut-être qu'elle ne voudra pas ça. Peut-être qu'elle ne voudra pas le vivre comme ça. Peut-être qu'elle ne te fera pas vivre de cette façon-là. Puis ça va être correct. Mais toi tu vas vivre une frustration parce que ça fait trois ans que tu y penses puis que tu vis ça comme en dedans de toi (Carl)

D'autres font référence aux stéréotypes corporels féminins véhiculés par l'industrie pornographique :

Quand tu vas voir une pornstar souvent les pornstar les plus belles c'est eux autres qui pognent plus, c'est eux autres que tu vois le plus, puis tu ne peux pas t'attendre à ce que les filles, que 90% des filles que tu peux rencontrer vont être comme une pornstar, y'a un peu ce problème là que la porn donne des fausses attentes...(Gabriel)

Enfin, certains vivront une certaine déception face à leurs attentes lors des relations sexuelles, créées par l'utilisation de la pornographie :

C'est vraiment sur le plan de la création d'attentes imaginaires. Tu prends le risque d'être déçu. Tu prends le risque de vivre des frustrations. T'sais, avec [sa conjointe], c't'un peu ce qui m'est arrivé. Je m'attendais à des choses, puis je ne les avais pas, fait que je suis allé le combler avec la porn. (Carl)

C'est sûr, au cégep, j'ai eu quelques relations sexuelles avec des filles, mais t'sais, on dirait que, ce n'était pas la même... Ç'a scrapé mes relations avec les femmes parce que je me disais « arf... ce n'est pas pareil », t'sais. Parce qu'on dirait que mes attentes étaient trop élevées. C'était cave, là, t'sais. (Ian)

3.4.3. Ne pas avoir la confiance de vivre le rapport humain qui précède le plaisir sexuel

Certains récits mentionnent l'urgence qu'ils ressentent de visionner de la pornographie plutôt que d'aller vers de réelles relations sexuelles et du contact de l'autre pour atteindre le plaisir recherché :

Je le fais plus pour elle, parce que je sais très bien que moi, ce que je veux, c'est devant mon ordi en train d'écouter de la porno (Fabien)

Fait que la game au début de séduction, parce que je veux amener les femmes où je veux, ça, c'est charmant. Quand la routine s'installe, bien y a un matin, j'ai le goût de faire des affaires puis je n'ai pas le goût d'installer l'atmosphère nécessaire pour y aller. J'ai le goût de plancher mon char pour qu'y arrive à faire 160 en 10 secondes. Puis ça, ça tue l'amour. (Hubert)

Chaque fois que, 'mettons, je finissais avec une fille que j'avais pris un soir comme ça, je finissais à fin... quand je retournais chez nous, bien... j'allais voir un vidéo puis c'était bien meilleur puis c'était... je me disais « bon ben là j'ai mon rush. Là, c'était l'fun, t'sais. » C'était comme « ah, si je n'avais pas ça après ou avant », même des fois, je le faisais avant, puis je me disais « bon ben, je le sais que ça va être plate avec la fille fait que j'vas le faire avant puis... bah, elle, elle va avoir du plaisir au moins. Ben moi, ça va être correct, là. » (Ian)

3.4.4. Désensibilisation ou imagination altérée

D'autres parlent d'une forme de désensibilisation face à la réalité, rendant les relations sexuelles moins satisfaisantes :

J'arrivais à jouir vraiment easy peesy en regardant la porn, puis j'en avais vu une tonne de visages dans la porn. Avoir vu tellement de matières, vraiment, puis avoir expérimenté des choses avec des gens, bien j'ai eu du mal à retrouver une érection avec une fille (Didier)

si une fille m'envoie ses seins, une photo de ses seins, par internet, ça ne vient pas... ça ne m'excite pas tant que ça parce que des seins, j'en vois... je suis comme blasé, ça ne vient pas tant m'exciter. (Alain)

Tu ne peux pas te contenter de ce que t'as, devant toi. Ben non, faut tu partes dans ta tête. On ne parle pas ici de fermer les yeux puis d'imaginer son ex, là. On parle de ses yeux, là, puis de fermer les yeux puis d'avoir une scène de cul que t'as regardé la veille, genre. (Hubert)

Certains vivent une forme de désensibilisation de la sexualité rendant difficile une érection lors de relations sexuelles réelles :

Avec elle, quand elle voulait du sexe, je me fermais les yeux puis je m'imaginai de la porn pour me recriquer, pour me refaire bander. Au lieu de sentir sa main sur moi. Au lieu d'écouter son souffle. Au lieu de juste prendre le temps. Au lieu de m'abandonner. (Hubert)

Il y a un truc, en fait, c'est que la pornographie, en fait c'est juste après elle, je crois, bien je suis arrivée avec une fille puis je n'arrivais plus. T'sais le contexte de ne plus arriver à faire de quoi, alors qu'en consommant de la porn, j'arrivais très bien. Le contexte bloquant que j'appelle ça. Ce que je me suis rendu compte que le fait d'avoir vu, d'avoir consommé autant de porn, m'avait désensibilisé. (Didier)

Plusieurs parlent de la présence de flash et d'un imaginaire marqué profondément par la pornographie affectant leurs rapports amoureux :

Quand que tu consommes de la porn comme j'en ai consommé, beaucoup, bien ça laisse des stigmates. Tu finis qu'à... c'est des flashes. Tu peux être en train de baiser puis un moment donné, t'as de la porn dans tête. Criss, tu ne peux pas... La femme devient accessoire à ton plaisir. (Hubert)

Aussi parce que dix ans de célibat à avoir tout le temps la même routine, ça beau être 5 fois par semaine, chaque fois tu regardes 10 ou 20 vidéos avant de trouver celui qui te plaît... Ça fait 125 vidéos dans ta tête par semaine qui n'ont rien avoir avec la vraie réalité, la vraie sexualité avec ce qui se passe dans la chambre a couché entre deux adultes consentants. Ouais je pense que ça l'a affecté ma vie sexuelle, puis je pense que ce qui s'est passé v'la 10 ans est encore là par flash. (Bastien)

Cette altération de l'imaginaire amène certains hommes à ne plus se masturber l'emploi de la pornographie :

La semaine dernière ou v'la deux semaines je suis dit je vais essayer dans mon bain pas d'images juste de me masturber et rien à faire, on dirait que l'imagination est comme ... le monde merveilleux de Peter pan est pollué ce qui fait que je suis dans mon bain tout seul avec des chandelles, un bain moussieux à avoir bien de la misère avec mon érection en me disant que je vais m'imaginer la fille que je fréquentait pendant 1 ans ½ et me passer un well dans mon bain, non y a fallu que j'aie chercher une tablette pour avoir des vidéos. (Bastien)

3.4.5. *Accapare trop de temps dans le quotidien*

Plusieurs hommes ont questionné leur usage de la pornographie et son omniprésence dans leur quotidien :

Je sais que c'est comme pas normal, de passer ses journées devant un écran à se toucher 10 fois par jour. Pis que ça arrête plus. Je pense que c'est juste malsain. (Elliot)

Pis c'est sûr que je me... pour aller chercher ce petit manque-là, bien je le faisais plus souvent, puis je le faisais plus souvent parce que, comme je finissais plus rapidement, t'sais, bien... je le faisais plus souvent puis je le faisais plus souvent puis t'sais, c'est sûr que j'arrivais... t'sais, ça, ça... ç'a pris une partie de ma vie. Bien... pas une partie de ma vie, mais ç'a pris une partie de mon temps, là (Ian)

Parfois, réfléchir à son envie de la pornographie et le passage à l'acte peut occuper une partie non négligeable de leur temps :

Si je ne me masturbe pas une ou deux fois par jour, là, je vais commencer à avoir... T'sais, le lendemain, je vais juste penser à ça. (Fabien)

Bien je pense que j'essayais de combattre l'envie pendant un moment, puis après coup, je passais un certain moment à me sentir coupable, fait que ça faisait que l'expérience totale était peut-être d'une heure. Fait que ça fait quand même trois heures par jour à penser à ça. Là ça commence à être beaucoup de temps. (Jérôme)

3.5. **Pornographie, honte et culpabilité**

Au cœur des récits l'expression de la honte transparait à un moment ou l'autre de leur parcours de vie. Cette honte s'inscrit à travers différents concepts venant engendrer un jugement sur soi lié à leur utilisation de pornographie en ligne.

3.5.1. *La honte et le temps*

Un enjeu qui se dégage des récits est la honte du temps passé à regarder du matériel pornographique. Particulièrement si des inconvénients sont constatés, tels que le manque de sommeil ou la fatigue au travail :

Ça pouvait durer vraiment longtemps. Mais t'sais, c'était quand même le fun, c'est juste que y a des fois t'es comme « ok, là faudrait que je vienne parce que j'ai de l'école demain » ou whatever, pis t'sais, j'étais comme « calick, je n'en reviens pas qui est rendu 1h30 du matin puis ça s'en vient colon » ... c'était plus dans ces fois-là que je n'étais pas fier ou que je trouvais ça niaiseux (Alain)

Bien ouais ça arrivait parfois assez fréquemment puis là bien vu que j'ai plus de travail ça arrive plus fréquemment pis ça là, ça les répercussions un peu sur ma recherche d'emploi là ça m'inquiète là (Kevin)

J'sais pas peut-être que ça nuit dans... peut-être c'est ce qui m'empêche un peu de rencontrer des gens-là. Peut-être ça m'amène un peu à me replier sur moi-même (Kevin)

Les retards à des activités ou à des engagements sont d'autres événements menant à un jugement sur soi :

À chaque fois, je me disais « hey, ce n'est pas très intelligent, ça, de te mettre en retard pour ça, là », t'sais. À chaque fois, je me disais ça, mais on dirait que mes pulsions étaient plus fortes puis ça... Mes pulsions me disaient « non, t'as le temps ». Je me disais ça, on dirait, à moi-même. « Ah, t'as le temps! » J'arrivais en cours en sueur parce que j'avais couru pour aller à l'école pour pas être en retard puis c'est sûr que je réalisais ça à chaque fois, là, que ç'avait pas de sens, (Ian)

Souvent la fin, il s'en venait tard puis je me trouvais vraiment niaiseux de perdre mon temps avec ça puis... c'est ça. Je me sentais cave, là. (Alain)

Poussée à l'extrême, cette dépendance peut affecter la réalisation de soi, d'un projet de vie :

Ça m'a volé des années de ma vie. Ça m'a volé des relations. Ce désir sexuel-là. Cette vie sexuelle-là m'a volé. Ça m'a volé ma relation normale de vie d'adulte avec une femme, des enfants. (Carl)

En effet ce participant a eu des difficultés amoureuses qui l'ont mené à la séparation de son couple et la perte de ces enfants.

Enfin, quelques-uns semblent constater que l'utilisation de la pornographie en ligne est l'une des seules occupations qu'ils ont dans leur vie autre que leur emploi.

3.5.2. *La honte et « normalité »*

La notion de « normalité » vient aussi engendrer une certaine forme de honte vis-à-vis la quantité de pornographie consommée. Presque la totalité des participants ont mentionnés n'avoir jamais discuté de leur utilisation avec quiconque démontrant le sentiment de honte et le désir de se conformer à la norme :

Je sais que c'est comme pas normal, là, de passer ses journées devant un écran à se toucher 10 fois par jour, là. Pis que ça arrête plus. Je pense que c'est juste malsain, ça devient malsain. (Elliot)

Bien je me pose tout le temps des questions. Je me demande ce que ç'aurait fait si je n'avais pas regardé ou des fois je me demande si je suis normal, (Alain)

Bien principalement c'est que plein de monde que je connais verrait ma consommation de porn trouverait ça ridicule, mais c'est suggestif en même temps d'après moi je ne vais pas montrer au monde combien de porn que j'ai... je n'ai jamais fait l'expérience, je présume que c'est la réaction que j'aurais... (Gabriel)

3.5.3. *La honte et les valeurs*

Le sentiment de honte peut aussi être généré par un conflit entre de valeurs touchant aux rapports hommes-femmes dans la société. Certains ont mentionné se sentir du côté des exploités en visionnant du matériel pornographique :

Au début, j'avais beaucoup beaucoup de honte par rapport à ça. Je trouvais ça sale puis plus je trouvais ça sale, plus j'en consommais. Ça, c'était le bout assez problématique, là. Parce que j'étais pas mal par moi-même. J'avais comme pu à me cacher pour en regarder, mais en même temps, je me sentais mal d'en consommer puis je savais aussi que moralement... bien rapport à... bien, je me suis toujours considéré comme féministe fait que... moralement, mon rapport à la porn était très très... plus que le questionner, je trouvais ça pas correct, là, ce que ces femmes-là vivaient puis en même temps, je me sentais comme... je me bailais out, un peu, d'en consommer, j'arrivais pas à me trouver d'excuse, mais on dirait que ça rentrait dans la patente que c'était correct d'en consommer. (Jérôme)

La honte est causée par leur jugement sur la pornographie sur plan moral, le caractère exagéré ou faux des images visionnées, le décalage avec la réalité et les valeurs auxquelles

les participants adhèrent :

À chaque fois, je me disais, m'semble, d'après mes souvenirs, je me suis toujours dit « c'est quoi je viens de faire là? » T'sais, je me suis toujours dit... je sais pas. Je me suis toujours demandé « c'est quoi ça » puis un moment donné je me suis dit « la fille! Pourquoi tu vas voir des vidéos de même? La fille, on dirait qu'elle existe même pas. On dirait que c'est comme si la fille était juste là pour faire ça pis that's it. » La fille, on la verra jamais dans vraie vie, là. C'est vraiment une vision déshumanisé, là, de la femme. T'a verras jamais cette femme-là, dans vie, là. C'est vraiment spécial. Je pourrais pas te dire vers quel âge, mais peut-être vers 15-16 ans, là, peut-être. Quand j'ai commencé à me dire plus « ouin, c'est quoi tu fais là? » (Ian)

Limite dégoût,, envers moi-même, de faire ça à limite, je trouvais que... y'a une période où je me trouvais dégueulasse de faire ça, là. De voir ça puis de me dire « ark, tu vas voir ça, tu vas encourager des gens de même. Des gens qui sont pas nécessairement toutes d'accords pour faire ces affaire-là. T'es-tu conscient de t'ça? Ark, t'es dégueulasse de faire ça. » Je me trouvais limite dégueulasse après avoir fait ça, mais ça passé parce que j'capable de... C'est sûr que j'en regarde encore aujourd'hui, mais... je me contrôle beaucoup. Je ressens plus autant le besoin que quand j'étais dans ma puberté. (Ian)

Des récits de participants indiquent qu'ils ont été choqués par des images qu'ils ont visionnées par curiosité, mais qui ont généré des conflits de valeurs qu'ils ont ressentis à des niveaux d'intensité variables :

Non, c'est ça, je ne voulais pas m'exposer à ça trop longtemps. Puis je voulais finir au plus vite parce que je voulais juste avoir... puis ça, c'est quand je finissais, là. Je me sentais bizarre, là. Je me disais « ouf, t'es pas obligé d'aller voir ça », t'sais. Puis des fois j'allais voir juste des choses sans nécessairement me toucher ou quelque chose comme ça. Juste aller voir des choses de plus soft, juste pour me remettre des images plus respectueuses dans tête, là. Je me mettais comme une sorte de backup, là, dans' tête. (Ian)

La question s'est moins posée de façon générale, mais ceux qui sont en couple perçoivent de façon plutôt négative cette habitude en contraste avec leur valeurs liées à leur vie amoureuse :

Quand j'étais en couple, je trouvais... j'ai soudainement eu des... une vision de la chose qui était plus négative, faque mes premières relations de couple, quand j'étais en couple, j'arrêtais complètement parce que je trouvais que c'était... je ne sais pas, je sentais que j'étais comme infidèle d'une certaine manière pis je pense que le côté tabou familial rembarquait, là (Jérôme)

3.5.4. La honte face à l'incapacité de gérer sa pulsion

Se sentir faiblir devant la pulsion, l'envie donne impression de faiblesse de soi devant

l'attrait :

Bien, je pense que j'essayais de combattre l'envie pendant un moment, puis après coup, je passais un certain moment à me sentir coupable, fait que ça faisait que l'expérience totale était peut-être d'une heure, ça fait quand même trois heures par jour à penser à ça. Là ça commence à être beaucoup de temps. Puis je n'étais pas à l'aise avec le type de porn que je regardais. J'étais complètement cassé fait que c'était de la porn fast food, là. (Jérôme)

Je ne désire pas regarder de pornographie. Je ne désire pas me masturber, mais c'est quelque chose que je fais quand même. Je comprends ce que ça me fait. Je vois où ça m'a amené. J'suis ludique assez pour le savoir, mais ma chair désire ça, faque y a un combat entre mon esprit et ma chair. C'est ça que je vis en ce moment. Souvent, je vais être en train de regarder du porn. Juste avant de me sortir le pénis puis de me toucher. Je vais faire comme « hey, qu'est-ce je fais là? » (Carl)

C'est un échec de contrôle ou de gestion de ma personne. Parce que je fais quelque chose que je ne veux pas faire. Puis je fais quelque chose que je le sais que je ne devrais pas faire. Parce que je le sais qu'au bout du compte, ça me blesse moi (Carl)

3.5.5. La culpabilité de son utilisation au regard des autres.

Le sentiment culpabilité habite aussi un participant qui consomme en milieu de travail.

La peur du jugement de l'autre est exprimée :

Au début, ça me faisait, un peu « shame ». Dans le sens, bien tu es à la job t'sais puis tu te masturbe, si quelqu'un rentre, qu'est-ce que les gens vont penser. (Didier)

Certains ont un sentiment de culpabilité face au matériel consommé ayant peur du jugement

de l'autre face à ces préférences et l'usage même de matériel pornographique :

Non mais toujours la honte de quelqu'un qui ouvre ton ordinateur puis que... qui peut voir les derniers documents consultés puis c'est des affaires pas jolies. (Bastien)

3.6. Moyens pour répondre à leurs préoccupations face à leur utilisation de la pornographie

3.6.1. *Auto-restriction*

Plusieurs hommes ont questionné à un moment ou à un autre leur consommation au point de s'imposer une auto-restriction sur leur usage. Pour certains, un sentiment de prise de contrôle et d'auto-restriction semblait une manière d'entretenir une relation saine avec l'utilisation de ce médium :

La porno pour moi c'était genre, c'était comme de manger trop de fast food, là. On sait que c'est mal. Ça fait du bien. Pis y a des affaires tellement pires que ça dans ma tête que... Sauf qu'à un m'ment d'nné, instinctivement, en faisant des améliorations dans ma vie, j'ai commencé à mieux manger. J'ai commencé à faire plus de sport puis j'ai essayé de réduire au moins à une fois par jour pour sentir que c'est qui avais le contrôle. Ça, ç'a beaucoup changé mon rapport à la chose, là. (Jérôme)

C'est plus l'fun quand tu te restreins puis que tu le fais une fois de temps en temps. C'est plus agréable, on dirait. C'est comme toute, la modération, là. (Ian)

Le désir de réaliser certains projets de vie amène des participants à diminuer naturellement l'utilisation de la pornographie pour atteindre leurs objectifs fixés :

Moi, quand j'ai un but, j'y va à fond. Puis j'avais un but. Faque t'sais, là-dedans, je ne pouvais pas fumer, je ne pouvais pas... t'sais, fallait je prenne soin de moi. Je ne pouvais pas tout le temps passer des journées sur des vidéos à faire ça. Fallait je prenne soin de moi, courir, faire du sport puis là je prenais soin de moi parce que je me suis dit « bon, j'ai un but, t'sais, faut que j'y aille ». Là, j'ai d'autres buts dans vie, aussi motivants faque ça fait des mois que je n'ai pas consommé de pot. Ça fait... bon, je vais un peu encore voir une coupe de vidéos là, une ou deux fois par semaine. Ça fait une semaine et demie, deux semaines que je n'ai pas rien vu. T'sais, c'est... parfois, c'est juste quand t'as... j'ai un but. J'avais un but puis j'avais encore un autre but. J'avais elle aussi. (Ian)

D'autres se restreignent pour maintenir leur performance au lit lors d'éventuelles relations sexuelles. Ils perçoivent que des séances de masturbation et de consommation de

pornographie peuvent nuire à leur réponse sexuelle si ces rapports sexuels ont lieu la journée même ou le lendemain :

Fait que à c't'heure, depuis quelques années. Quand je prévois, 'mettons, que je vais baiser, bien je peux passer deux, trois puis quatre jours sans me toucher. C'est le meilleur moyen que j'ai trouvé d'arriver, comme on dit, agressif. (Hubert)

La veille avant qu'on se fasse une soirée, la journée même. Bien t'sais, je la vois vendredi, bien le jeudi, je ne vais pas me masturber. Je vais la voir vendredi puis on va voir. Le truc en fait, c'était si je me masturbe, je ne masturbe pas sur de la porno. Ça c'est important. Je ne veux pas consommer de porno, puis je vais consommer mon imaginaire. T'sais, je peux repasser des scènes de porno dans ma tête. J'en connais par cœur. C'est con à dire, mais il y a des scènes que tu te rappelles, qui t'ont marqué plus que d'autre. (Didier)

3.6.2. Tentatives de diminution ou cessation d'utilisation de matériel pornographique

Plusieurs participants ont tenté ou tentent toujours de diminuer ou cesser l'utilisation de matériel pornographique, car son emploi crée un malaise soit en raison de valeurs morales, religieuses, face au désagrément physique que cette habitude génère ou simplement dans l'objectif de retrouver le sentiment de contrôle sur leur utilisation.

Certains hommes ont tenté de réduire ou de cesser leur utilisation afin d'avoir le sentiment de reprendre le contrôle de leurs envies. Cet exercice s'est avéré difficile pour les participants rencontrés :

J'ai essayé de complètement arrêter d'en écouter, là, pour juste me concentrer sur une vie sexuelle normale, on va dire. Bien, pas normal, mais on va dire différente, c'est comme normal quand même. Non, ça ne marche pas, là. En fait, là, je deviens juste, ... Je ne réussis pas à finir sans de la porno, là. Ça ne change rien, en fait. Ça fait juste me rendre sur les dents. (Fabien)

Pour faire un test parce que j'étais malade ça va être facile si je suis malade, mon corps réagit mal je vais essayer d'espacer... tout à coup on essaye de vérifier de voir « est-ce que je suis capable de pas fumer de cannabis ou d'écouter de la porno ».

Quand tu as la grippe ça tombe bien je me dis « je vais essayer de combiner et partir une séquence ». (Bastien)

Un sentiment de faiblir devant la pulsion, génère un sentiment de honte face à son utilisation et son incapacité d'arrêter :

Ben je pense que j'essayais de combattre l'envie pendant un moment, puis après coup, je passais un certain moment à me sentir coupable, fait que ça faisait que l'expérience totale était peut-être d'une heure. (Jérôme)

Mais t'sais, je n'ai pas été capable de m'en passer. À ce point-là. Moi-même, je suis un peu gêné de moi (Fabien)

Je ne désire pas regarder de pornographie. Je ne désire pas me masturber, mais c'est quelque chose que je fais quand même. Je comprends ce que ça me fait. Je vois où ça m'a amené. J'suis ludique assez pour le savoir, mais ma chair désire ça, fait que y a un combat entre mon esprit et ma chair. C'est ça que je vis en ce moment. Souvent, je vais être en train de regarder du porn. Juste avant de me sortir le pénis puis de me toucher. Je vais faire comme « hey, qu'est-ce je fais là? » (Carl)

La notion de contrôle ou de la perte de contrôle face à l'envie de visionner du matériel pornographique est présente dans le discours de certains des hommes interrogés :

Je prends un vidéo par semaine. J'ai le contrôle. Je suis pas quelqu'un qui va regarder... J'suis pu quelqu'un qui va regarder 10-20 vidéos par semaine... qui va regarder 2-3 vidéos par jour puis qui va se lever le matin, qui va vivre par ça, qui va se recoucher avec ça. C'est... t'sais, la première image que t'as dans tête, c'est ça, puis la dernière image que t'as dans tête avant de te coucher, c'est ça. Je suis pu... Ça, c'est la consommation qui a le contrôle. La dernière...t'sais, la dernière chose que tu mets dans ton corps, c'est de l'alcool puis la première, c'est de l'alcool. La consommation a le contrôle. C'est exactement la même chose, selon moi, pour la pornographie, là (Ian)

C'est un échec de contrôle ou de gestion de ma personne. Parce que je fais quelque chose que je ne veux pas faire. Puis je fais quelque chose que je le sais que je ne devrais pas faire. Parce que je le sais qu'au bout du compte, ça me blesse moi (Carl)

Certains comparent leur utilisation de la pornographie à toute autre forme de dépendance, comparant leur habitude à une drogue car ils ressentent l'incapacité de cesser son utilisation malgré les inconvénients qu'elle occasionne dans leur vie :

J'ai laissé le sexe get the better of me, tu vois, avoir le meilleur de moi-même. Ça m'a contrôlé. Ça m'a géré. J'ai laissé ça gagner, parce que je voulais ça. Je voulais me satisfaire sexuellement. Et ça l'a ouvert la porte à ce que cette élément-là me contrôle et me gère pour le restant de ma vie (Carl)

J'suis pu quelqu'un qui va regarder 10-20 vidéos par semaine... qui va regarder 2-3 vidéos par jour puis qui va se lever le matin, qui va vivre par ça, qui va se recoucher avec ça. C'est... t'sais, la première image que t'as dans tête, c'est ça, puis la dernière image que t'as dans tête avant de te coucher, c'est ça. Je suis pu... Ça, c'est la consommation qui a le contrôle. La dernière...t'sais, la dernière chose que tu mets dans ton corps, c'est de l'alcool puis la première, c'est de l'alcool. La consommation a le contrôle. C'est exactement la même chose, selon moi, pour la pornographie. (Ian)

C'est un peu comme de la drogue, en fait. Je suis vraiment comme un drogué. Ça donne un très court moment de détente, d'orgasme, en fait. Puis après c'est fini. On va toujours être à la quête de retrouver ce moment-là donc on répète... C'est vraiment une addiction, là, pure et simple. (Fabien)

Un retour vers des valeurs religieuses semblent motivé un participant à cesser ces habitudes d'utilisation cherchant appui au sein de ces croyances :

J'ai arrêté de consommer de la pornographie. J'ai arrêté, puis je me suis dit « OK, Dieu, je vais agir comme il faut » puis je vais faire ce que tu me demandes. Mais ç'a pas duré longtemps (Carl)

Alors qu'un participant parle plutôt de la crainte de devoir arrêter si une démarche d'aide est entreprise, le refrénant à aller dans cette direction malgré la reconnaissance d'un besoin :

C'est vrai que j'ai déjà pensé à demander de l'aide puis en même temps, je recule un petit peu là parce que, j'suis comme pas prêt à un sevrage complet. J'aurais peur qu'on me demande ça là (Kevin)

3.7. Démarche de demande d'aide en lien avec leur problématique d'utilisation à la pornographie

Face aux questionnements et difficultés rencontrées par certains participants, une démarche d'aide fut envisagée. Le tabou lié à leur situation réfrène plusieurs hommes à entreprendre une telle démarche. Néanmoins, certaines mesures ont été entreprises par quelques participants.

La honte, et par le fait même la peur d'être jugé, est un frein important à la demande d'aide étant donné la nature du problème :

Non, je n'ai jamais parlé de t'ça parce que c'est comme un problème que... J'trouve ça gênant, là, aussi. Rendu à mon âge, ça fait un petit peu loser d'être juste addict à porno alors que tout le monde a une vie sexuelle réelle et comblée... (Elliot)

Une autre raison qui empêche des hommes de consulter est la peur de devoir faire un sevrage de la pornographie:

C'est vrai que j'ai déjà pensé à demander de l'aide puis en même temps je recule un petit peu là parce que, j'suis comme pas prêt à un sevrage là complet. J'aurais peur qu'on me demande ça là. (Kevin)

Certains ont obtenu du soutien de la part de leur partenaire ou certaines limites d'utilisation suggérées :

C'était tout le temps la modération puis ça, on dirait que c'est ça qu'elle m'a appris. T'sais, quand t'es tout seul, t'as rien que ça à faire. T'sais, y'a personne qui est là pour te dire « ramasse ça », « bois pas beaucoup », « fais attention, là, parce que t'as vu des vidéos pas mal cette semaine », « fais attention, fume moins un peu, là », t'sais il n'y a personne quand t'es tout seul. T'es toi tout seul pis tes pulsions. C'est vrai. T'as le goût de faire de quoi, tu le fais, t'es tout seul, là. Sauf que quand t'es avec quelqu'un, là vous êtes deux, puis vous êtes une team. (Ian)

Dans un cas, une démarche auprès d'un neurologue fut effectuée afin de comprendre si des motifs biologiques pouvaient expliquer son anorgasmie. En effet, un des participants n'arrive pas à compléter une relation sexuelle sans devoir visionner ou penser à de la pornographie. Dans la majorité du temps, il n'arrive pas à éjaculer lors de relation sexuelle, mais uniquement lors de visionnement de matériel pornographique causant une grande souffrance chez le participant et ces partenaires passées. Aujourd'hui ce participant entrevoit la possibilité de consulter une sexologue pour solutionner sa difficulté.

Pour un participant, un retour vers sa communauté religieuse fut entrepris pour l'aider à reprendre une forme de contrôle sur son utilisation et les habitudes qu'il désirait arrêter.

3.8. Bénéfices ressentis au visionnement de matériel pornographique

Bien que les participants aient été recrutés sur la base des effets négatifs de leur utilisation à la pornographie, ils notent tous des aspects positifs les amenant à maintenir cette habitude.

3.8.1. Satisfaction sexuelle immédiate procurée par la pornographie en ligne

Un des avantages premiers est la satisfaction sexuelle procurée par la consommation de pornographie. Les participants associent directement le plaisir orgasmique à la consommation de la pornographie en ligne :

Cependant, vraiment la sensation sexuelle de l'orgasme, ça, pour moi, c'est lié à moi qui se masturbe avec mon ordinateur, ce n'est pas en relation sexuelle. (Fabien)

D'autres parlent d'une réponse à leurs besoins sexuels nécessaire à leur bien-être :

Ça comble ma satisfaction physique. Bon, je veux dire, un moment donné, faut se vider les couilles (Elliot)

Merci porno d'être là, grâce à toi, j'ai eu des heures et des heures de plaisir. Grâce à mon assouvissement de besoins sexuels. (Didier)

La pornographie en ligne peut apporter rapidement une réponse à un besoin sexuel, leur permettant d'avoir une forme de rapport sexuel sans s'engager dans une relation :

C'est ça quand tu es tout seul, l'avantage c'est que tu te connais. Tu sais ce que tu veux. Donc, c'est là que la consommation est d'autant plus facile parce que tu veux consommer telle chose, par exemple, tel aspect, c'est très, j'allais dire, charnel, le concept de consommation tout seul (Didier)

C'est juste que quand tu es tout seul, ben là y a la porno. Quand tu es avec la même blonde pis que tu es un peu blasé puis t'as le goût de quelque chose de différent, ben là y a la porno. Je trouve c'est ça... c'est à ça que ça sert. (Alain)

Dans d'autres cas, la pornographie devient une gratification à un besoin sexuel présent, mais non répondu par des tentatives de rencontres infructueuses ou une situation de célibat qui perdure :

Le monde te dit « va dans Réseau Contact » pis toute ça, ces affaires-là, oublie ça. Badou, Réseau Contact, [...] T'es comme... refusé, là, je veux dire. Eux, y'acceptent pas ma demande parce que ma photo est... J'pas très photogénique ou mon texte n'était pas assez intéressant ou j'pas assez musclé, t'sais. Fait que, tu fais comme « OK, c'est de la marde, ça ». Ça me baisse le moral encore plus parce que je me sens complètement rejeté faque... bon, si Badou, ça ne marche pas, qu'est ce que je vais aller faire? J'vais aller sur PornHub puis pour... pour me reprendre le moral un petit peu, t'sais. (Elliot)

Ce n'est pas évident, je manque de confiance pour aborder les gens, pour aborder les femmes, puis donc au lieu de recevoir un râteau au lieu de manquer ma shot puis avoir l'air cave, même si c'est l'orgueil, ça m'en prend, mais en même temps faut pas sa diriger une vie, je préfère fuir et avoir ma petite routine solitaire. (Bastien)

Faque, je vous dirais que, je rely sur la pornographie, pour combler le manque dans ma vie, vraie vie sexuelle faque, si je ne fais pas l'amour, qu'est-ce je vais faire? J'vas regarder ça. Ça va être ma compensation. (Elliot)

3.8.2. Réponse à une curiosité sur la sexualité en général

Outre le sentiment de curiosité présent lors des premières expériences, la pornographie en ligne semble répondre à une curiosité sexuelle qui demeure présente chez certains, alimentant leur envie d'en découvrir davantage, d'explorer des types de sexualité inconnus, peut-être découvrir du même coup leurs propres désirs :

Des fois je ne me touche même pas puis je regarde ça puis je me dis « ah, c'est quand même... c'est quand même spécial. » T'sais, c'est rare je vois ça, là, dans vraie vie, là. C'est encore, je trouve que... la curiosité, j'aime ça me garder un peu de curiosité, des fois. Je trouve c'est le fun, découvrir des nouvelles choses puis me dire « ah, ça c'est spécial ». Encore, je trouve que la curiosité, ça garde un peu de magie, je trouve. Dans la découverte des choses. T'sais, je vais découvrir des petites choses. « Ah, la catégorie bizarre. » T'sais, ils font ça dans un parc. « Ah, c'est spécial. C'est drôle. » Je trouve... c'est encore la découverte des choses...(Ian)

Une curiosité offrant une forme d'apprentissage sur les pratiques sexuelles :

Les effets positifs ça été de justement, le fait comme « est-ce qu'on peut faire ça en vrai t'sais ». Comme je te disais un petit peu au sujet de la jouissance féminine. T'sais, à faire des choses que je n'aurai pas imaginé. Même pas imaginer, mais que je n'aurai jamais su si je n'avais pas regardé de la pornographie. T'sais, c'est dans un contexte institutionnel (rire), un contexte ludique. J'ai appris grâce à la porno. Puis pour vrai. J'ai appris plein de choses de la pornographie en fait. (Didier)

3.8.3. Diversification des pratiques

Plusieurs hommes interviewés ont nommé que la pornographie en ligne leur permettait de découvrir diverses pratiques sexuelles, de s'ouvrir à une diversité sexuelle offerte grâce au web. L'accès à des scènes de sexualité explicite nourrit l'imaginaire et certains mentionnent apprendre des techniques sexuelles qui pourront être mises en pratique dans la vraie vie :

Des idées de qu'est-ce que tu peux faire... parce que si tu ne vois jamais de porn, j'imagine que les options sont peut-être plus limitées tandis que si t'en as vu, bien là, tu connais plus tout ce qui est possible. (Alain)

Le côté positif, c'est le côté créatif. Le côté artistique, finalement, de la porn (Hubert)

Même en couple, la diversification des pratiques vient pimenter la relation au quotidien :

Avec la femme que j'aime, parce que je n'aurais pas essayé des trucs comme ça avec des femmes que j'aurais juste pris comme ça sur... t'sais, un soir comme ça. Ce sont des choses que je trouve qui ont des bonnes répercussions sur la femme avec qui je suis en ce moment. (Ian)

Cette diversification offerte en ligne permet d'explorer d'autres angles de sa propre sexualité :

Ç'a ouvert un nouvel imaginaire, en fait, pour moi. Des choses auxquelles je ne pensais juste pas, t'sais. Une manière d'interagir auquel je ne pensais juste pas. T'sais pour moi, même dans les relations BDSM, pour moi, ça devait être... si moi je devais être sub, je devais jouer une espèce de script où... c'est ça, y'avait quand même la répétition d'un modèle... d'un modèle assez carré, puis là j'ai réalisé avec ça que... bah... pas nécessairement. Je peux adopter certaines positions physiques ou des postures... des états d'esprit plus libres que ce que j'imaginai avant. En fait, ça m'a donné un plus grand répertoire, j'imagine, de script, au fond. Je ne sais pas trop si... t'sais, c'est assez récent quand même. Je n'irai pas jusqu'à dire que je suis sûr à 100 % d'où ça va mener ou j'en suis, mais t'sais, ça... 'mettons qu'au jour d'aujourd'hui, j'ai l'impression que ç'a beaucoup ouvert... ça m'a beaucoup ouvert par rapport à mon propre corps, puis de penser mon corps autrement. (Jérôme)

Cette exploration des autres pratiques constitue parfois un divertissement, une occasion de s'immerger dans un univers différent et parfois de se définir par opposition, en découvrant ce qu'ils n'aiment pas :

J'ai déjà tout regardé, même le kidotai. Mais ça j'aimais ça. T'sais les dessins animés japonais de cul-là? J'aimais beaucoup ça. Je suis très amateur de manga et c'est très fictif, il n'y en a pas de personnage. C'est fictif. Des dessins animés qui sont comme ça c'était très le fun. Puis j'ai même regardé de la porno gaie à un moment, juste pour voir qu'est-ce que c'était là. Puis j'étais comme oh fuck, puis j'ai changé là (rire). Mais c'est ça, j'en ai regardé de toute et pour toute là. De la porn dans toutes les spectrums. Les gens qui font pipi bien ça ne m'intéresse pas. J'en ai vu, mais j'étais

comme, ahhh (dédain). Il y en a qui trip t'sais. Puis j'ai assez de respect pour eux. C'est ça, je sais ce que je veux, j'ai regardé les autres et ce n'est pas ça que je veux.
(Didier)

3.8.4. Ouverture à la diversité sexuelle

Certains constatent une plus grande ouverture face à la diversité sexuelle et la diversification des pratiques offertes pour chacun :

Quand tu fouilles pour de la porn, tu vois toutes les affaires weird. T'sais, tu deviens quasiment ... pis là je dis « weird », je ne veux pas dire que les gais ou les trans sont weird, mais ... c'est comme si tu deviens vite sensibilisé à toutes les différences. Aussi, tu vois tous les types de corps. Tu peux t'habituer à... Tu peux voir un peu ce qui a des chances de te plaire puis qui sort de la norme ou de ce que tu vois dans des films hollywoodiens. Y a plus de diversité. Il n'y a rien de plus diversifié que la porn, en fait.
(Alain)

Je ne savais tellement pas que toutes les gens... qui avait des gens qui faisait plein de choses de même puis quand tu regardes maintenant sur internet, y a des grandes communautés pour toute sorte de catégories de... sexualité pis toute ça pis tu te dis « wow, ok, ça ce n'est vraiment pas moi », mais je suis obligé de les respecter là-dedans parce qu'y sont bien, eux autres, là. Moi, je me suis toujours dit « faut je me respecte »
(Ian)

3.8.5. Regain d'énergie procuré par la pornographie en ligne

L'utilisation de la pornographie est souvent nommée par les hommes comme un outil leur offrant un regain d'énergie :

Me masturber devant la pornographie ou aller aux gym, c'est la même sensation d'endorphine, là (Fabien)

Euh comment ça évolué j'sais pas.... et je n'ai pas de souvenir ou de moment marquant ou de comment ça progressé mais je sais que je suis tombé de la fin de semaine j'en avais besoin parce que je trouvais ma fin de semaine plate à j'en ai besoin pour me donner de l'énergie, un spark d'énergie, une étincelle pour commencer ma journée de semaine. (Bastien)

Ou en leur amenant une sensation de détente à la suite de son utilisation :

C'est le sentiment de me dire « ah, ça c'était cool, ça. Ça, c'était l'fun. Ça détend. », t'sais. C'est plus une détente, je trouve, quand je regarde ce genre de vidéo-là, qui est plus un sentiment de « bon bien, j'ai une pulsion actuellement ». T'sais, je ne regarde pas ces vidéos-là nécessairement quand j'ai une pulsion nécessairement élevée. C'est quand même une... une petite pulsion de « ah, ça serait cool » puis là tu finis ça puis ça détend après, je trouve que c'est plus agréable. C'est une belle journée, bien ça c'est agréable. (Ian)

Bien, t'sais avant d'aller dormir, il y en a qui fait beaucoup d'affaire là, mais moi je me masturbe (rire). Bien, je fumais un bat, j'étais bien. Puis après mon bat, bien je me masturbais, de sorte à donner le coup de grâce derrière la tête. T'sais, tu es tellement relax, tellement relaxer que tu fonds dans ton lit. Donc, c'est très drôle. (Didier)

Mais, c'est plus comme un side avant de dormir ou juste comme... pour... pour évacuer toute la tension que je me dis pour passer une bonne nuit puis de sommeil puis... c'est ça, là. (Elliot)

Deux participants à la recherche parlent d'un meilleur "focus" au travail :

Ouais, ça me détendait... Ça m'aidait. Je me masturbais, c'était réglé. Esprit libre. Je sentais un petit rush, même, de je ne sais pas quoi. Puis après ça, là j'étais focus puis j'opérais. (Hubert)

C'est toujours dans un contexte relaxant. Dans le sens que parfois, je pognais les nerfs sur quelque chose que je travaillais et que je m'apaise ouf. Il fallait remettre la pression, où est-ce qui faut, à la bonne place et de repartir plus focus après. Puis, ça marchait, c'était le cas. C'est prouvé médicalement que ça permet de refocuser (Didier)

3.8.6. La pornographie comme refuge face aux divers sentiments négatifs

La pornographie peut devenir une manière d'occuper son temps, de se divertir lors de périodes d'ennuis :

Bien ouais les fins de semaines là, surtout quand je n'ai rien de spécial à faire là, en fin de soirée, parfois en journée j'ai plus, bon parfois je sors, des fois non, des fois j'ai dû magasinage à faire les fins de semaines, le lavage tout ça, puis je regarde un film et souvent en fin de soirée là souvent c'est. Surtout là, bien le samedi-là ce sont mes grosses nuits blanches à consommer ça là. (Kevin)

Ainsi que les périodes de solitude vécue par plusieurs hommes questionnés faisant de la pornographie, un univers virtuel qui devient leur réalité l'espace d'un instant :

T'sais, quand j'étais jeune, mon père partait souvent faque on dirait qui avait un manque en quelque part. J'avais un manque d'amis. J'avais un manque de blonde. J'avais un manque de relations saines. J'avais un manque de respect envers les gens qui avaient un manque de respect envers moi mais on dirait que je me sentais tout seul faque c'est sûr que là, quand t'es tout seul bien tu te trouves une porte de sortie. Que ce soit la drogue, que ce soient les vidéos porno, que ce soit la bouffe, que ce soit n'importe quoi. Une porte de sortie, moi c'était ça. (Ian)

Ce n'est pas évident, je manque de confiance pour aborder les gens, pour aborder les femmes, puis donc au lieu de recevoir un râteau, au lieu de manquer mon shot puis avoir l'air cave, même si c'est l'orgueil, ça m'en prend, mais en même temps faut pas sa dirige une vie, je préfère fuir et avoir ma petite routine solitaire. (Bastien)

Pour quelques-uns, la pornographie permet d'évacuer un sentiment de colère ou de frustration ressentis face à certaines situations de la vie :

J'avais comme une espèce de besoin puis de frustration, aussi, par rapport à mes ruptures, puis aussi, c'est le moment où y'a fallu que je commence à gérer un peu ma situation familiale hyper problématique (Jérôme)

T'sais, 'mettons, des fois, juste hard, hard sex, là, je ne sais pas, qu'est-ce que je tapais, c'était à peu près ça, quand je voulais juste de quoi pour me défouler, c'était ça, c'était juste « hard sex » puis jamais j'aurais fait ça à une femme, là. Jamais je n'aurais fait ça à qui que ce soit, je suis quelqu'un qui est très très très romantique. J'quelqu'un qui est très... mais ça, ça me défoulait, on dirait, t'sais. Je n'aurais jamais voulu faire ça à qui que ce soit, mais ça c'est quelque chose qui faisait du bien à voir juste une seconde. (Ian)

Là, j'étais frustré. J'ai été compenser dans le porn. Mais ça ne devrait pas être... Tu vas où ce que c'est mal. Je ne sais pas si on... Là où ce que c'est mal c'est que je m'en vais compenser dans le porn. Tu devrais parler avec ta partenaire. Tu devrais communiquer. Tu devrais régler ce problème-là. Mais là, le problème est là, mais tu t'en fous. Tu t'en vas dans le porn (Carl)

Enfin, d'autres parlent davantage d'un usage plus fréquent de la pornographie lors de périodes stressantes de la vie dans l'objectif d'atténuer les effets des tracas du quotidien :

Très stable. Très très stable. Sauf dans les périodes de stress. Là, c'est sûr que je me réfugie là-dedans. [...] Ben, ça le gère sur le moment, en fait, ça m'occupe l'esprit (Fabien)

3.9. Dépression et la pornographie

Les frontières entre l'utilisation problématique de la pornographie et la santé mentale peuvent parfois se brouiller ou du moins être emprunté simultanément par les participants. En effet, plus de quatre (4) participants sur onze (11) ont affirmé avoir vécue ou vivent toujours un épisode dépressif. L'utilisation d'anti-dépresseurs a réfréné leurs pulsions sexuelles et le visionnement de matériel pornographique permet de susciter une excitation qu'ils ont l'impression d'avoir perdue. Autrement dit, en se stimulant ainsi, il est possible d'avoir l'impression d'être encore «performant» sur le plan sexuel:

La première fois que j'ai pris des antidépresseurs, c'est pour ça que je les avais arrêtés. Je n'aimais pas le... j'ai l'impression que je ne suis pas moi puis c'est le truc le plus tangible de moi qui ai changé. C'est comme clair que là, je ne suis pas comme avant. C'est off puis ça me fait freaker parce que j'aime être quelqu'un de libidineux puis d'avoir cette drive-là, puis aussi, je pense que les filles recherchent ça, fait que là on dirait que je me sens moins homme puis c'est ça. (Alain)

D'autres affirment que la pornographie a servi d'alternative aux relations sexuelles, n'ayant pas ou peu d'énergie pour s'engager réellement dans une relation amoureuse durant cette période de leur vie :

Quand j'étais en dépression, on dirait que mes journées étaient infinies puis je ne savais pas quoi faire de mon temps, parce que je n'arrivais pas à rien faire. On dirait que la porn, c'était une des seules affaires que j'avais le goût de faire, pis ça ne demandait pas trop d'énergie, c'était très paresseux. C'était à la va-vite, là, ce n'était pas... c'était vraiment juste « bon ben pendant dix minutes, je ne penserai pas à plein de cochonneries » (Jérôme)

Durant leur période dépressive, certains ont diminué leur consommation alors que d'autres, au contraire, ont maintenu cette habitude.

3.10. Pornographie et consommation de différentes substances

La consommation de différentes substances fait partie des habitudes de certains participants pour qui cette consommation a été ou est quotidienne. Ainsi, six(6) participants sur onze (11) ont consommé ou consomment encore de manière récurrente des psychoactives.

L'usage de la pornographie et de psychoactives fut à certains moments combinés ensemble :

J'avais commencé à fumer, puis là bien t'sais, là, c'est « bon ça peut être une porte de sortie aussi », mais là, tu combines les deux, puis là tu fais juste ça : fumer, aller voir des pornos, fumer, aller voir des... pis là, t'sais, c'était ça que je faisais, là. (Ian)

D'autres ont constaté que leur utilisation de psychoactives pouvaient miner leur performance sexuelle :

Sinon, des fois ça se passait. T'sais, des fois j'allais voir des vidéos puis ah, j'avais le goût de fumer. J'aimais bien associer les deux, mais un m'ment d'nné, j'ai réalisé que c'était pas tant nice, là, mais c'est comme le sexe avec ça, bien c'est pas... ça rend le sexe réel, 'mettons, avec le pot, ça rend mou. Pas mou du sexe, mais mou du corps, là. Au complet, là. T'as juste le goût de te coucher puis t'es iben dans le lit (Ian)

Le confort de ces habitudes de consommation prend parfois le dessus sur d'autres activités amenant quelques participants à s'isoler davantage et abandonner certaines activités aux détriments de d'autres :

Je faisais tout le temps ça. Je ne faisais pas de travaux. Je ne me présentais pas à mes cours parce que je fumais, j'étais vedge. Je me masturbais sur des vidéos tout le temps puis je faisais juste ça puis je faisais juste ça. C'est un cercle qui est vicieux parce que ça donne juste devenir de plus en plus vedge fait que la drogue aussi a l'a pas aidé. J'ai rien pris d'autre que du pot, en fait, dans ma vie. J'ai juste fumé, mais ça, ça faisait en sorte que ça me rendait vedge. Ça me donnait le goût de rien faire ça (Ian)

Je ne fume jamais avant d'aller travailler, je fume qu'en finissant de travailler donc souvent quand qu'y est rendu tard, mes amis disent « aille on vas- tu prendre une bière? », moi, « Non », parce que j'ai mon joint qui m'attend chez nous, mes habitudes, mes routines de masturbation. (Bastien)

4. Discussions

L'apport du cadre théorique écosystémique dans cette recherche offre un éclairage nouveau sur l'utilisation de la pornographie à partir du point de vue d'hommes ainsi que les facteurs qui modulent leur relation à ce médium. Tel que le mentionne Nils et Neiryck (2018) :

Le modèle écosystémique de Bronfenbrenner nous donne un cadre opérationnel particulièrement fécond pour la pratique clinique, modèle qui inclut l'aspect structural des différents systèmes mis en jeu dans le développement humain (ontosystème, microsystème, mésosystème, exosystème, macrosystème, chronosystème) et un aspect circulaire, moins bien exploité, qui permet d'explorer leurs interactions, dépassant les rapports bidirectionnels entre eux pour une vision élargie de l'ordre d'un réel enchevêtrement des interrelations (p.152).

Ce cadre permet de percevoir les interactions entre chaque système et leur influence dans la construction de l'individu et sa relation avec la pornographie en ligne. L'utilisation du cadre théorique écosystémique porte notre regard au-delà de la consommation excessive de la pornographie des participants pour comprendre davantage les environnements dans lesquels cette habitude s'enracine, tout en donnant voix aux utilisateurs qui vivent cette réalité.

Cette discussion traite des facteurs macrosystémiques qui influencent la présence de cette problématique, des facteurs microsystémiques, ainsi que de ceux ayant trait à l'ontosystème. Chaque dimension sera développée à partir des résultats recueillis, puis enrichie des écrits sur le sujet. Pour terminer, le concept de fonctionnement social, en complément au modèle écosystémique, offre une réflexion sur le plan de l'intervention et de la prévention sociale auprès d'hommes vivant cette réalité, sans tomber dans une perspective pathologique de sa situation, ni la banaliser.

La recherche montre que l'utilisation de la pornographie fait partie intégrante de la sexualité d'aujourd'hui. Elle est intégrée au mode de vie d'une partie importante de la population masculine et, chez les plus jeunes, répond à une curiosité sur la sexualité et est

génératrice de plaisir. Contrairement à ce qui est avancé sur le sujet, un regard critique face au médium est présent chez les utilisateurs (Lajeunesse et Deslauriers, 2013; Puglia et Glowacz, 2015). Les hommes ne sont pas passifs et soumis à l'influence de ce médium, mais entretiennent une relation dynamique avec le contenu pornographique en ligne. Une compréhension des habitudes d'utilisation est pertinente pour saisir le rapport entretenu avec ce médium. En revanche, c'est une incursion dans leur univers ainsi que l'apport de leur point de vue face à cette habitude qui a permis de découvrir plus spécifiquement les effets de l'utilisation de la pornographie et la présence d'une forme de souffrance provenant de la rupture aux normes sociales et culturelles, sur le plan macrosystémique avec ce que l'individu, l'ontosystème, vit comme réalité.

4.1. Le macrosystème

Cette section aborde les éléments d'analyse entourant les valeurs et les normes sociales.

Un retour sur la subjectivité des concepts de dépendance, de sexualité et de pornographie semble nécessaire puisqu'elle module la compréhension même de la problématique sur le plan de la recherche et de l'intervention sociale.

4.1.1. *L'étiquette de la dépendance*

Comme nous l'avons vu plus tôt dans ce mémoire, différentes perspectives influencent l'analyse de l'usage « compulsif » de la pornographie en ligne pouvant nous amener à voir les sujets qui vivent cette réalité sous différents angles. On ne peut entamer cette discussion des résultats de recherche sans nommer le caractère controversé des multiples définitions de l'utilisation problématique de la pornographie.

Effectivement, c'est dans la conceptualisation du terme que prend racine la problématique.

Tel que le mentionne Messier-Bellemare et Corneau (2015) deux positions dominent « certains concevant ce type d'usage comme un abus menant à une dépendance alors que d'autres se détachent de cette analyse ne voyant pas dans quelle mesure la sexualité peut mener à des symptômes de sevrage alors qu'elle fait partie intégrante de l'être humain » (p.36). On ne peut nier qu'aborder l'usage problématique sous l'angle de la dépendance soulève des enjeux moraux et politiques visant la normalisation d'un comportement sexuel moraliste « c'est-à-dire la croyance dans la supériorité d'une conception substantielle du bien » (Ogien, 2008, p.15) pathologisant, voire condamnant la différence.

Également, aborder la question sous l'angle de la dépendance, c'est du coup, aborder cette question complexe du point de vue de la défaillance de la personne uniquement, sans reconnaître la diversité des expériences et son caractère multifactoriel.

De plus, il semble important de reconnaître que :

The problem with any name or label is that it rarely fits all cases. Furthermore, it can create an extra burden for the client. While it is true that having a recognised name for a problem can be a relief for many because it normalises the problem and may offer community support from other sufferers, it can also provide an opportunity to externalise the problem and overcome it. But for others, a label increases the feelings of personal shame and can restrict power to change, especially if they believe a label to be fixed and permanent. The recognition of a condition within the DSM-IV can similarly be both a blessing and a curse. It is important to remember that the DSM-IV is both a political as well as a therapeutic tool. When a problem formally exists in the DSM-IV then treatment and funding, however limited, are more likely to follow, but social and legal ramifications may also arise (Hall, 2011, p.219).

Conséquemment, il est essentiel d'accompagner des individus qui en font la demande sans porter un jugement teinté de moralisme. Pour cette raison, cette discussion n'aborde pas le sujet à partir du terme de dépendance à la pornographie, mais de la « compulsion. Selon certains auteurs, la compulsion est une incapacité à contrôler son usage à la pornographie. Cet usage s'accompagne d'émotions négatives ayant des répercussions significatives sur le fonctionnement social de l'individu compulsif (Sergerie et Corneau, 2017, p.264 citant Coleman, Miner, Ohlerking et Raymond, 2001; McBride, Reece et Sanders, 2007; Reid, 2007). Bien qu'imparfait, le terme permet de rendre compte du caractère problématique et de la souffrance vécue par les utilisateurs, sans imposer l'étiquette de la pathologie qui évacuerait la complexité du phénomène.

4.1.2. La dimension macrosystémique : sexualité, pornographie et subjectivité

Le caractère tabou de la sexualité, malgré son omniprésente, alimente la difficulté d'en définir les contours sans faire preuve de subjectivité, faisant varier la conception même de la sexualité selon la perspective d'analyse. Comme le relate Corneau (2009) :

Ce qu'on sait sur le sexe, ce qu'on en dit, ce qu'il dit de nous est un savoir calculé, réglé, codé. Toute cette mise en discours a donc permis de créer un savoir organisé,

mais également à définir et implanter les sexualités dites en marge, les sexualités perverses s'écartant de la norme (p.93).

Ainsi, pour les utilisateurs, parler de sexualité est déjà une démarche difficile en soi, étant donné son caractère interdit, voire honteux (Bozon, 2001). De surcroît, avouer leur utilisation compulsive de la pornographie, c'est aller à contresens des discours dominants sur la sexualité et la pornographie, reléguant cette pratique à une perversion nécessitant, selon certains, d'être traité (Corneau, 2009, p.95), amenant l'individu à se voir comme un « consommateur malade » (Voros, 2009, p.275). Par conséquent, dans une perspective pertinente à l'intervention sociale, une analyse ancrée dans un discours de moralité ou de la pathologie est évitée, au profit d'une approche évitant le plus possible de stigmatiser des individus qui sont déjà aux prises avec un sentiment de honte face à un aspect de leur vie qu'ils perçoivent comme étant en rupture avec les normes sociales :

[..] il n'est plus possible, si cela n'a jamais été le cas, de se représenter notre société comme une forme hégémonique dont tout ce qui s'écarte serait déviance. Aujourd'hui, de plus en plus, il faut reconnaître que la sexualité est autant l'effet de l'élaboration et de l'invention des acteurs que la résultante de régulations macro-sociales (Weels et Holland, p.6 cité dans Bozon, 2001, p.12).

Par conséquent, il est nécessaire de préserver un recul face à une « vision unitaire du développement psychosexuel ainsi que l'idée d'une imposition pure et simple du comportement sexuel par la culture » (Bozon, 2001, p.12). Enfin, ce regard sur certains concepts indissociables de la pornographie permet de saisir dès lors l'influence des normes sociales sur l'utilisation de la pornographie en ligne et la relation que les utilisateurs entretiennent avec elle, influençant à son tour le regard sur soi et les autres.

4.2. Microsystèmes

Cette section présente les lieux dans lesquels la personne établit des rapports sociaux venant influencer la relation que l'individu entretient avec la pornographie au regard des valeurs véhiculées dans ces microsystèmes.

4.2.1. Omerta sur la sexualité dans le contexte familial

Tel que l'indiquent les entrevues, l'utilisation de la pornographie en ligne s'est installée graduellement chez les hommes interrogés. Cette incursion dans l'univers de la pornographie s'est opérée à travers le temps, principalement en fonction de l'accessibilité du médium disponible dans leur milieu familial donné. L'arrivée d'internet dans les foyers a propulsé plusieurs jeunes hommes vers la découverte de la pornographie en ligne, n'étant plus limitée aux revues ou à la télévision et ayant un accès avec un niveau d'anonymat plus élevé. Les résultats présentés rejoignent les constats sur l'utilisation de la pornographie par les jeunes. En effet, si la recherche de contenu érotique fut parfois délibérée, parfois accidentelle (Poulin, 2011; Livingstone et Bober, 2004), tous ont maintenu par la suite cette pratique, piqués par la curiosité du corps de l'autre et motivée par le plaisir physique ressenti lors de la consultation (Häggstrom-Nordin et collab., 2009). Ce désir de voir et comprendre la sexualité en action est plus vif que les sentiments de malaise parfois ressentis face au caractère explicite des images ou vidéos consultées. Très tôt, ils cherchent des réponses aux questions que ni leurs parents ni le milieu scolaire n'abordent. (Lajeunesse et Deslauriers, 2013; Allen, 2006; Albury, 2014). La sexualité semble demeurer taboue, laissant les jeunes à eux-mêmes pour comprendre leur sexualité. Cette réalité accentuée d'une part, l'empreinte de moralité face à la sexualité et, d'autre part, un besoin non comblé de comprendre, de voir, auquel répond la pornographie. Les garçons

intègrent donc un sentiment d'interdits transgressés en cherchant à répondre à un besoin légitime.

Ce jugement moral s'enracine dans l'environnement social dans lequel il y a omerta sur la sexualité représentant la pornographie comme un risque pour le bien-être et le développement sexuel des jeunes (Flood, 2009 et Mckee, 2010, cité dans Albury, 2014). Tel que les présents résultats l'indiquent, les utilisateurs maintiennent cette pratique, tout en étant conscients de la transgression des valeurs familiales et normes sociales véhiculées sur la sexualité, confrontant ces utilisateurs à des sentiments paradoxaux. Cette rupture entre les normes sociales qu'ils perçoivent et leurs habitudes accentue la détresse qui en résulte :

Both shame and guilt are emotions that can only exist within the context of others since both are judgements made about the self as viewed in relation to the overt or covert expectations of family, religious affiliation and/or society.” (Hall (2011) p.225)

Le caractère tabou de la sexualité limite ou empêche la discussion sur la sexualité au sein du foyer familial, générant un tabou encore plus profond sur la pornographie, qui fait pourtant partie de la vie de nombre de jeunes. Cet écart entre les valeurs du milieu et les conduites génère une tension, l'identité de soi venant moduler « le sens et l'inscription de la sexualité dans sa biographie » (Bozon, 2001, p.13). Par la suite, même une fois adultes, ils sont susceptibles d'être enfermés dans un sentiment de culpabilité et de honte face à leur entourage ou des professionnels de la relation d'aide (Adams et Robinson, 2001)

4.2.2. *La place de la pornographie au sein du couple*

Tel que constaté dans les écrits ainsi qu'à partir des présents résultats, l'utilisation de la pornographie tend à diminuer lorsque les hommes entretiennent une relation amoureuse (Buzzell, 2005). Néanmoins, cette habitude se maintient généralement, quoiqu'elle varie grandement sur le plan de la fréquence. Elle remplit différentes fonctions selon la réalité du couple :

Les hommes vivraient une sorte de « monosexualité » (foucault, 1976) qui ne les empêche en aucune façon de vivre des relations affectives avec une partenaire. Il s'agirait dès lors d'un univers secret qui leur appartient. (Lajeunesse et Deslauriers, 2013; p.39)

Peu de participants ont expérimenté l'utilisation de la pornographie en couple, préférant une utilisation en solitaire (Ross et collab., 2012; Wéry et Billieux, 2016). D'ailleurs, la pornographie demeure souvent un tabou au sein du couple, reproduisant sur le plan conjugal le rapport tendu existant sur le plan social, teinté par l'opprobre (Daneback et collab, 2009). Ils sont susceptibles de vivre un sentiment de honte face au matériel consommé, préférant garder cet univers à soi, de peur d'être jugés face à ces préférences sexuelles et fantasmes passagers en contradiction avec leurs valeurs sociales.

Finalement, la pornographie peut constituer un sujet épineux que l'on préfère taire, car il heurte aussi la conception de la sexualité au sein d'un couple qui devrait être vécu à deux. L'utilisation solitaire du matériel pornographique est peu acceptable dans le couple hétérosexuel, alimentant « l'individualisme du désir » (Bozon, 2001, p.21). Malgré tout, une relation amoureuse constitue un facteur psychosocial de protection à l'usage compulsif de la pornographie en ligne même si ce tabou existe.

4.2.3. *Quand la pornographie est un substitut à la relation de couple*

Pour d'autres, la possibilité d'être en relation amoureuse semble mince, malgré la prolifération des sites de rencontres en ligne. Différentes raisons expliquent ce célibat quoique plusieurs ont reconnu avoir une faible estime d'eux-mêmes et être de nature plus introvertie ou ne pas répondre aux critères de beauté recherchés amenant ceux-ci à vivre des situations dans lesquelles ils se sont sentis rejetés à plusieurs reprises. Cette réalité génère une autre forme de relation avec la pornographie dans laquelle celle-ci occupe des fonctions différentes en prenant une place centrale dans la vie sexuelle de l'utilisateur. La pornographie devient à ce moment leur unique option, les amenant à s'appuyer sur ce médium pour vivre cette vie sexuelle à laquelle ils n'ont pas accès. Cette solitude partagée par les participants et la difficulté de rentrer en contact avec d'autres alimentent cette habitude. Du coup, l'individu s'appuie sur ce moyen plutôt que d'espérer une réelle relation, risquant de s'éloignant davantage des possibilités de se créer un réseau social permettant d'aller à la rencontre de l'autre. La pornographie peut amener en quelque sorte un repli sur soi face à la peur de l'échec relationnel et de ne pas être à la hauteur (Southern, 2008). La pornographie devient parfois un univers compensatoire à défaut de vivre des expériences réelles :

Devant le manque de rituels qui permettent de donner du sens aux liens sociaux réels en perdition, l'individu posera des gestes accompagnés d'un retrait social de nature plus privé, plus individuel (Suissa, 2001, cité dans Suissa, 2012, p.161).

Les personnes qui souffrent d'un manque de lien social sont plus vulnérables à l'isolement devenant plus fragiles face à d'autres problèmes de santé physique et mentale (Carnes, 2000), venant troubler le fonctionnement social de l'individu et par le fait même son état de bien-être.

Une compulsions peut entraîner des effets négatifs dans les différentes sphères de la vie de l'individu (Adams et Robinson, 2001), venant activer un cycle de consommation accentuant l'utilisation de la pornographie sur une base plus fréquente contribuant par le fait même, au sentiment de solitude et autres problèmes inhérents à cette utilisation (Kim, LaRose et Peng, 2009). De même, le sentiment de honte qui découle des rapports entre l'ontosystème et les différents microsystèmes signifie, d'une part, que bien que la société semble être plus ouverte sur le plan de la sexualité, elle reste réfractaire à tout ce qui déroge de « la norme d'épanouissement au sein du couple hétérosexuel (Voros, 2009) ». Ces normes sociales viennent alimenter un sentiment de honte palpable chez les participants qui divergent de ce celles-ci tout comme d'autres résultats de recherche l'indiquent (Messier-Bellemare et Corneau, 2015)

La honte semble être ressentie par l'ensemble des participants, mais dont le niveau d'importance varie, peut être accompagnée du sentiment de ne pas être à la hauteur ou du moins de ne pas répondre aux exigences qu'ils se fixent (ou que la société exige). Ce sentiment semble contribuer à l'établissement d'un cercle vicieux, menant à une utilisation compulsive de la pornographie et à un désintérêt aux liens amoureux et sociaux, générant des sentiments d'échec et de honte, que la pornographie peut contribuer à réguler pour les rendre plus supportables (Adams et Robinson, 2001; Wéry et collab, 2014) :

« Si nous sommes tous exposés à contracter des dépendances diverses, il demeure que si la motivation première est le plaisir, la tendance à développer le problème est très faible, voire nulle. [...] En revanche, lorsque le principal motif est d'échapper à des difficultés liées à un stress au travail, à la solitude, à l'ennui, à une faible estime de soi ou à des problèmes identitaires et de santé mentale, les risques de devenir dépendants sont plus élevés » (Suissa, 2007 cité dans Suissa, 2014 p, 41).

En effet, certains hommes ont diminué significativement leur utilisation de la pornographie en plus de modifier la relation qu'il entretenait avec cette « substance » lorsqu'ils ont entamé de nouvelles activités, développé de nouvelles relations sociales ou projet de vie n'utilisant plus ce médium comme un moyen palliatif en réponse à d'autres besoins. Ainsi, un investissement dans la diversification des intérêts et des ressources permet de contrer l'usage compulsif et retirer l'individu de ce repli sur soi sous l'impulsion de facteurs psychosociaux de protection (Suissa, 2014).

4.3. Ontosystème

Cette dernière partie d'analyse explore les éléments qui se rapportent à l'utilisateur lui-même tels que les caractéristiques, compétences, habilités ou déficits de l'individu.

4.3.1. *Bénéfices ressentis au visionnement de matériel pornographique*

Malgré que les participants ont été recrutés sur la base de leurs inquiétudes face à leurs habitudes, ils ont tous identifié des effets positifs découlant de leur utilisation de la pornographie, sous différentes formes, selon les circonstances de la vie. Ainsi, à certains moments, elle peut occuper une fonction davantage éducative répondant à une curiosité sexuelle à d'autres, elle vient nourrir ce jardin intime et répondre à des fantasmes sexuels ou psychiques pour le plaisir et/ou afin d'atténuer certaines émotions négatives (Adams et Robinson, 2001; Wéry et collab., 2014; Cooper et collab., 2004; Lajeunesse et Deslauriers, 2013)

4.3.1.1. Curiosité, diversité sexuelle et découverte des préférences et alternatives

Pour la majorité des participants, la pornographie répond à leur curiosité face à une diversité de goûts, d'identités, de contextes leur donnant la possibilité de définir leurs préférences sexuelles et d'approfondir leurs connaissances sur la sexualité (Goodson et collab. 2001). Effectivement, la diversité des pratiques offertes sur le web leur permet d'explorer différentes alternatives sexuelles venant chez certains pimenter leurs relations sexuelles ou les informer sur différentes tendances. Du même coup, ce médium influence leurs préférences, leurs goûts, leurs fantasmes et leur compréhension même de leur sexualité. Si cette curiosité joue dans la construction de leur sexualité, « leur fantasmagorie masculine n'est cependant pas aussi poreux ou malléable que l'on pourrait le croire puisqu'ils sont aussi des acteurs du phénomène pornographique en ayant leurs propres goûts et leurs propres attentes qui les amènent à choisir ce qu'ils regardent ou rejettent. » (Lajeunesse et Deslauriers, 2013, p.38). De même, au contact de l'autre, les utilisateurs arrivent à prendre une distance critique face au médium faisant la part des choses entre ce que leur propose le web et ce qui la réalité leur offre (Lajeunesse et Deslauriers, 2013; Puglia et Glowacz; 2015)

4.3.1.2. Une réponse instantanée de plaisir à un besoin sexuel

Cette catégorie de résultats rejoint d'autres recherches (Vaillancourt-Morel et collab, 2017 ; Wéry et Bilieux, 2015) qui ont documenté que les utilisateurs visent principalement une excitation sexuelle par l'emploi de la pornographie ainsi qu'une satisfaction rapide à ce besoin. Cette pratique vient répondre à un besoin permettant pour les uns de s'adonner

à ce plaisir sans nécessairement s'engager dans une relation et pour d'autres, une alternative face aux rencontres infructueuses. L'utilisation de la pornographie devient alors une forme de « compensation » pour ceux qui ont du mal à aller à la rencontre de l'autre. Mais aussi « la pornographie permettrait de satisfaire des élans périodiques sans que les jeunes hommes n'aient à changer leur vie, de tout au tout, juste pour quelques fantasmes passagers » (Lajeunesse et Deslauriers, 2013). En effet, selon de multiples études, la majorité des individus faisant partie de la catégorie d'utilisateurs récréatifs utilisent la pornographie en ligne par curiosité, pour améliorer les compétences et les connaissances sexuelles, ou pour augmenter leur plaisir sexuel, améliorant ainsi leur bien-être sexuel général (Vaillancourt-Morel et collab, 2017 ; Wéry et Bilieux, 2015). Cette fonction est centrale, peu importe le type d'utilisateurs. Ce sont plutôt les effets recherchés par le médium qui changent selon les besoins ressentis par ceux-ci.

4.3.1.3. La pornographie un refuge face aux émotions.

Confirmés par d'autres études (Adams et Robinson, 2001; ,Wéry et collab., 2014; Cooper et collab., 2004; Lajeunesse et Deslauriers, 2013), les présents résultats démontrent aussi que la pornographie peut être un refuge face à des émotions négatives, des périodes d'ennuis, procurer une sensation de détente ou de regain d'énergie. Certains parlent même d'un meilleur « focus » au travail lors d'utilisation de la pornographie dans le cadre de leur emploi. Ainsi, l'individu peut utiliser certains produits sur « le mode du dopage pour rester performant et multiplier ces capacités ou au contraire sur le mode de sédation afin de réduire les effets négatifs des exigences sociales » (Van Caloen, 2004, p.76). En effet, plusieurs ont affirmé utiliser ce médium pour évacuer des tensions, de la colère, ou de la

frustration lors de période difficile de la vie ou face à la pression ressentie dans différents contextes sociaux. Adams et Robinson (2001) constatent que l'individu, par ce mécanisme de régulation des émotions, tente de répondre à des besoins psychologiques, sociaux et sexuels. Ces auteurs identifient la honte comme un élément central dans le cycle de dépendance. Ce sentiment devient en quelque sorte le moteur au comportement compulsif motivant l'utilisation du médium et générant sa répétition, susceptible de créer un sentiment de perte de contrôle face à son usage, ne faisant qu'amplifier l'isolement face à soi et aux autres. On peut ainsi dire que la pornographie devient alors une soupape pour soulager des émotions négatives ressenties, une stratégie d'adaptation, qui génère un problème. En effet, la « compulsion sexuelle est souvent liée à des affects dysphoriques ou face aux événements stressants » (Wéry et collab, 2014, p. 271.) Ainsi la vulnérabilité individuelle peut accroître ce mécanisme de réponse chez certains participants qui, par l'acte sexuel, tentent de composer avec leurs émotions négatives, même si les effets ne sont que temporaires (Sergeie, 2014 ; Wéry et collab., 2014).

4.3.2. Effets négatifs perçus chez les utilisateurs : la tension entre le macrosystème et l'ontosystème

Des effets négatifs naissent de cette habitude telle que l'ont observé les participants. Ces effets viennent jouer directement sur la qualité de vie des hommes venant bouleverser leur regard sur soi faisant de cette habitude une pratique honteuse face à soi et aux regards des autres. De même, leur conception de la sexualité en est affectée.

4.3.2.1. La perte de temps liée au visionnement de matériel pornographique

La perte de temps ressort dans les résultats comme étant un des principaux effets négatifs à leur habitude de visionnement de pornographie. Ils donnent comme exemple les retards, les occasions manquées, préférant se replier sur soi plutôt que de participer à la vie active, le sentiment que la pornographie occupe trop de place dans leur quotidien. Selon Suissa(2014), les années d'expositions, et le temps total passé en ligne ont été reconnus comme des facteurs de risques centraux dans le développement du cycle de la cyberdépendance(p.32).

Parfois ce n'est pas nécessairement le temps passé à se procurer du plaisir sexuel qui occupe une trop grande place, mais bien le temps passé à y réfléchir avant la consommation, ou le temps de choisir le segment vidéo qui sera écouté plus longtemps, avec plus d'attention qui entraîne cet effet indésirable, souvent accompagné de honte et de culpabilité d'avoir plié devant l'envie.

Cette notion de temps perdu revient fréquemment dans les témoignages comme générateur d'un sentiment de culpabilité dû aux conséquences qu'elles occasionnent et au sentiment de perte qu'elles génèrent chez les utilisateurs. « Si la personne avec Internet est « connectée», elle n'est pas reliée sur le plan social, dans le sens de libérer du temps pour accueillir autrui et de s'accorder au rythme d'une personne pour établir une relation harmonieuse avec elle » (Guittet, 2011, p. 125 dans Suissa, 2014, p.38). Toutefois, il semble essentiel de rappeler que la notion de temps et de fréquence ne peut être le seul facteur à prendre en considération pour comprendre le phénomène de la compulsion à la pornographie en ligne. En effet, l'exploration du fonctionnement social de l'individu semble prédominante et un meilleur indicateur du niveau de bien-être et de réalisation de celui-ci. À toute fin, la perception de l'individu quant à son état devient le meilleur outil

pour guider l'analyse de sa situation. Comme l'indiquent les travaux de Vaillancourt-Morel et collab.(2017) et les présents résultats, certains hommes peuvent investir un nombre plus élevé d'heures que d'autres sans en souffrir ni sur le plan de leurs perceptions sur eux-mêmes ni sur le plan de leur fonctionnement social en général.

4.3.2.2. Anxiété de performance accentuée par la pornographie consommée

Un nombre important des participants ont mentionné vivre une forme d'anxiété de performance liée à la pornographie consommée. Les corps athlétiques, la grosseur des sexes, le rythme, les gestes posés et les finalités proposées par cette performance de genre offerte sur le web alimentent une certaine anxiété chez les consommateurs qui se comparent à ce barème de la masculinité proposée en ligne (Tylka, 2015). Selon Allen (2006): "Sexuality is a central site through which young men struggle to become masculine. The struggle is for the achievement of a particularly powerful form of masculinity that is heterosexual, virile, competitive, and predatory" (en citant Holland et collab.1993, p.74). En effet, l'accès à l'orgasme est crucial et les garçons captent le message qu'ils sont censés offrir plusieurs orgasmes à leur partenaire (Kimmel, 2008). Ne pas y répondre c'est ne pas répondre au modèle proposé, susceptible d'alimenter un doute perpétuel sur sa masculinité. Cette distorsion entre la représentation de la sexualité masculine et ce qui se produit dans la réalité peut non seulement créer une anxiété de performance chez les hommes n'arrivant pas à répondre aux critères de la sexualité masculine vendue en ligne leur permettant de prouver leur virilité :

The world of pornography is an egalitarian erotic paradise where both women and men are constantly on the prowl looking for opportunities for sexual gratification.

The typical porn scene finds a woman and man immediately sexually aroused, penetration happens instantaneously, and both are orgasmic within a matter of seconds. That is the pornotopic fantasy is a fantasy where women's sexuality is not their own but is in fact a projection of men's sexuality. In the erotic paradise of pornography, both women and men act, sexually, like men – always ready for sex, always wanting sex, and always having sex that involves penetration and intercourse to an immediate orgasm. It's his orgasm that is the thrilling climax of the scene; hers is taken for granted and, in some way irrelevant. It's the complete reversal of real-life sex, where his interest is a given and hers must be elicited, where his orgasm is usually taken for granted (and in fact, he often has to work like crazy to delay it) and her orgasm is the prize to be achieved (Kimmel, 2008, p174).

Cette conception de la sexualité proposée par le web génère certaines attentes susceptibles de causer de la déception lors de leurs premières expériences sexuelles, n'arrivant pas à atteindre le niveau de performance visé, alimentant le sentiment de ne pas être à la hauteur tant sur le plan physique que performatif. Toutefois, ce sentiment semble diminuer lorsque certains vivent quelques expériences sexuelles ou amoureuses, permettant de se réaliser de façon plus entière, ancrée dans leur vie.

Un autre aspect de la performance que la pornographie peut générer est une « une perte de sens et de signification liés au sexuel » (Jocelyne Robert, cité dans Chouinard, 2005) générant des attentes souvent démesurées par les utilisateurs résultant en une déception du réel, les amenant à préférer à certains moments le virtuel afin d'atteindre le plaisir escompté. Cette perte de patience ou de confiance à retrouver l'excitement sexuel offert par la pornographie dans une relation sexuelle est vécue à différemment par les participants.

Daneback et collab. (2018) parle d'un processus de désensibilisation chez les utilisateurs liés possiblement à une normalisation au contenu regardé sur une période de temps donnée. Ainsi, les hommes deviennent moins excités, voire moins gênés par le contenu

pornographique consommé p.160). Par conséquent, l'excitation sexuelle est parfois plus difficile à atteindre au contact d'une partenaire, les relations sexuelles moins satisfaisantes, comparativement à ce que propose la pornographie.

Cette réalité nommée par des participants les amène à vivre certaines désillusions possiblement liées par cette imagination altérée par la pornographie générant dans certains cas, une perte de satisfaction à la sexualité hors ligne. Sous cet aspect aussi, cet effet lié à la pornographie les confronte à une forme de vulnérabilité sexuelle à laquelle la pornographie en ligne leur permet d'échapper, mais qui peut simultanément rendre captif de normes (Kimmel, 2008, p.179).

En somme, c'est principalement au confluent des différents systèmes en interaction que se vivent les effets néfastes de cette utilisation. Comme nous l'avons constaté ultérieurement, un des principaux inconvénients de l'utilisation compulsive à la pornographie est ce retrait des relations sociales et amoureuses provenant du microsystème et générant un sentiment de honte. De même, d'autres effets perçus par les utilisateurs découlent davantage de l'ontosystème comme nos résultats le démontrent ici haut. Bien que du plaisir découle de cette habitude, les effets négatifs modulent l'image de soi et la conception même de sa sexualité générant certains conflits sur le plan des attentes, valeurs et par rapport à la notion de temps que l'individu accorde à cette pratique en contradiction bien souvent avec ce que la société véhicule comme message.

4.4. Retombés sur le plan de l'intervention : comment mieux accompagner des hommes qui vivent de difficultés liées à leur utilisation de la pornographie?

Dans cette recherche, le **concept de fonctionnement social** devient central afin de porter un regard multifactoriel utile à l'intervention sociale sur les façons dont les gens vivent cette réalité et comment mieux les accompagner. Le fonctionnement social perçoit l'individu comme un être social construit à même son environnement immédiat et sociétal (OTSTCFQ, 2011). Dans une démarche d'aide auprès de ces hommes, il faut tenir compte de l'aspect sexuel de la situation, mais aussi :

[...]le portrait qui en ressort doit présenter la situation sociale à l'origine de la demande de service; les besoins psychosociaux insatisfaits ou perturbés par la situation; les conditions de la vie de la personne et les situations difficiles en lien avec la situation sociale ; ses capacités physiques, émotionnelles, sociales et cognitives pour résoudre les difficultés; ses limites et ses forces; la qualité de sa motivation et les obstacles à celle-ci (Boily et Bourque, 2017, p.68)

Cet angle d'analyse permet de cerner la situation du client et de ses effets sur lui, de comprendre le récit en prenant en compte les interactions entre ces situations, les caractéristiques de l'individu et de celles de son environnement (Boily et Bourque, 2017). Cette évaluation du fonctionnement social de l'individu compulsif nous amène à voir que les effets négatifs et les répercussions de la pornographie en ligne ne sont pas le résultat unique de l'usage de ce médium, mais plutôt le résultat d'un enchevêtrement des systèmes en interaction.

La reconnaissance du caractère excessif de la pornographie doit être incluse dans l'évaluation du fonctionnement social et servir de balises. En effet, la prise en compte des facteurs de risques telles la notion de perte de contrôle, les émotions négatives, et les conséquences (Adams et Robinson, 2001; Orzack et collab., 2006; Wéry et collab, 2014; Hook et collab., 2008;2015; Sergerie et Corneau, 2017) permettent de saisir les besoins liés

à la demande d'aide. Évidemment, cette cartographie de la situation problème ne devrait donc pas « limiter notre regard aux caractéristiques de l'individu et ses moyens de composer avec la situation difficile, elle doit toujours tenir compte de l'interaction des contextes sociaux et culturels dans lesquels la personne vit » (Boily et Bourque, 2017, p.76).

Effectivement, on dénote qu'un des principaux inconvénients de l'utilisation compulsive à la pornographie est ce retrait des relations sociales. Or, l'établissement « de liens sociaux forts permettent à tous les citoyens de traverser les phases de transition parfois difficiles du cycle de la vie contrairement aux citoyens qui n'ont pas de réseau social sur lequel ils pourraient s'appuyer pour confronter les contraintes inhérentes de la vie sociale » (Suissa, 2012, p.159). Inclure cet aspect dans la démarche d'aide permettrait aux personnes de se protéger en quelque sorte du caractère compulsif d'un comportement, en ayant comme munitions les ressources tant personnelles que sociales pour contrer les risques (Suissa, 2012 ; 2014).

De même : « les travailleurs sociaux doivent faire preuve d'une certaine souplesse en ce qui a trait à ces situations qui renvoient à la notion de normalité » (Boily et Bourque, 2017, p.77). En effet, pour un professionnel, il peut être difficile de voir au-delà de la pornographie, s'arrêtant souvent à des diagnostics limitatifs sans faire état du portrait complet de la situation de l'individu concerné. À cet effet, une introspection sur ses valeurs et jugements face à la problématique vécue par l'individu est pertinente. Une prise de conscience de ses propres croyances permet d'être alerte face à l'interprétation facile limitant l'écoute des besoins de l'individu qui souffre d'un problème. Sortir d'un cadre

biomédical et moral semble essentiel pour se plonger dans l'histoire de l'autre sans entacher la lecture de leur parcours au regard de notre propre approche.

Ainsi, un ancrage dans les valeurs qui guident le travail social en misant sur les forces et les ressources des personnes et de la communauté pour soutenir les personnes vulnérables est tout aussi essentiel (Franklin, 2015, cité dans Turcotte, 2017). En misant sur les forces, on s'éloigne ainsi d'une lecture pathologique des situations en portant notre regard uniquement sur ce qui est en déficience. Du coup, l'intervenant devient davantage un accompagnateur redonnant pouvoir à l'individu expert de sa situation et dans la recherche de solutions face au problème vécu redonnant un souffle d'espoir (Turcotte, 2017).

Cette posture d'intervention implique aussi d'aller au rythme de l'individu, par exemple sans exiger l'arrêt total de l'usage de la pornographie en ligne, qui est d'ailleurs identifié comme une crainte des participants, inhibant leur demande d'aide. Dans cette perspective, l'individu est mis à l'avant-plan du problème, en établissant ses propres objectifs, tout reconnaissant la richesse des ressources de son environnement dans lesquels puiser.

Ainsi, la reconnaissance des forces et compétences de l'individu permet de l'aider à mieux se connaître et d'aller à la rencontre de l'autre lui permettant d'apporter les changements nécessaires à son environnement. Redonner ce pouvoir d'agir à l'individu devient dès lors une façon aidante de faire face à la problématique de la compulsion sans verser dans une perspective déficitaire, morale, voire pathologique de la situation vécue.

4.5. Retombées sur le plan de l'éducation sexuelle

Cette recherche et l'ensemble des écrits scientifiques indiquent que les garçons font la découverte de la pornographie vers l'âge de 11-12 ans. Comme le démontrent les

statistiques à ce sujet, une grande majorité des hommes sont consommateurs de pornographie en ligne, nous permettant de confirmer que la pornographie est un phénomène bien ancré dans le parcours sexuel des hommes d'aujourd'hui. Ce qui pose la question de l'éducation sexuelle des jeunes.

Si pour plusieurs la pornographie est synonyme de plaisir (Hald et Malamuth, 2008; Miller, Kidd et Hald, 2018) elle engendre tout de même pour une petite proportion de la population des inconvénients pouvant miner leur bien-être. Ce phénomène doit nous amener à développer une réflexion face à notre manière d'aborder cette problématique auprès des jeunes afin de mettre en place des mesures de préventions pour contrer les inconvénients qu'elle peut générer.

La présente démarche de cette recherche n'avait pas pour but de prendre position sur le caractère malsain ou dommageable de la pornographie, ni sur le plan moral, ni sur le plan de la santé, mais plutôt d'explorer de quelle façon nous pouvons accompagner des hommes ou réfléchir aux façons d'outiller les jeunes utilisateurs face à des effets indésirables qu'ils peuvent vivre par l'utilisation de ce médium.

Une première étape serait d'inviter les parents à briser le caractère tabou de la sexualité en permettant des discussions sur le sujet au sein de leur famille. Les résultats recueillis indiquent que la grande majorité des jeunes ont déjoué les systèmes de surveillance parentale sur l'ordinateur afin de naviguer sur les sites pornographiques. Ces systèmes tentent de protéger l'enfant face aux images pornographiques offertes sur le web, mais aucune discussion sur la sexualité et les raisons de l'interdit ne sont discutées, laissant aux jeunes des messages contradictoires sur la sexualité. Du coup, le contrôle social s'il donne l'illusion de protéger voire de dissuader, elles motivent au contraire (Suissa, 2014). Ainsi,

ne serait-il pas pertinent d'encourager les discussions sur la sexualité avec les enfants et les adolescents plutôt que miser sur des discours moraux et réprobateurs, alimentant le sentiment de honte vécu par ces jeunes ?

Reconnaître les adolescents comme des sujets sexuels, légitimes et positifs semble constituer un pas dans la bonne direction (Allen, 2006). Les programmes d'éducation sexuelle en milieu scolaire semblent oublier la notion de plaisir et d'érotisme associés à la sexualité (Allen, 2006; Albury, 2014). Du coup, le contenu pornographique, et ce qu'il contient comme message, vient combler cette lacune. Voilà pourquoi introduire une réflexion critique sur la pornographie dans le programme d'éducation sexuelle permettrait ainsi aux jeunes développer un sens critique et assurer une approche préventive face à ce médium.

En fait, encore ici, il est pertinent d'aborder la question de l'éducation sexuelle dans une perspective multidimensionnelle. Tel que le mentionne Descheneaux, Pagé, Piazzesi et Pirotte (2018) :

La sexualité et les relations intimes sont vécues dans un contexte social, politique et économique qui est propre aux interactions individuelles subjectives et qui influencent les parcours, expériences et possibilités des personnes. Nous partons du principe que ce contexte est indissociable de l'expérience individuelle et que, par conséquent, il est primordial de le prendre en considération dans le cadre de l'éducation à la sexualité (p.2).

Les cours sur la sexualité doivent offrir un espace pour parler d'aspect plus larges tels que le désir, l'amour, les inquiétudes, les sentiments et le plaisir sans craindre de déroger de la norme (Descheneaux et collab, 2018). Une éducation à la sexualité qui englobe la notion de plaisir par exemple, a des effets positifs sur les inégalités de genre de même que sur la perception de soi (Allen, 2008). Malheureusement, les préjugés des adultes face à la sexualité des jeunes créent certainement une distance entre leurs besoins et ce qui est

enseigné en éducation sexuelle (Allen, 2001 ; Descheneaux et collab, 2018). Ces visions négatives de la sexualité des jeunes peuvent miner leur regard sur la sexualité et leur aisance à en parler, et percevoir que les adultes ont également ce rapport avec la sexualité. C'est pourquoi il est essentiel de refléter dans les programmes d'éducation sexuelle les besoins des jeunes dans toute leur diversité en prenant en compte : « l'impact de l'héritage culturel et social sur l'identité, ses attitudes et ses comportements » (Wéry et collab, 2014, p.275). De même, parler de masturbation, de sexualité non hétéronormative, de fantasmes et de l'utilisation de la pornographie en ligne diminuerait la honte associée à ces pratiques (Descheneaux et collab, 2018). Enfin, offrir un cadre d'apprentissage permettant d'ouvrir la porte à un discours plus engageant dans lequel parler de sexualité inclut aussi la notion d'érotisme, de limites sexuelles et de compétences sexuelles permettant de donner et recevoir du plaisir (Edwards, 2012 cités dans Wéry et collab. 2014) assurerait le façonnement d'une pensée critique face à leur sexualité (Allen, 2006) de même que « le développement de leurs habiletés interpersonnelles et sociales pour mieux s'engager dans leurs parcours amoureux et leur vie intime » (Descheneaux et collab, 2018, p.45). Évidemment, ceci demanderait un changement de perspective sur le plan scolaire de même que sur le plan social passant d'une sexualité vue comme abjecte et devant être contenue à une sexualité positive. En effet :

À l'époque actuelle, la pornographie fait partie intégrante de l'univers de nos adolescents et les tentatives de tenir les jeunes éloignés des médias sexuellement explicites se sont avérées jusqu'ici quasi inutiles. Il serait donc opportun de ne plus penser la consommation de la pornographie uniquement en termes de risque pour le développement psychosexuel de l'adolescent (Puglia et Glowacz, 2015, p.236).

Donc, il est pertinent d'en parler chez les jeunes afin de construire une conception plus nuancée de leur sexualité, adaptée à leurs besoins, en fonction de leurs valeurs, leur identité et leurs préférences en développement.

Conclusion

L'objectif principal de cette recherche exploratoire était de documenter le point de vue d'hommes préoccupés par leurs habitudes d'utilisation de pornographie. Les entrevues avaient pour but d'aborder les effets de l'utilisation de la pornographie en ligne, comprendre leur rapport avec ce médium et les répercussions qu'ils observent sur l'ensemble de leur vie.

Les résultats de cette recherche ont révélé une relation ambiguë avec ce médium, dans laquelle plaisir et souffrance cohabitent. Les fonctions qu'occupent la pornographie en ligne dans la vie des hommes sont diverses, se modifiant selon les circonstances de leur vie et leur parcours, les amenant à naviguer sur un continuum de la consommation, d'épisodes d'excès à des moments plus contrôlés.

Également, les récits des participants ont révélé de la solitude chez certains d'entre eux et un profond sentiment de honte chez d'autres face à leur utilisation de la pornographie. Cette honte peut s'expliquer par une rupture entre les normes sociales et les habitudes de visionnement de contenus pornographiques des personnes. En effet, tout en retirant du plaisir, la conscience du caractère tabou et obscène de la pornographie génère un regard sur soi qui dévie des normes et des valeurs de notre société.

Ce regard perçu sur eux contribue à ce que les utilisateurs en détresse se replient sur eux-mêmes au détriment du contact de l'autre et de leur propre bien-être. La honte de ce comportement peut devenir un déclencheur de l'utilisation de la pornographie, réaffirmant une rupture à soi et envers les autres et augmentant l'isolement social, nourrissant cette dynamique qui se répète.

Le flou entourant la définition du phénomène ainsi que les balises d'intervention en matière d'usage compulsif à la pornographie génèrent l'attention de divers professionnels à la recherche d'une compréhension et d'un traitement des difficultés liées au phénomène. Au confluent des champs de la dépendance, de la santé mentale et de la sexualité, ce phénomène suscite l'attention souvent à travers le prisme d'un discours pathologique tout en excluant la nature sociale et culturelle de cette compulsion.

En effet pour ceux qui vivent une souffrance associée à cette utilisation, l'étiquette de la dépendance peut être lourde à porter, stigmatisant davantage l'individu déjà en marge des normes. Face à ce constat, une réflexion sur des pistes d'intervention est essentielle afin d'aider des hommes, mais aussi des femmes à sortir de leur solitude et du jugement qu'ils sentent sur eux. Plutôt que de mettre l'accent sur les éléments déficitaires composant l'individu et son environnement, un regard porté sur ces forces semble une manière d'éviter de tomber dans une approche biomédicale responsabilisant l'individu.

En effet, briser les tabous de la sexualité au sein du milieu familial et à travers les programmes d'éducation sexuelle en milieu scolaire serait un autre type d'action à poser vers le changement. Cette démarche permettrait de déconstruire le caractère honteux de la sexualité, et ainsi permettre une discussion ouverte sur les différentes dimensions liées au sujet offrant aux jeunes la possibilité de construire une pensée critique sur le sujet, une manière efficace de promouvoir la santé sexuelle et mieux se connaître, ainsi que leurs besoins.

Bibliographie

- Adams, K. M., & Robinson, D. W. (2001). "Shame reduction, affect regulation, and sexual boundary development: Essential building blocks of sexual addiction treatment", *Sexual Addiction & Compulsivity*, 8, pp.23–44.
- Albright, J. M. (2008). "Sex in America online: An exploration of sex, marital status, and sexual identity in Internet sex seeking and its impacts". *Journal of Sex Research*, 45, pp.175–186.
- Albury, K. (2014). "Porn and sex education, porn as sex education", *Porn Studies*, 1(1-2), pp. 172-181.
- Allen, L. (2001). Closing Sex Education's Knowledge/ Practice Gap: The Reconceptualisation of Young People's Sexual Knowledge. *Sex Education*, 1(2), pp.109-122.
- Allen, L. (2006). "Looking at the Real Thing": Young men, pornography, and sexuality education". *Discourse : studies in the cultural politics of education*, 27(1), pp. 69-83.
- Blais-Lecours, S., M.-P. Vaillancourt-Morel, S. Sabourin & N.Godbout (2016). "Cyberpornography: Time Use, Perceived Addiction, Sexual Functioning, and Sexual Satisfaction", *Cyberpsychology, Behavior and Social Networking*, 19(11), pp. 649-655.
- Boily, M. & Bourque S. (2017). L'évaluation psychosociale. Dans Turcotte D. & Deslauriers, J.-P.(Édit.), *Méthodologie de l'intervention sociale personnelle* (pp.61-81). Québec, Canada : les Presses de l'Université Laval.
- Bouchard, C. et collab., (1987), « Intervenir à partir de l'approche écologique : au centre, l'intervenante, *Service social*, 26(2), pp. 454-477.
- Bozon M. (2001). « Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », *Sociétés contemporaines* 1(41-42), pp.11-40.
- Bozon, M. (2001). « Les cadres sociaux de la sexualité ». *Société Contemporaines*, 41-42, pp.5-9.
- Bridges, A. J., Wosnitzer, R., Scharrer, E., Sun, C., & Liberman, R. (2010). "Aggression and sexual behavior in best-selling pornography videos: A content analysis update". *Violence Against Women*, 16, pp. 1065-1085.
- Bridges, A. J., & Morokoff, P. J. (2011). "Sexual media use and relational satisfaction in heterosexual couples", *Personal Relationships*, 18, pp.562–585
- Bronfenbrenner, U. (1974). 'Is Early intervention Effective?', *Teachers College Record*, 1974, 76(2), pp. 279-303.

Brown, J. D., & L'Engle, K. L. (2009). X-rated: Sexual attitudes and behaviors associated with U.S. early adolescents' exposure to sexually explicit media. *Communication Research*, 36, 129–151.

Buzzell, T. (2005). “Demographic characteristics of persons using pornography in three technological contexts”. *Sexuality and Culture*, 9, 28–48.

Carnes, P. (1991). *Don't call it love: Counseling the sexual addict*. New York: Bantam Book
Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., Barry, C. M., & Madsen, S. D. (2008). Generation XXX: Pornography acceptance and use among emerging adults. *Journal of Adolescent Research*, 23, pp.6–30.

Carnes, P. (2000). Sexual addiction and compulsion: recognition, treatment, and recovery. *CNS Spectrums*, 5, pp. 63-72.

CEFRIQ (2017). « Profil numérique des 18 à 34 ans en 2017 », CEFRIQ, [En ligne], 7 septembre 2018, [www.cefrio.qc.ca/media/1201/netendances_2017-fiche-generation-18-34.pdf] (Consulté le 17 décembre 2018)

Chouinard, M.-A.(2005, 16 avril). Ados au pays de la porno. *Le Devoir*, tiré de <https://www.ledevoir.com/societe/education/79553/ados-au-pays-de-la-porno>

Cooper, A. (1998). Sexuality and the Internet: Surfing into the new millenium. *CyberPsychology and Behavior*, 1, pp.181–187.

Cooper A., D. E. Putnam, Lynn A. Planchon & Boies.C.S. (1999). “Online sexual compulsivity: Getting tangled in the net, Sexual Addiction & Compulsivity”, *The Journal of Treatment and Prevention*, 6(2), pp.79-104.

Cooper, A., Griffin-Shelley, E., Delmonico, D., & Mathy, R. (2001). Online sexual problems: assessment and predictive variables. *Sexual Addiction Compulsivity*,8, pp.267-285.

Cooper, A., Morahan-Martin, J., Mathy, R. M., & Maheu, M. (2002). Toward an increased understanding of user demographics in online sexual activities. *Journal of Sexual Marital Therapy*, 28, pp. 105–129.

Cooper, A. L., Delmonico, D. L., Griffin-Shelley, E., & Mathy, R. M. (2004). “Online sexual activity: An examination of potentially problematic behaviors. *Sexual Addiction & Compulsivity*”, 11, pp. 129–143.

Corneau, S. (2009). *Les impacts psychosociaux de consommation de pornographie chez les hommes gais : La perspective des consommateurs* (thèse de doctorat, Université d'Ottawa, à Ottawa, Canada).

Daneback, K., Ross, M. W., & Månsson, S. A. (2006). "Characteristics and behaviors of sexual compulsives who use the Internet for sexual purposes". *Sexual Addiction & Compulsivity*, 13, pp. 53–67.

Daneback, K., Træen, B., & Mansson, S. (2009). "Use of pornography in a random sample of Norwegian heterosexual couples" *Archives of Sexual Behavior*, 38, pp.746–753.

Daneback, K., Sevcikova A., Jezek., S. (2018). « Exposition à du matériel sexuel en ligne pendant l'adolescence et désensibilisation au contenu sexuel », *Sexologies*, 27, pp.155-161.

Delage, M. (2014). « Promouvoir la résilience : la démarche écosystémique », *Thérapie Familiale*, 2 (35), pp. 177-192.

Deleu, X.(2002). *Le consensus pornographique*. Paris: Mango, 191 p.

Descheneaux, J., Pagé, G., Piazzesi, C., Pirotte, M. et Fédération du Québec pour le Planning des naissances (2018). *Promouvoir des programmes d'éducation à la sexualité positive, inclusive et émancipatrice : méta-analyse qualitative intersectionnelle des besoins exprimés par les jeunes*. Montréal, Tiré de www.fqpn.ca

DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE (2015), « Problèmes de consommation et bonnes pratiques scolaires : Guide à l'intention des écoles secondaires de la Montérégie », *Direction de la santé publique de la Montérégie*, [En ligne], [<http://extranet.santemonteregie.qc.ca/userfiles/file/sante-publique/promotion-prevention/AES-Guide-consommation.pdf>] (Consulté le 24 avril 2019).

Döring, N. M. (2009). The Internet's impact on sexuality: A Critical review of 15 years of research. *Computers in Human Behavior*, 25, pp.1089-1101.

Escobar-Chaves SL, Tortolero SR, Markham CM, Low BJ, Eitel P, Thickstun P.(2005). "Impact of the media on adolescent sexual attitudes and behaviors", *Pediatrics*, 116(1) pp. 303–326.

Gaudet, S. & Robert, D.(2018). *L'aventure de la recherche qualitative : Du questionnement à la rédaction scientifique*, Ottawa, Les Presse de l'Université d'Ottawa, 270p.

Giami (2004). « Que représente la pornographie ? » Dans: Bateman S., *Morale Sexuelle*, Paris: Cerses-CNRS; 4, pp. 33—65.

Glaser, B. G. & Strauss, A.L. (1967). "*The Discovery of Grounded Theory*". New York, Aldine.

Goldberg, P. D., Peterson, B. D., Rosen, K. H., & Sara, M. L. (2008). “Cybersex: The impacts of a contemporary problem on the practices of marriage and family therapists”. *Journal of Marital and Family Therapy*, 34, pp. 469–480.

Goodman, A. (1998). *Sexual addiction: An integrated approach*. Madison, CT: International Universities Press

Goodson, P., McCormick, D., & Evans, A. (2001). “Searching for sexually explicit materials on the internet: an exploratory study of college students' behavior and attitudes.” *Archives of Sexual Behavior*, 30, pp.101-118.

Hald G.M. (2006). “Gender Differences in Pornography Consumption among Young Heterosexual Danish Adults” *Archives of Sexual Behavior*, 35, pp.577–585.

Hald GM, Malamuth NM. (2008). “Self-perceived effects of pornography consumption”. *Arch Sex Behav*, 37, pp. 614-625.

Hald, G. M., Seaman, C., & Linz, D. (2014). “Sexuality and pornography” dans D. L. Tolman & L. M. Diamond (Eds.), “*APA handbook of sexuality and psychology*”, Vol. 2, Washington, DC: American Psychological Association, pp.2-35.

Hall, P.(2011). “A biopsychosocial view of sex addiction”, *Sexual and Relationship Therapy*, 26(3), pp.217-228.

Hägström-Nordin, E., Tydén T., Hanson, U. et collab. (2009). Experiences of and attitudes towards pornography among a group of Swedish high school students” *European Journal of contraception reproduction and Health Care*, 14, pp. 277-284.

Hamel, J. (2007). « Réflexions sur la réflexivité en sociologie », *Social Science Information*, 46 :3, pp. 471-485.

Kim, J., LaRose, R., & Peng, W. (2009). Loneliness as the cause and the effect of problematic Internet use: The relationship between Internet use and psychological well-being. *CyberPsychology & Behavior*, 12, 451– 455.

Kimmel, M. (2008). “*Guyland : The perilous world where boys become men*”, New York, NY: Harpercollins Publishers.

Kobut, T., William A.F. & Campbell, L (2017). “Perceived Effects of Pornography on the Couple Relationship: Initial Findings of Open-Ended, Participant-Informed, “Bottom-up” Research”, *Archives of Sexual Behavior*, 46, pp. 585-602.

Krueger, R. B., & Kaplan, M. S. (2001). “The paraphilic and hypersexual disorders: An overview”, *Journal of Psychiatric Practice*, 7, pp. 391–403.

Lahey, K.A. (1991). "Pornography and harm - Learning to listen to women", *International Journal of Law and Psychiatry*, 14, pp.117-131.

Lambert, N.M.,Negash, S.,Stillman,T.F.,Olmstead,S.B.,&Fincham,F.D.(2012). A love that last: Pornography consumption and weakened commitment to one's romantic partner. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 31, pp. 410–438.

Lavigne, Julie (2014). « *La traversée de la pornographie : Politique et érotisme dans l'art féministe* », Montréal : Les éditions du remue-ménage, 234p.

Lajeunesse S.-L.& J.-M. Deslauriers. (2013). « Point de vue masculin sur la pornographie : des fantasmes à la réalité », *Sexologies*, 22, pp. 32-41.

Livingstone, S. & Bober, M. (2004). *Uk children go online: surveying the experiences of young people and their parents*. Tiré de <http://eprints.lse.ac.uk/395/1/UKCGOsurveyreport.pdf>

Lofgren-Martenson, L.,&Mansson, S. A. (2010). Lust, love, and life:A qualitative study of Swedish adolescents' perceptions and experiences with pornography. *Journal of Sex Research*, 47, 568–579.

Maas M.K. & Dewey S.(2018). "Internet Pornography Use Among Collegiate Women : Gender Attitudes, Body Monitoring, and Sexual Behavior", *Sage Open*, 8(2), pp. 1-9.

Martin, L. (2003). « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident », *Le Temps des médias*, 1(1), pp. 10-30

Martienau, S. (2007). « L'éthique en recherche qualitative : questions pistes de réflexion », *Recherches qualitative-hors série*, 5, pp. 70-81.

Martellozzo E, Monaghan A, Adler J, et collab. (2016) 'I Wasn't Sure It Was Normal to Watch It ...':A Quantitative and Qualitative Examination of the Impact of Online Pornography on the Values, Attitudes, Beliefs and Behaviours of Children and Young People. London: Middlesex University.

Mattebo M, Larsson M, Tyd_en T, et collab. (2012) Hercules and Barbie? Reflections on the influence of pornography and its spread in the media and society in groups of adolescents in Sweden. *European Journal of Contraception Reproduction Health Care*, 17 pp.40–49.

Mattebo et collab., (2013). "Pornography consumption, Sexual Experiences, Lifestyles, and Self-rated Health Among Male Adolescents in Sweden", *Journal of Developmental Behavioral Pediatrics*, 34, pp. 460-468

Mattebo et collab., (2016). "Pornography consumption among adolescent girls in Sweden", *The European Journal of Contraception and Reproductive Health Care*, 21(4), pp. 295-302.

Messier-Bellemare, C. & Corneau, S. (2015). « Les accros du porno. Évaluation, diagnostic(s) et regard critique », *Sexologies*, 24, pp.35-40.

McNair, B. (2002). *Striptease culture; sex, media and the democratization of desire*. London and New York: Routledge, 246 p.

Nils, F., & Neirynek, I. (2018). Clinique du burn out et perspective écosystémique. *Cahiers De Psychologie Clinique*, 51(2), 131-155.

Miller D., Kidd G., Hald, G.M. (2018). “Self-Perceived Effects of Pornography Consumption Among Heterosexual Men”. *Psychology of Men and Masculinity*, 19(3), pp.469-476.

Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change. New York, NY: Guilford. Peplau, L. A., & Perlman, D. (Eds.). (1982). Loneliness: A sourcebook of current theory, research, and therapy. New York, NY: Wiley.

Morrisette, J. (2010). *Manières de faire l'évaluation formative des apprentissages : analyse interactionniste du savoir-faire d'enseignantes du primaire*. Sarrebruck : Les Éditions universitaires européennes.

Ogien, R. (2008). *Penser la pornographie*, Paris, France: Presses Universitaires de France, 186p.

ORDRE DES TRAVAILLEURS SOCIAUX ET DES THÉRAPEUTES CONJUGAUX ET FAMILIAUX DU QUÉBEC (2011), Cadre de référence sur l'évaluation du fonctionnement social, 40p. [Présentation du cadre de référence]. [www.beta.otstcfq.org/sites/default/files/cadre-reference-evaluation-fonctionnement-social.pdf] (Consulté le 13 mai 2019).

Orzack, M. H., Voluse, A. C., Wolf, D., & Hennen, J. (2006). “An ongoing study of group treatment for men involved in problematic Internet enabled sexual behavior”, *CyberPsychology & Behavior*, 9, pp. 348–360.

Paillé, P. (1994). « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de recherche sociologique*, 23, pp. 147-181.

Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2006). Adolescents' exposure to sexually explicit material on the internet. *Communication Research*, 33, 178–204.

Peter J. & Valkenburg, P., M. (2016) Adolescents and Pornography: A Review of 20 Years of Research, *The Journal of Sex Research*, 53 (4-5), pp. 509-531.

Price, J., Patterson, R., & Regnerus, M. & J. Walley(2016). “How much more XXX is Generation X consuming? Evidence of changing attitudes and behavior related to pornography since 1973”, *Journal of Sex Research*, 53(1), pp. 12–20.

Poulin, R. (2011). « La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme », *Les Cahiers Dynamiques*, 1(50), pp. 31-39.

Puglia R. & Glowacz,F. (2015). « Consommation de pornographie à l'adolescence : quelle représentation de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ? », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 63, pp. 231-237.

Regnerus, M., D. Gordon & J. Price (2016). “Documenting Pornography Use in America: A Comparative Analysis of Methodological Approaches”, *The Journal of Sex Research*, 53(7), pp. 873-881.

Ross, M. W., Månsson, S. A., & Daneback, K. (2012). “Prevalence, severity, and correlates of problematic sexual internet use in Swedish men and women”. *Archives of Sexual Behavior*, 41, pp. 459-466.

Rossé-Brillaud, E. & Codina, I. (2009). « Internet : Un amplificateur pour les addictions comportementales », *Psychotropes*, 15(1), pp. 77-91.

Rostosky, S., Dekhtyar, O., Cupp, P., & Anderman, E. (2008). Sexual self-concept and sexual self-efficacy in adolescents: a possible clue to promoting sexual health? *Journal of Sex Research*, 45(3), 277–286.

Sabina, C., Wolak, J.,&Finkelhor, D. (2008). The nature and dynamics of Internet pornography exposure for youth. *CyberPsychology and Behavior*, 11, pp. 691–693.

Sergerie, M. (2014). « Cyberdépendance : la dépendance aux médias sociaux et à la technologie mobile », *Psychologie Québec*, 31 :02, pp.41-43.

Sergerie, M. & Corneau. S. (2017). « Usage problématique de la pornographie : conceptualisation, évaluation et traitement ». *Revue québécoise de psychologie*, 38(1), pp.259–282.

Seegers, J. A. (2003). “The prevalence of sexual addiction symptoms on the college campus”. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 10, pp. 247–258.

Shaughnessy K, Byers ES, Walsh L. (2011). “Online sexual activity experience of heterosexual students: gender similarities and differences”, *Archives of Sexual Behavior*, 40, pp. 419–42.

Shapiro, B. (2005). *Porn generation*. Washington, DC: Regency

Southern, S. (2008). “Treatment of compulsive cybersex behavior”. *Psychiatric Clinics of North America*, 31, pp. 697–712.

Stewart, D. N., & Szymanski, D. M. (2012). “Young adult women’s reports of their partner’s pornography use as a correlate of their self-esteem, relationship quality, and sexual satisfaction”. *Sex Roles*, 67, pp. 257–271.

Suarez, Alicia E. “Pornography”. Dans Parillo V.N.(ed.) , “*Encyclopedia of Social Problems*”, Thousand Oaks, California: Sage Publications, 2008, pp. 688-691

Suissa, J.A. (2014). Cyberdépendances et pathologisation du social: aspects psychosociaux. Dans Moreau, N. et Doucet, M-C. (Édit.), *Penser les liens entre santé mentale et société aujourd’hui* (pp.27-48). Québec, Canada : Presses Universitaires du Québec.

Suissa A.J. (2012). « Addictions et surmédicalisation du social : contexte et pistes de réflexion », *Psychotropes*, 18, pp.151-171.

Sun C., A. Bridges, J. A. Johnson, M. B. Ezzell, (2016).” Pornography and the Male Sexual Script: An Analysis of Consumption and Sexual Relations”, *Archives of Sexual Behavior*, 45, pp.983-994.

Turcotte D. (2017). La thérapie orientée vers les solutions : Une application de l’approche basée sur les forces. Dans Turcotte D. & Deslauriers, J.-P.(Édit.), *Méthodologie de l’intervention sociale personnelle* (pp.251-272). Québec, Canada : les Presses de l’Université Laval.

Tylka, T. L. (2015). “No harm in looking, right? Men’s pornography consumption, body image, and well-being”. *Psychology of Men & Masculinity*, 16, pp. 97–107.

Van Caloen, B. (2004). « Dilemmes de l’individualisme : un contexte sociétaire de l’usage de drogues », *Drogues, santé et société*, 3(1), pp. 69-86.

Voros, F. (2009). « L’invention de l’addiction à la pornographie », *Sexologies*, 18, pp.270-276.

Vaillancourt-Morel, M.-P., S. Blais-Lecours, C. Labadie, S. Bergeron, S. Sabourin, N. Godbout (2017). “Profiles of Cyberpornography Use and Sexual Well-Being in Adults”, *The Journal of Sexual Medicine*, 14, pp. 78-85.

Wallmyr G, Welin C. (2006) “Young people, pornography, and sexuality: sources and attitudes”. *Journal School of Nursing*, 22, pp.290–295.

Wetterneck, C., Burgess, A., Short, M., Smith, A., & Cervantes, M. (2012). “The role of sexual compulsivity, impulsivity, and experiential avoidance in Internet pornography use. *The Psychological Record*, 62, pp.3–18.

Wéry A., Karila, L., De Sutter, P. & Billieux, J. (2014), « Conceptualisation, évaluation et traitement de la dépendance cybersexuelle : une revue de la littérature, *Psychologie canadienne*, 55 :4, pp.266-281.

Wéry, A. & J.Billieux(2016). “Online sexual activities: An exploratory study of problematic and non-problematic usage patterns in a sample of men”, *Computers in Human Behavior*, 56, pp.257-266.

Wolak J, Mitchell K, Finkelhor D.(2007).’Unwanted and wanted exposure toonline pornography in a national sample of youth Internet users”. *Pediatrics*, 1(19), pp.247–257.

Womack, S. D., Hook, J. N., Davis, D. E. et Penberthy, J. K. (2013). Measuring hypersexual behavior. *Sexual Addiction et Compulsivity*, 20, pp. 65-78.

Wright, P. J., Tokunaga, R. S.,&Bae, S. (2014). More than a dalliance? Pornography consumption and extramarital sex attitudes among married U.S. adults. *Psychology of Popular Media Culture*, 3, pp. 97–109.

Annexe A : Guide d'entretien des entrevues

Le point de vue d'hommes préoccupés par leurs habitudes de visionnement de pornographie : une perspective psychosociale sur un problème émergent

Objet : Grille d'entrevue

Types de questions qui seront posées aux répondants

1. Pourriez-vous me raconter votre premier contact avec la pornographie?
2. Comment est-elle présente dans votre vie aujourd'hui?
3. Quels bénéfices avez-vous trouvé dans la consommation de pornographie?
4. Avez-vous remarqué des déclencheurs, raisons?
5. Est-ce que la fréquence de votre consommation a varié avec le temps?
6. À partir de quel moment considérez-vous que votre consommation de pornographie a causé des inconvénients? Lesquels? Aujourd'hui?
7. Y a-t-il des différences entre vos perceptions sur la situation et celle de votre entourage, s'il y a lieu?
8. Quelles plateformes utilisez-vous?
9. Quelle serait une consommation «raisonnable» de pornographie selon vous (contexte, type, fréquence)?
10. Est-ce que le type d'images ou de scénarios a évolué avec le temps? Si oui, de quelles façons? Lesquels recherchez-vous aujourd'hui?
11. Considérez-vous que la consommation de matériel pornographique a eu des effets sur votre vie sexuelle? (changements de perceptions ou des attentes, image de soi)
12. Quelle est la différence entre votre vie sexuelle et ce qui est présenté dans la porno ?
13. Regardez-vous de la porno avec votre partenaire sexuel ?
14. Y a-t-il des aspects que nous n'avons pas traités et pour lesquels vous aimeriez discuter?

Annexe B : Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche :

Le point de vue d'hommes aux prises avec une dépendance à la pornographie :
une perspective psychosociale sur un problème émergent

Chercheur :

Jean-Martin Deslauriers, professeur
École de service social
120, rue Université
Université d'Ottawa,
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
613-562-5800, poste 6388
jean-martin.deslauriers@uOttawa.ca

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

Cette recherche est réalisée sous la direction de Jean-Martin Deslauriers professeur à l'École de service social de l'Université d'Ottawa.

1. Objectifs de la recherche.

Ce projet de recherche vise à mieux comprendre le point de vue des hommes (âgés de 18 ans ou plus) vivant une problématique de dépendance à la pornographie.

2. Participation à la recherche

Votre participation à cette recherche consiste à répondre à des questions diverses à propos de votre consommation de matériel pornographique dans le cadre d'une entrevue confidentielle. Cette entrevue d'une durée de 60 à 90 minutes sera effectuée à un moment et dans le lieu de votre choix. Elle sera enregistrée et retranscrite par la suite. Les hommes consommant de la pornographie infantile sont exclus de cette recherche.

3. Confidentialité

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un nom fictif et seul le chercheur principal et/ou la personne mandatée à cet effet auront la liste des participants et du nom qui leur aura été attribué. De plus, les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits 5 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette date.

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances portant sur les répercussions pouvant ressortir d'une problématique de dépendance à la pornographie, ainsi que les connaissances attirant aux processus d'émergence de cette problématique dans la vie des hommes. Votre participation à la recherche pourra également vous donner l'occasion de mieux vous connaître et d'explorer comment la pornographie influence divers aspects de votre vie.

Par contre, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Par ailleurs, il est possible que vous puissiez regretter le dévoilement de certaines informations concernant vos habitudes de consommation de pornographie, concernant les répercussions de ces comportements et/ou concernant votre sexualité. Si cela se produit, n'hésitez pas à en

parler avec la personne qui réalise l'entrevue avec vous. S'il y a lieu, nous vous recommanderons à une personne-ressource et/ou à un organisme pertinent. À ce sujet, à la fin de l'entrevue, nous vous remettons une liste d'organismes pertinents qui pourraient vous venir en aide si vous le désirez.

5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer **en tout temps** par avis verbal ou écrit, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué à la dernière page de ce document ou par courriel. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits. De plus, vous êtes tout à fait libre de ne pas répondre à certaines questions.

6. Indemnité

Une indemnité de 25 \$ vous sera versée au moment de l'entrevue, ou par voie électronique sous forme de chèque-cadeau, dans les situations où l'entrevue est réalisée à distance. Cette compensation vous sera octroyée même dans le cas où vous décideriez de vous retirer de la recherche, et ce, peu importe le moment (pendant l'entrevue ou après l'entrevue).

B) COORDONNÉES DU CHERCHEUR PRINCIPAL DE L'ÉTUDE

Pour tout renseignement additionnel concernant cette étude, je peux communiquer avec le chercheur principal de l'étude.

Jean-Martin Deslauriers, professeur à l'École de service social de l'Université d'Ottawa

Numéro de téléphone : (613) 562-5800 poste 6388

Numéro de télécopieur : (613) 562-5495

Courriel : jean-martin.deslauriers@uottawa.ca

Adresse de correspondance : 1, rue Stewart, Pièce 109, Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario) K1N 6N5

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, je peux m'adresser au Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 154, (613) 562-5387 ou ethics@uottawa.ca.

C) CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu autant que je sache aux questions posées.

Signature du chercheur _____ Date : _____
(ou de son représentant)

Nom : _____ Prénom : _____